onze MONDIAL
onze
FOOTBALL DE PÈRE EN FILS
POSTERS
OLIVIER GIROUD
& NEYMAR JR
ENTRETIEN
THURAM
DANS LE BON SENS
FOOT FÉMININ
LAVOGEZ
LE RENOUVEAU
MAIS AUSSI :
COVERCIANO
LYNA MAHYEM
PINTOR
REAL GALACTIQUES
MATTHAÜS
SONIDEP
INSTANT TACTIQUE
ELSNER
LE MENTALISTE
TURFU
DIAKITÉ
POUR UN MONDE MEILLEUR
INTERVIEW
BOUNA SARR
LE COUTEAU SUISSE DE L'OM
DOSSIER
GARDIENS 2.0
LES DERNIERS REMPARTS
Olivier
GIROUD
TOUCHÉ MAIS JAMAIS COULÉ
330
NOVEMBRE 2019
BELUX : 5.40€ - CH : 8.80 CHF — PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€
L 16712 - 330 H - F: 4,90 € - RD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2019/2020
Réf.: FF-LFP-MT-19 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée. Cadre en alumimium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D'ACTUALISATION SAISON 2019/20
Réf.: FF-LFP-UP-19
Prix: 7,95 €

Set d'actualisation pour les détenteurs du tableau de la saison passée

Designs provisoires. Actualisation en cours. Produits disponibles à partir de fin juillet 2019.

COLLECTORS DE PINS

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA & DOMINO'S LIGUE 2
40 pins dans une qualité bijou, présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-SE-19 **Prix: 99,95 €**

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.19 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-VWA-2.19 **Prix: 59,95 €**

MUGS

lot des 2 pcs **seulement 14 euro!** Réf.: FF-LFP-18-MUG-BI

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-19-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-19-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ______

☐ **par carte bleue** ______ Date d'expiration ______ numéro sécurité* ______ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Nicolas Boraschi, Quentin Lefaivre, Camille Huguenin, Rafael Da Silva, Charlie Creteur, Florian Sermaise, Alexandre Chochois, Erwann Penland, Alexandre Cayet

Secrétaire de rédaction :
Emeline Pichon

Couverture :
Etoilevega, Iconsport

Photographes :
Aziz Camara, Audryle Quilliec, Afilms, Anthony Dibon, Ksenia Usacheva

A collaboré à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Jacques Saint-Ouen
Sevan Karian
Matthias Rech
Martin Truchot
Patrick Mendy
Élodie Malatrait
Raouf
Henry Galipon

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

DOCTEUR OLIVIER ET MISTER GIROUD

Bien sûr, c'est entendu, Olivier Giroud ne fera jamais l'unanimité. Il n'a ni le talent de Lionel Messi, ni l'adresse diabolique de Cristiano Ronaldo. Mais le Savoyard possède une foi inébranlable en ses moyens, de celle qui fait renverser des montagnes...

Quel footballeur mieux qu'Olivier Giroud en effet, incarne les sautes de confiance qui touchent la plupart des sportifs de haut niveau ? À l'image de l'ensemble de sa carrière, le Chambérien a alterné le bon et le moins bon, les périodes fastes et celles de vaches maigres, les buts en pagaille et l'inefficacité chronique.

En revanche, son immense confiance en lui, issue d'un mental à toute épreuve, n'a jamais été coulée. Il n'a pas marqué le moindre but lors du dernier Mondial ? Qu'importe, il fait partie des 46 champions du monde du football français. Il ne figure même plus sur la feuille de match de Frank Lampard à Chelsea ? Il demeure l'un des joueurs les plus utilisés par Didier Deschamps. Il se fait piquer sa place chez les Blues par le jeunot Tammy Abraham ? Il score à chaque apparition sous le maillot tricolore.

Et ce ne sont pas les sifflets ou les quolibets assénés par une partie des supporters français – qui lui reprochaient la mise à l'écart de Karim Benzema – durant de longues années, qui y ont changé quelque chose. Armé de son flegme habituel, Oliv' a progressivement fait taire les critiques, grâce notamment à ses stats : 36 réalisations en 92 sélections.

Certes, en club, le meilleur réalisateur de Ligue 1 saison 2011-2012 passe en ce début de saison le plus clair de son temps sur le banc. Mais pas avec l'équipe de France, où Deschamps loue sa complémentarité avec les deux cracks du foot français, Kylian Mbappé et Antoine Griezmann. Ainsi dans huit mois, la France effectuera son entrée en lice dans l'Euro 2020, probablement avec l'ancien Gunner dans la peau d'un titulaire.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°331, le jeudi 5 décembre.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
NEYMAR

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
NEYMAR

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
BAFOUÉ DIAKITÉ

18 — SNACK
LES ONZE COMMANDEMENTS DU BON SUPPORTER

COUV' — 20

20 / OLIVIER GIROUD
L'INSUBMERSIBLE

24 / DOSSIER
LES GARDIENS DU TEMPLE

36 — SNACK
ALLOFOOT SECTION FILMS D'HORREUR

MONDE — 38

40 / ENTRETIEN
MARCUS THURAM

48 / ZOOM
SONIDEP

52 / REPORTAGE
COVERCIANO

56 — SNACK
LE GRAND REMANIEMENT MINISTÉRIEL

FRANCE — 58

60 / INTERVIEW
BOUNA SARR

68 / L'INSTANT TACTIQUE
LUKA ELSNER

74 / MY LIGUE 2
LENNY PINTOR

76 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT DE LA COUPE DU MONDE

80 / FOOT FÉMININ
CLAIRE LAVOGEZ

84 / AUTRE
LE FOOT OU RIEN

86 — SNACK
ADIEU BIENTÔT

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : REAL MADRID "LES GALACTIQUES"
92 - ÉTOILE FILANTE : ÉRIC DJEMBA-DJEMBA
93 - HALL OF FAME : LOTHAR MATTHÄUS

94 — INTERVIEW VIP
LYNA MAHYEM

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36 €

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________ PRÉNOM ____________

ADRESSE ____________ CODE POSTAL ____________

VILLE ____________ PAYS ____________

EMAIL ____________ TEL. ____________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2019 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

NEYMAR

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Neymar qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs,

Si je me présente aujourd'hui devant vous, c'est pour défendre la cause d'un joueur trop souvent décrié ces derniers mois : Neymar, attaquant du Paris Saint-Germain. Il faut dire que depuis plusieurs mois, le Brésilien entretient un feuilleton digne de la saison 23 de Plus Belle La Vie. Et comme la série phare de la génération 90, le dernier épisode a failli arriver plus tôt que prévu.

Durant tout l'été, impossible de passer à côté de la dernière nouvelle concernant le dossier Neymar. Neymar en voiture, Neymar au travail, Neymar à la plage, Neymar au supermarché, le joueur détient désormais un portfolio plus fourni que celui de Martine. Du gâteau mercato de l'été, nous n'avons pas perdu une miette, les supporters non plus.

À l'heure de retrouver le Parc des Princes, Neymar a logiquement dû répondre de ses actes et subir les sifflets de nombreux mécontents en tribunes. Nous ne nous attarderons pas pour savoir si l'attaquant mérite ou non un tel traitement, mais nous pointerons du doigt son attitude lors de ce come-back à domicile, face à Strasbourg. La positive attitude, comme disait une star neymaresque des années 2000.

Dans une telle situation, nombreux seraient les découragés, les déçus, les fatalistes. Plutôt que de baisser la tête ou de l'avoir encore à Barcelone, Neymar a choisi de réagir, à coup de gestes de folie. Un retourné venu d'ailleurs pour remettre les choses à plat, une célébration sobre pour ne pas faire de vague et une promesse que la saison ne sera pas un long fleuve tranquille, mais qu'il y a encore une belle croisière à réaliser ensemble.

Le pardon ne s'acquiert pas en un jour, les supporters parisiens ont déjà prévenu que le chemin serait long. Seulement, de septembre à mai, le Paris Saint-Germain comme Neymar auront tout à gagner à marcher dans la même direction, main dans la main. Partir ensemble vers des lendemains qui chantent, vers un été ensoleillé. Lorie aurait pu le chanter.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

« VAR »

Le football n'est jamais avare de spectacle. Que ce soit au stade, dans son salon ou au bar, on s'ennuie rarement devant une confrontation de stars. Partie intégrante de cet art, la faute d'arbitrage est l'occasion depuis toujours de se rentrer dans le lard, jusque très tard. L'erreur n'est pas rare, et avec la machine plus qu'avec l'humain désormais, on prend un énorme retard. Savoir si le gardien est arrivé trop tard, ou si le ballon a bien franchi la ligne après avoir touché la barre est devenu pour le spectateur un véritable cauchemar. Cette saison, il n'y a désormais plus d'échappatoire. Elle ou Il est partout puisqu'à l'heure de le nommer, il y a encore avis contradictoire. Censé aider un sport jugé en retard sur son temps au vu de la technologie existante, il a pour le moment manqué à son devoir. Penser que la vidéo résoudrait tous nos malheurs était-il illusoire ? Pour le dire, il est trop tard. Une chose est sûre cependant : les disputes devant un match de football demeureront, avec ou sans VAR. C'est toujours la même histoire.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez « *Climatisation domicile* » du chef Neymar, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un feuilleton mercato digne des plus grands mélodrames**
- **Un joueur finalement obligé de rester dans son club**
- **Un stade qui l'attend de pied ferme**
- **Un adversaire galère, une bête noire**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Être titulaire pour éviter une entrée sous les sifflets.
2. Faire face à la pression du Parc des Princes pendant 90 minutes.
3. Patienter jusqu'à la dernière minute et ce centre de Diallo.
4. Tenter l'intentable, un ciseau retourné option tibia.
5. Se relever vite pour célébrer, après ce poteau rentrant mémorable.

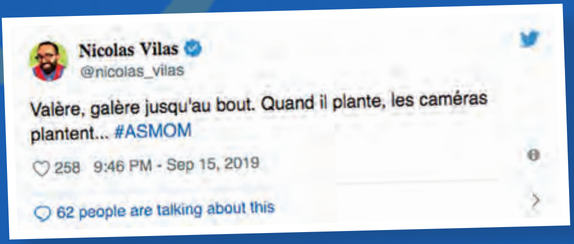
Conseils de dégustation :

- Ne pas trop en faire au moment de la célébration.
- Lâcher la déclaration qu'il faut devant la presse, tout en sobriété.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

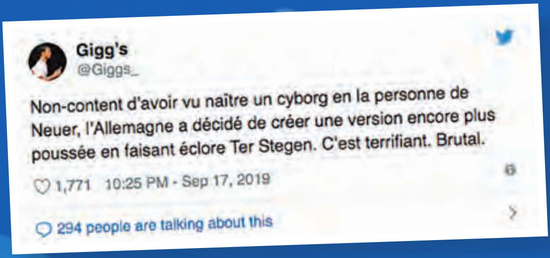


« Quand décidément, ça ne veut pas »

« Quand tu ne lui parles pas d'âge »

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •



« Quand après C16, il y a C17 »

« Quand c'est ta tournée »

« Quand on ne peut plus faire confiance à personne »

« Quand les anciens prennent le relais »

« Quand le monde entier rentre dans ta poche »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Angel Di Maria *(14/02/1988)*
L'Espagne entière attendait le retour de Messi, Paris a eu le sien un soir de Ligue des Champions, face au Real Madrid. Deux buts du gauche pour faire oublier les absences de Kylian Mbappé et Neymar, il ne te reste plus que Cristiano Ronaldo comme unique concurrent. Danse avec les stars.

Conseil : remettre le coeur avec les doigts à la mode.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Mauro Icardi *(19/02/1993)*
Arrivé en toute fin de mercato, tu es un peu ce pote prévenu au dernier moment du lieu de la fête du week-end. Forcément, au moment d'entrer en piste tu fais le timide, mais on sait tous que tu restes l'un des rois du dancefloor. À toi de les faire valser.

Conseil : attendre un peu avant la célébration « *maillot brandi devant la tribune* ».

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Romain Hamouma *(29/03/1987)*
Ryad Boudebouz, Yohan Cabaye, Jean-Eudes Aholou, les recrues ont beau être arrivées avec un car, la solution numéro 1 des Verts, c'est toi. Empiler les milieux de terrain c'est bien, marquer des buts c'est mieux. Sans attaquant indiscutable, l'ASSE se tourne vers toi une nouvelle fois. Soldat sûr.

Conseil : faire attention au réveil de Loïs Diony. Sans rire.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Hirving Lozano *(30/07/1995)*
Naples a attendu Nicolas Pépé tout l'été et la déception était donc grande lorsque tu as débarqué en Italie. Un match fou contre la Juventus plus tard, tu as mis tout le monde d'accord. La gagne, tu l'as plus que quiconque et ce mois d'octobre, il est pour toi.

Conseil : y aller mollo sur les pizzas.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thomas Müller (13/09/1989)
Franck Ribéry et Arjen Robben ont quitté le navire cet été et la concurrence est arrivée en masse. Mais au moment de planter des buts de renard en Ligue des Champions, tu baisses tes chaussettes et tu fais ton travail, avec efficacité. Point serré, cri de guerrier et petite danse pour célébrer. Éternel.

Conseil : préparer un beau best-of de tes frasques pour la fin 2019.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : André Villas-Boas *(17/10/1977)*
Difficile de faire des miracles avec un budget équivalent à l'argent de poche d'un collégien. À Marseille, tu as la lourde tâche d'élever un effectif au-dessus des individualités, avec deux recrues en tout et pour tout. Une mission exactement opposée à celle de Jardim à Monaco. Octobre sera déjà décisif.

Conseil : passer une formation Powerpoint, ça pourrait servir.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Thomas RASSOULI** - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Clément Turpin *(16/05/1982)*
Des années et des années à subir un running gag interminable sur « *penalty pour Lyon* », il fallait que tu réagisses. Un derby breton était donc l'occasion rêvée pour relancer le débat sur le VAR et passer pour le premier arbitre cédant à la pression des joueurs. La galère est loin d'être terminée.

Conseil : lire le livre de Tony Chapron.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Islam Slimani *(18/06/1988)*
Saint-Étienne n'a pas trouvé d'attaquant à sa pointure, Monaco en a trouvé quatre : Wissam Ben Yedder, Jean-Kévin Augustin, Henry Onyekuru et toi. Mais de cette partie de poupées russes, tu restes pour le moment le grand gagnant, l'heureux élu. Il ne manque plus qu'à trouver une défense pour Leonardo Jardim.

Conseil : être au point sur la bio de Thierry Henry pour novembre.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Erling Braut Hallend *(21/07/2000)*
Pendant cinq ans, l'Europe n'a parlé que de Martin Ødegaard, mais la Norvège nous avait caché ton existence. Tes 17 buts en 9 matchs, dont 4 triplés, nous ont donc bien secoués en septembre. Savoir que tu as 19 ans nous a conquis. Mbappé semble avoir donné des idées à tout le monde, on ne va pas s'en plaindre.

Conseil : dire non au Real Madrid.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Ansu Fati *(31/10/2002)*
La presse espagnole n'a juré que par João Félix et Vinicius au moment d'évoquer les nouvelles pépites de Liga. Avec tes premiers buts en championnat et au Camp Nou, tu emballes l'Europe du foot à seulement 16 ans. À croire qu'il existe désormais une prime secrète « *Mbappé* » à la précocité.

Conseil : commencer la conduite accompagnée.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Chris Smalling *(22/11/1989)*
Voir un joueur anglais quitter la Premier League, c'est aussi rare qu'un match de Cristiano Ronaldo sans but. Alors voir un défenseur anglais partir en Italie, on est quasiment sur une exclusivité. Probablement la destination Erasmus la moins demandée de l'été. À toi d'en faire une aventure inoubliable.

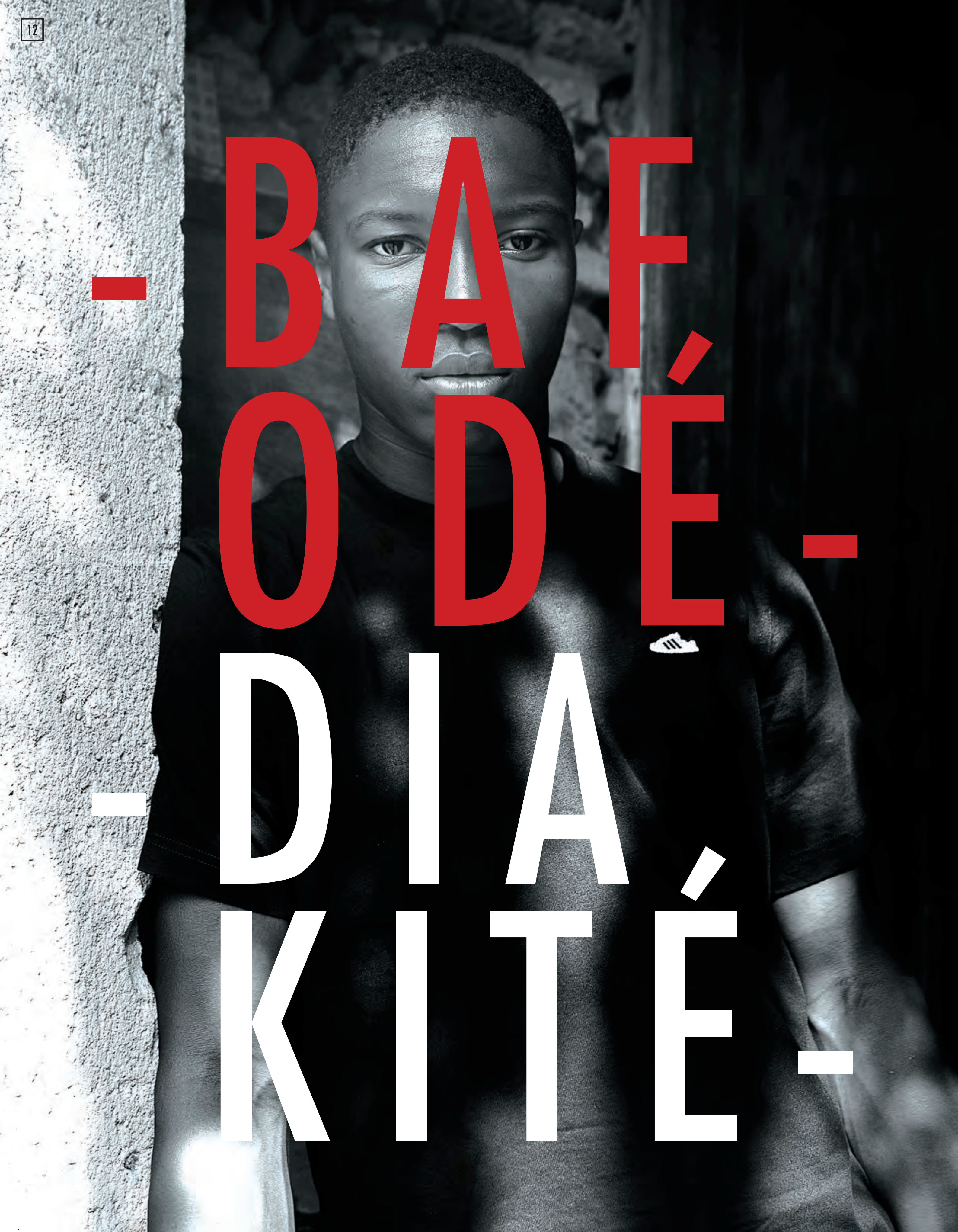
Conseil : voir conseil donné à Hirving Lozano.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Raphaël Guerreiro *(22/12/1993)*
Neymar a occupé tout l'espace médiatique cet été au Paris Saint-Germain, mais tu t'es créé une place de choix sur Twitter et dans la file d'attente de Disneyland. À Dortmund les espaces tu les prends toujours sur ton côté gauche, et si même le Barça galère, c'est que ça sent bon.

Conseil : préparer ton huitième de finale de C1 face au PSG.



BAFODÉ DIAKITÉ

TURFU

« PERSONNE NE CONNAÎT MON HISTOIRE DANS SON INTÉGRALITÉ »

• De notre envoyé spécial à Toulouse, **Rafik Youcef** - Photo **Audryle Quilliec / Afilms** & **Icon Sport** •

BAFODÉ DIAKITÉ

DATE DE NAISSANCE :
6 JANVIER 2001 À TOULOUSE

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,82 M

POIDS : 74 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS :
TOULOUSE ACF (2008-2013),
TOULOUSE FC (DEPUIS 2013)

INTERNATIONAL :
U19 (2 SÉLECTIONS, 1 BUT)

Le métro, puis le bus. Pour nous rejoindre près de la place du Capitole, Bafodé Diakité a utilisé les transports en commun, loin des clichés entourant les footballeurs professionnels. Celui qui passe actuellement son permis de conduire ne le sait pas encore, mais il va se livrer comme jamais et nous raconter son histoire, aussi bouleversante que touchante. Le deuxième invité de notre rubrique *« Turfu »* de cette saison III est un garçon attachant.

RFU

" JE PRÉFÉRAIS JOUER AU FOOT À L'ÉCOLE. EN CLUB, JE N'Y ALLAIS PAS. UN JOUR, MON GRAND FRÈRE M'A ATTRAPÉ ET M'A FORCÉ À Y ALLER. JE LE FAISAIS PARCE QUE MON FRÈRE ME LE DISAIT "

Ce n'est pas ta première interview. Tu gères l'exercice ?
Ça va, je me débrouille. J'ai déjà pu répondre à des questions de journalistes après les matchs. Je sais bien parler on va dire *(sourire)*.

ENFANCE

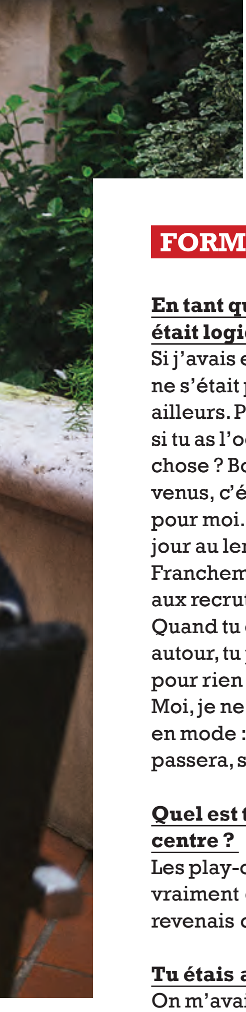
Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec ma famille, j'ai trois soeurs et deux frères. Je suis l'avant-dernier de la fratrie. Nous étions six enfants donc. J'ai récemment eu une petite soeur. J'ai connu une enfance normale. Au début, je n'aimais pas le foot en club. Mon grand frère m'avait inscrit, mais ça ne m'attirait pas. Je préférais jouer au foot à l'école. En club, je n'y allais pas. Un jour, mon grand frère m'a attrapé et m'a forcé à y aller. Je le faisais parce que mon frère me le disait. À force, j'y ai pris goût et les choses se sont passées naturellement…

Pourquoi ça ne te plaisait pas ?
Il y avait trop de règles ! Il fallait être dans un carré, faire attention aux sorties, faire les touches, tout ça… c'était chiant. À l'école, ce n'était pas comme ça. Il y avait une cage et on devait marquer. Il n'y avait pas de règles, on pouvait faire ce qu'on voulait. En club : si le coach ne te trouvait pas bon, tu pouvais sortir, il y avait trop de choses à prendre en compte. Pourtant, je n'étais pas attiré par d'autres sports. Moi, c'était le foot, mais pas comme celui à la télé, c'était le foot avec mes potes.

C'était comment à la maison ?
C'était le bordel ! On était beaucoup, il n'y avait pas vraiment de place. Mais c'était bien, c'est mieux d'être beaucoup, il y avait de l'ambiance. C'était le feu. Je me rappelle, je dormais dans le même lit que mon grand frère. J'avais trop la haine parce qu'il me collait tout le temps contre le mur. Je n'avais pas beaucoup de place *(sourire)*. Je ne disais rien car il était plus grand. C'est ce genre de moment qui fait que notre famille est encore soudé. On est toujours ensemble. Il y a beaucoup de grandes familles qui ne sont pas comme ça, ils vivent chacun de leur côté. C'est nul…

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais calme. Ma mère, mes frères et soeurs ne comprenaient pas. Ils me répétaient tout le temps : *« Mais fais quelque chose dans ta vie, sors et arrête de rester à la maison »*. Moi, j'aimais bien rester chez moi. Je n'aimais pas sortir pour rien. J'étais vraiment calme. Je le suis toujours d'ailleurs.

Tu étais comment à l'école ?
Tout se passait bien pour moi. J'étais à l'école primaire située près de la maison. Ma prof a vu que j'avais des capacités. Elle m'a donc fait partir en internat au collège au lieu de me laisser aller dans mon collège de secteur. J'ai été dans un internat à deux heures et demi de la maison. Elle préférait que je m'éloigne de la cité. Comme j'étais un bon élève, elle pensait qu'il était mieux pour moi de partir un peu loin. Les recruteurs de Toulouse ont ensuite approché ma famille pour leur dire : *« C'est du gâchis de l'empêcher de jouer au foot, il faut qu'il fasse du foot, qu'il s'entraîne »*. Ils disaient ça parce que lorsque j'étais en internat, je ne m'entraînais pas la semaine, je jouais juste le week-end quand je rentrais. Du coup, je n'avais pas la possibilité de progresser à l'entraînement. Après de longues discussions à la maison, on a pris une décision et j'ai intégré le centre de formation du Téf'.



FORMATION

En tant que Toulousain, signer au TFC était logique ?
Si j'avais eu l'occasion et que Toulouse ne s'était pas présenté, je serais allé ailleurs. Pourquoi rester à Toulouse si tu as l'occasion de découvrir autre chose ? Bon, comme ils sont rapidement venus, c'était la meilleure solution pour moi. Surtout que j'ai appris du jour au lendemain qu'ils me suivaient. Franchement, je ne faisais pas attention aux recruteurs. Je voulais juste jouer. Quand tu calcules trop tout ce qu'il y a autour, tu penses pour rien, tu réfléchis pour rien et ça te fait sortir de ton match. Moi, je ne me prenais pas la tête. J'étais en mode : si ça doit se passer, ça se passera, si ça ne se passe pas, tant pis.

Quel est ton meilleur souvenir au centre ?
Les play-offs U17, sans hésiter. C'était vraiment quelque chose de spécial. Je revenais de mon long arrêt en plus.

Tu étais arrêté pourquoi ?
On m'avait arrêté par rapport à mon coeur *(il bafouille)*. Ils pensaient que j'avais une maladie donc j'ai été arrêté presque un an. Pendant tout ce temps, je n'ai rien fait. Après cette longue indisponibilité, je suis revenu et c'était la fin du championnat, les play-offs.

Il s'est passé quoi exactement ?
Chaque année, on passe de nombreux tests pour voir comment on va physiquement. Je fais les tests normal. Ensuite, il se passe un truc bizarre. Contrairement aux autres, mes résultats tardent à arriver. Le docteur revient me voir et me fait *(il imite le docteur en prenant sa voix)* : *« Venez me voir Monsieur Diakité »*. Je vais le voir et là, il m'explique que mon coeur est trop gros, trop épais. Moi, quand il me dit ça, je ne comprends pas trop où il veut en venir. Et là, il me donne le nom d'une maladie, je ne m'en rappelle plus du nom. Et cette maladie te fait grossir le coeur. Et vu que le coeur est un muscle, il m'a dit que si je faisais du sport avec cette maladie, je risquais de mourir à n'importe quel moment. Du coup, il m'a demandé de faire des tests supplémentaires pour voir exactement ce que j'avais. Forcément, ça a pris du temps, car il voulait tout bien vérifier. Pendant toute la période, je ne faisais pas de foot, juste des tests tout en restant au centre de formation à l'écart des autres. Au bout d'un moment, ils ont vu que je ne supportais plus de rester seul. Ils m'ont donc autorisé à aller sur le terrain. Par contre, je n'avais pas le droit de faire les jeux avec les autres, j'avais juste le droit de jongler et de tirer dans le ballon, rien d'autre. Les docteurs ne savaient pas ce que j'avais, c'était chaud. Je ne faisais que de cogiter. Pendant cette période, j'étais archi chaud à l'école. Justement, c'est là que j'ai compris que nous, les joueurs de centre de formation, sans le foot, on n'est rien. J'étais très investi à l'école. Les profs me félicitaient et m'encourageaient à continuer. Ils me répétaient : *« On sait que tu traverses une période difficile, mais accroche-toi à l'école, ça va t'apporter des solutions dans la vie »*. Ils me faisaient comprendre que si je ne faisais pas le con à l'école, je pourrais réussir ma vie.

Tu as eu peur de ne plus jamais rejouer au foot ?
Je me souviens que lorsque les médecins m'ont annoncé la nouvelle, j'étais avec ma mère. Au début, je n'ai pas réagi et d'un coup, j'ai commencé à pleurer. Ma mère ne comprenait pas tout ce qu'il se disait. Mais dès qu'elle m'a vu pleurer, elle a pleuré. On a pleuré et au bout d'un moment, je me suis ressaisi et j'ai commencé à la réconforter. Je l'ai prise dans mes bras et je lui ai dit : *« C'est pas grave, si c'est ça, c'est ça »*.

Ce n'était pas trop difficile ?
C'était très difficile, très chaud. Pendant cette période, il ne fallait pas me parler. Pour des choses bêtes, je pouvais m'énerver. Tu imagines ? Tu fais quelle chose depuis petit et d'un coup, on te l'enlève ? C'était vraiment dur. Heureusement qu'il y avait l'école. J'évacuais toute ma haine en bossant à l'école. Je ne pensais qu'à l'école pour oublier ce que je vivais. Finalement, on m'a annoncé que je n'avais rien. C'était une fausse alerte. Ils avaient fait tout ça par précaution.

Et quand on t'a annoncé que tu n'avais rien, tu as réagi comment ?
Ça m'a fait un bien fou ! Je n'étais plus la même personne, je souriais tout le temps même pour un rien *(sourire)*. Lorsqu'on m'a annoncé que je pouvais reprendre le foot, je me suis rendu compte de la chance d'être sur le terrain. Beaucoup pensent en mode : *« Je suis sur le terrain, mais tranquille, j'ai mes années de contrat, il n'y a pas le feu, il me reste deux ans, trois ans »*. Pas du tout en fait, quand on

" CHAQUE ANNÉE, ON PASSE DE NOMBREUX TESTS POUR VOIR COMMENT ON VA PHYSIQUEMENT. JE FAIS LES TESTS NORMAL. ENSUITE, IL SE PASSE UN TRUC BIZARRE. CONTRAIREMENT AUX AUTRES, MES RÉSULTATS TARDENT À ARRIVER "

t'arrête pour une quelconque raison, c'est fini pour toi. Il n'y a plus deux ou trois ans, c'est fini on t'a dit. À ce moment-là, j'ai compris que quand tu mets un pied sur le terrain, il faut tout arracher !

Comment s'est comporté le club avec toi ?
Le club ne m'a pas lâché ! Rien à dire, tout le monde était à fond derrière moi. Ma famille aussi. Je recevais souvent des messages. Tout le monde m'a aidé. J'étais mal, mais ce soutien me faisait du bien. Tu sais, cette histoire, je n'en ai jamais parlé ouvertement. C'est la première fois. Voilà mon histoire perso…

TOULOUSE

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton contrat pro ?
Je me suis dit : *« Bafo, t'as atteint une étape »*, tout simplement. Je savais que ce n'était pas fini. C'était le début justement. Je me disais : *« C'est bien, tu as le contrat, maintenant, il faut jouer le plus haut possible »*. Je vouais continuer à bosser pour obtenir un deuxième contrat, gratter du temps de jeu et devenir quelqu'un.

Comment ta famille a réagi ?
Ma mère était archi contente ! Mes frères et soeurs aussi. Tout le monde était derrière moi. Au début, ma mère ne s'en rendait pas compte. On a fait la fête à la maison. On a fait un grand repas avec de la musique.

Tu imaginais comment ta première chez les pros ?
Déjà, je ne voulais surtout pas faire d'erreurs et ensuite, je voulais gagner le match. Quand je suis monté avec les pros, c'était chaud ! Je venais d'enchaîner plusieurs rencontres sur le banc et l'équipe vivait une période compliquée puisqu'elle ne gagnait pas. Avant ma première, j'avais peur qu'on dise : *« On a mis Bafodé, mais il n'a rien apporté à l'équipe, c'est toujours pareil »*. C'était quelque chose que j'appréhendais ! Finalement, j'ai joué et on a gagné *(sourire)*. Sachant qu'on venait d'aligner 10 matchs sans victoire. C'était à l'extérieur face à Reims. J'avais été vachement impressionné, voir le monde autour du terrain, c'est quelque chose. C'était trop bien même si c'était à l'extérieur. Après ce match, j'étais lancé.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Bafodé, tu dirais quoi ?
Je suis un mec calme. Mais je suis aussi un vanneur. Je suis sociable, j'aime parler avec les gens. Dans le vestiaire par exemple, j'aime aller vers les recrues pour échanger avec elles. Je suis un mec à l'aise avec les gens. Je m'intéresse à tout le monde. Voilà, je n'ai pas 100 000 qualités non plus. Mes défauts : j'aime bien parler *(rires)*. Parfois, je parle trop ! Je dis des trucs carrément inutiles. Je peux être lourd à supporter aussi. Certains sont lourds avec moi, mais je peux l'être aussi. C'est un défaut ça aussi.

Tu vas avoir une petite notoriété, comment vas-tu gérer ça ?
(sourire). Heureusement que je suis bien entouré. J'ai ma soeur derrière moi. Elle ne me lâche pas. Et sur ce genre de choses, je sais qu'elle pourra m'aider pour m'éviter de faire le con. Quand tu commences à être connu, tu fais facilement le con. Je compte sur ma soeur, j'espère qu'elle fera bien son job *(sourire)*.

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
Ma famille est hyper importante ! Sans eux, il n'y a pas de foot. Tout ce que je peux faire, je leur demande d'abord à eux et ensuite, je me tourne vers les gens qui m'entourent au niveau du foot. Ma famille me connaît par coeur, elle vit avec moi au quotidien, elle sait comment je suis, ce dont j'ai besoin. C'était important pour moi de rester avec eux, d'être avec

" LE CLUB NE M'A PAS LÂCHÉ ! RIEN À DIRE, TOUT LE MONDE ÉTAIT À FOND DERRIÈRE MOI. MA FAMILLE AUSSI. JE RECEVAIS SOUVENT DES MESSAGES. TOUT LE MONDE M'A AIDÉ. J'ÉTAIS MAL, MAIS CE SOUTIEN ME FAISAIT DU BIEN. TU SAIS, CETTE HISTOIRE, JE N'EN AI JAMAIS PARLÉ OUVERTEMENT. C'EST LA PREMIÈRE FOIS "

ma mère, mes frères et soeurs. On a juste déménagé, on a pris un truc plus grand. Je ne veux pas perdre mon côté familial, mon côté humain. Certains peuvent vivre seuls, mais parfois, ça peut vite partir en cacahuète pour eux.

Tu as hâte de devenir une star ?
Pas de devenir une star. J'ai hâte d'être chaud au foot. Je n'ai soif que de ça ! Si je peux jouer la Ligue des Champions, la Coupe du Monde, tout. Être célèbre, ça va un temps, mais ce n'est pas ce que je veux. Je ne veux penser qu'au foot.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
On me dit que j'aime trop la propreté. Par exemple, je n'aime pas tacler ou quand j'ai le ballon dans les pieds, je ne vais pas tirer le ballon devant. On dit que je suis un joueur propre. Moi, je ne sais pas, je ne me regarde pas trop jouer. Mais si on me le dit souvent, c'est que ça doit être vrai. Donc voilà, un joueur propre.

Tu as envie d'être quoi ?
Un très bon joueur, propre, présent dans les duels. J'ai envie d'être un patron. *(il réfléchit)* Un leader ! Voilà le bon mot : je veux être un leader.

Tu as des exemples ?
Issa Diop. Un défenseur qui a commencé à Toulouse. Je réalise les mêmes débuts que lui. Si je peux tout faire comme lui, c'est tout bénéf' pour moi. Je préfère prendre un exemple qui est proche de moi, c'est plus facile pour moi de me reconnaître en lui. Sinon, sur les très grands joueurs, je prends exemple sur van Dijk et De Ligt.

" ON DIT QUE JE SUIS UN JOUEUR PROPRE. MOI, JE NE SAIS PAS, JE NE ME REGARDE PAS TROP JOUER. MAIS SI ON ME LE DIT SOUVENT, C'EST QUE ÇA DOIT ÊTRE VRAI "

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Finir ma vie sans aller travailler. J'espère avoir mis à l'abri ma famille et avoir construit ma famille au passage. Par exemple, aujourd'hui, j'aimerais que ma mère arrête de travailler. Ma mère, même si elle sait que j'ai une bonne situation, elle veut continuer à bosser. Elle fait le ménage dans des bureaux. C'est un truc qu'elle aime bien faire. *(il coupe)*. Peut-être que chez moi, ce n'est pas encore assez grand *(sourire)*. Voilà un objectif : agrandir la maison…

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Quand j'ai arrêté le foot, je n'ai même pas pu penser à ça. Cet arrêt m'a tellement pris au dépourvu que je n'avais pas la tête à réfléchir. Au bout d'un moment, j'ai commencé à y penser. Et je m'étais dit que je pourrais faire comptable comme ma grande soeur. Je me disais : *« Si elle se débrouille dans ce domaine, pourquoi ne pas me lancer ? »*.

Tu voulais évoquer d'autres sujets ?
Non, on a fait le tour. Déjà, on a parlé d'un sujet sensible que peu de gens connaissent. Personne ne connaît mon histoire dans son intégralité.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« On veut dépenser le bénéf sous les cocotiers » (sourire). C'est une phrase de Guy 2 Bezbar, un petit rappeur pas trop connu. J'ai pensé à cette phrase parce que c'est mon objectif. D'accord, je joue au foot aujourd'hui, mais il faut aussi penser à l'après-foot. Si après le foot, je peux dépenser le bénéf sous les cocotiers, c'est que logiquement ma famille est à l'abri. Cette phrase est sympa *(sourire)*.

Tu penses déjà à l'argent ?
Non, mais il faut penser à plus tard. Ma soeur est comptable. Ma carrière n'a même pas encore commencé qu'elle pense déjà à l'après foot.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me mettrait cinq sur dix. J'aurais pu faire mieux si j'étais arrivé mieux habillé déjà. Je suis venu en sueur, j'avais chaud, ça m'a perturbé. C'est juste une question esthétique. Mais tu sais, l'esthétique joue sur le mental *(sourire)*.

LES ONZE COMMANDEMENTS DU BON SUPPORTER

1

PREMIÈRE RÈGLE DEPUIS TOUT PETIT, TU SUPPORTERAS LA MÊME ÉQUIPE

« *À la vie à la mort* » dit-on dans les mauvais films d'action. « *Je suis Benfiquista depuis le berceau* » répond-on dans un stade de foot. Ou Madridista. Ou Mancunien. On peut même dire qu'on est Marseillais depuis la naissance avant d'aller au Vélodrome avec un maillot de Chelsea sur les épaules et un jogging de Manchester City sur le séant. L'important est d'y croire.

NB : Gare à ceux qui ont eu une adolescence difficile au cours de laquelle ils ont hésité avec un autre club.

DEUXIÈME RÈGLE LE RITE DE PASSAGE, TU PASSERAS

À l'adolescence, le supporter de foot passe un rite initiatique. Au cours d'une cérémonie avec tous les ainés du village, il doit prouver son attachement au club et jurer fidélité à l'écusson. Que ce soit par un tatouage, une scarification, ou même en léguant les 123,50 € de son PEL à la mère patrie… Peu importe, il faut montrer qu'on mérite sa place dans le monde des vrais supporters.

Quelques exemples :

Sûr de son coup, un homme s'est tatoué une Coupe du Monde aux couleurs de la Croatie avant la dernière finale. Dos ruiné, mais test passé avec succès.

Lors d'une tournée asiatique d'Arsenal, un supporter vietnamien a couru 9 km derrière le bus des joueurs avant d'être accepté à bord. Poumons perdus, mais test validé.

2

3

TROISIÈME RÈGLE DES PETITS MOTS DOUX À TES JOUEURS, TU ENVERRAS

Attention cependant à respecter la dialectique. C'est important la dialectique.

Exemples :

Je t'aime et je te supporterai jusqu'à la mort. Aucune erreur, tu vivras toujours dans mon cœur. Bien.
Je t'aime et je sais où tu habites. Une erreur et tu vivras à jamais dans la peur. Pas bien.

QUATRIÈME RÈGLE TROP LOIN, TU N'IRAS PAS

Évidemment, être impliqué dans une action violente - mais également dans l'utilisation de fumigènes ou de sifflements trop appuyés - vous rangera immédiatement dans la catégorie des « *pseudo-supporters* ». Le pseudo-supporter est une catégorie socio-professionnelle définie par Pascal Praud qui sert de fourre-tout à tout ce qu'il ne comprend pas. Et ça fait beaucoup de choses. Beaucoup, beaucoup de choses.

4

5

CINQUIÈME RÈGLE UN SENS DE L'HONNEUR IRRÉPROCHABLE, TU AURAS

Souvent snobé par son propre club, le supporter n'est rien sans son sens de l'honneur. Du coup, personne n'est autorisé à le bafouer au risque de le payer cher. À grands coups de têtes de porc pour Figo, de faux billets pour Donnarumma ou de mots d'amour pour Fiorèse.

Sans lui, le football n'aurait jamais été « *Le foot* ». Sans lui, le foot ne serait qu'un écrin magnifique, vide de toute passion. 22 types - un peu lourdauds - qui courent autour d'un ballon avec un mulet derrière la nuque et une chaine en or autour du cou. Oui, sans lui, le foot serait resté bloqué dans les années 90 et c'est pourquoi, le temps est venu de rendre hommage au supporter de foot. Le vrai. Celui qui sent la saucisse et la bière chaude. Celui qui transpire l'amour et la dévotion. Par amour, il a fait du foot la plus belle chose au monde. Quitte à le brûler quelques fois.

• Par **Ianis Periac** •

6

SIXIÈME RÈGLE BERCER LES ENFANTS DANS LE MÉTRO SUR TES JOURS DE CONGÉ, TU IRAS

Euro 2016, les vidéos tournent partout sur le net, des hordes de supporters irlandais chantent des berceuses aux bébés dans le métro. Idée de génie, prenez en de la graine.

7

SEPTIÈME RÈGLE MÊME DANS LA DÉFAITE, TU SUPPORTERAS

Quoi de plus beau qu'une déclaration d'amour quand tout va mal ? Quoi de plus fort qu'un câlin à Karius sur la pelouse de Kiev, qu'une parade des joueurs belges à Bruxelles presque sans trace de seum, qu'un parcage parisien post-remontada ? Rien. À part peut-être le prochain communiqué du CUP suite à l'élimination du PSG en 1/8ème de finale face au Slavia Prague. « *C'est dans la douleur qu'on reconnait les vrais. On est ensemble* » dira-t-il et il aura probablement le Like de Mbappé. Pas celui de Neymar concentré sur les publications du FC Barcelone.

8

HUITIÈME RÈGLE LE TERRAIN, TU N'ENVAHIRAS PAS

Le bon supporter est un soldat et un bon soldat connaît et respecte sa place. Celle du bon supporter est derrière sa bière sans alcool, en tribune, flash de whisky-coca dans la poche arrière, mouchoir plein de larmes sous la flanelle.

9

NEUVIÈME RÈGLE GOOGLE MAP, TU VÉRIFIERAS

Parce que tout le monde n'a pas la chance de supporter le Barça ou le Bayern Munich, les déplacements peuvent s'avérer plus compliqués quand on joue en tour préliminaire de C3 qu'en Ligue des Champions. Sankt Pölten, Bistriba ou Przemyśl, mieux vaut avoir Google Map au fond du Wiko.

10

DIXIÈME RÈGLE DE RETOURNER TA VESTE, TU N'OUBLIERAS PAS

« *Ton meilleur joueur a voulu partir tout l'été, mais une fois l'automne arrivé, il est resté. N'oublie pas de retourner ta veste dès octobre, c'est ta meilleure issue.* » Jean de La Fontaine du Bois de Boulogne, Livre I, 1683.

11

ONZIÈME RÈGLE UN MAILLOT VINTAGE TU PORTERAS

Apres en avoir eu honte, il y a quatre ans, parce qu'il était bien trop mal coupé. Apres avoir failli le jeter quand le flocage s'est décollé. Apres avoir été à deux doigts de le laisser à un ami à la suite d'un déménagement compliqué. C'est un matin de décembre qu'on réalise à quel point il était beau. Ses trous, ses tâches, ses défauts, ses étoiles manquantes... Autant de cicatrices et de vestiges de toute une vie commune.

- OLIV IER GIR- OUD

OLIVIER GIROUD L'INSUBMERSIBLE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Souvent décrié ou moqué, l'attaquant de Chelsea et de l'équipe de France, Olivier Giroud, parvient inlassablement à se relever et répondre présent.

Régulier, Olivier Giroud. En ce début de saison, l'attaquant de Chelsea affiche des statistiques similaires à ses standards du précédent exercice. Peu utilisé en 2018/2019, le Frenchie n'a disputé qu'une poignée de minutes en 2019/2020. Ce ne sont pourtant pas les compétitions qui manquent du côté de Londres, les Blues étant en lice en Premier League, en Ligue des Champions, mais également en Supercoupe d'Europe face à Liverpool, début août dernier. Une rencontre au cours de laquelle le champion du monde a inscrit – pour l'instant – son unique but de la saison. Un manque de réalisme forcément déjà pointé du doigt. Mais qu'on ne s'inquiète pas trop : le Chambérien est – comme toujours – prêt à faire taire ses détracteurs.

UN MENTAL D'ACIER

De Grenoble à l'équipe de France, en passant par Istres, Tours, Montpellier, Arsenal et Chelsea, Olivier Giroud s'est constamment battu avec les critiques émises à son égard. En cause : son profil atypique, jugé peu académique pour un avant-centre. Son manque de technique et sa maladresse sont également décriés. Dès ses débuts professionnels dans l'Isère, le gaucher est mis au ban. Mais s'accroche. Rarement utilisé, le longiligne attaquant est envoyé du côté d'Istres, en National. Auteur de 14 buts, le Chambérien démontre une première fois ses capacités à répondre à ses détracteurs. Ces derniers seront bien plus nombreux des années plus tard. Une partie du public le prend en grippe à l'orée de l'Euro 2016 en France. Le Gunner de l'époque souffre de la comparaison technique avec le banni Karim Benzema. Certains l'estiment carrément responsable de la mise à l'écart du Madrilène, pourtant emmêlé dans la fameuse affaire de la sextape. Hué et sifflé en préparation, le numéro 9 inscrit trois buts durant la compétition. Un épisode marquant, symbole du scepticisme souvent renversé par l'actuel joueur de Chelsea durant sa carrière.

EFFICACITÉ BLEUE

C'est en équipe de France que le buteur a le plus régulièrement été décrié. Attaquant titulaire des Bleus depuis la fin d'année 2015, Olivier Giroud s'était jusqu'alors posé en doublure de Karim Benzema depuis sa première sélection en novembre 2011. Au fil des ans, l'Isérois grapille des minutes, puis quelques titularisations, avant de s'imposer définitivement comme le numéro un du poste. Le public français se scinde alors entre pro et anti-Giroud. Ces derniers lui reprochent son manque d'efficacité lors des grandes compétitions que sont l'Euro (2012 et 2016) et le Mondial (2014 et 2018). Quatre rendez-vous internationaux pour quatre buts marqués. Dont aucun lors du sacre des Tricolores en 2018. Une anomalie compensée. Avec 38 buts en 95 capes, Olivier Giroud pointe à la troisième place des meilleurs buteurs des Bleus. Pas si mal, tout compte fait.

UN PALMARÈS CONSÉQUENT

Très peu de personnes auraient misé sur lui lors de ses débuts grenoblois. Mine de rien, le p'tit gars de Chambéry s'est fait un nom dans le monde du foot. De la galère du National au toit du monde, Olivier Giroud s'est construit un parcours peu commun. Entre-temps, l'attaquant, apprécié par ses coéquipiers en sélection comme en club, s'est offert quelques trophées prestigieux, individuels comme collectifs. Meilleur buteur de Ligue 2 avec Tours en 2010, il récidive en Ligue 1 en 2012, saison durant laquelle il décroche son premier titre en carrière avec Montpellier. Parti poursuivre sa carrière à Londres, le Français glane quatre Coupes d'Angleterre et trois Community Shield avec Arsenal et Chelsea, et surtout la Ligue Europa 2019 avec les Blues, dont il est l'un des principaux

" TRÈS PEU DE PERSONNES AURAIENT MISÉ SUR LUI LORS DE SES DÉBUTS GRENOBLOIS. MINE DE RIEN, LE P'TIT GARS DE CHAMBÉRY S'EST FAIT UN NOM DANS LE MONDE DU FOOT. DE LA GALÈRE DU NATIONAL AU TOIT DU MONDE, OLIVIER GIROUD S'EST CONSTRUIT UN PARCOURS PEU COMMUN "

> " UNE SPIRITUALITÉ CATHOLIQUE EXPRIMÉE À DEUX REPRISES CES DERNIERS TEMPS. LE 15 JUILLET 2018, TOUT D'ABORD. AU COUP DE SIFFLET FINAL DE FRANCE-CROATIE, LE TRICOLORE LIBÈRE TOUTE SON ÉMOTION PAR UNE COURSE FOLLE, CONCLUE SUR LES GENOUX ET LES BRAS AU CIEL POUR REMERCIER LE TOUT-PUISSANT "

artisans avec ses onze réalisations. Dans sa besace également : une Coupe du Monde, une médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur et le Prix Puskás 2017. Rien que ça.

UNE FOI À TOUTE ÉPREUVE

C'est sûrement dans la religion que l'avant-centre puise sa force. Une croyance confessée en plein Euro 2016 auprès de la Fédération Française de Football, dans un court-métrage intitulé « *Une journée avec Olivier Giroud* ». Le livre « *Un moment avec Jésus* » en main, le joueur confie « *être très croyant* » et « *relativiser* » davantage grâce à la foi. Une spiritualité catholique exprimée à deux reprises ces derniers temps. Le 15 juillet 2018, tout d'abord. Au coup de sifflet final de France-Croatie, le Tricolore libère toute son émotion par une course folle, conclue sur les genoux et les bras au ciel pour remercier le Tout-Puissant. Plus récemment, le footballeur s'est consacré au magazine religieux Jésus ! en tant que rédacteur en chef. « *Dès que je peux, j'essaie de parler de ma foi. J'estime que je dois utiliser ma médiatisation pour évoquer mon engagement auprès de Jésus Christ* », explique le joueur âgé de 33 ans. Soit « *l'âge du Christ* » au moment de sa crucifixion.

DOSSIER GARDIENS

PROFESSION GARDIEN DU TEMPLE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

De tous, le poste de gardien de but est le plus cruel sur un terrain. De héros d'une séance de tirs au but à ennemi public numéro 1, il n'y a qu'un pas. La moindre erreur peut être fatale pour le dernier rempart dont le rôle a considérablement évolué ces dernières années. Tour d'horizon des 10 références mondiales, aux styles bien différents.

" MANUEL NEUER A ÉTÉ INCROYABLE, C'EST PEUT-ÊTRE LA MEILLEURE PRESTATION D'UN GARDIEN DE BUT QUE J'AI VUE DANS MA CARRIÈRE "

SIR ALEX FERGUSON, EN 2011
APRÈS MANCHESTER UNITED - SCHALKE 04

MANUEL NEUER

33 ANS - 1,93 M

C'est devenu une tradition, l'Allemagne produit de grands talents dans la cage. Sepp Maier, Harald Schumacher ou Oliver Kahn sont autant de cracks ayant incarné la solidité allemande devant la ligne de but. Charismatiques, les portiers ont souvent tenu le rôle de leader, parfois de capitaine. Ces caractéristiques, Manuel Neuer les a toutes. Formé à Schalke 04, l'homme de Gelsenkirchen s'impose très vite comme le gardien numéro 1 du club. Avec son mètre 93, il se rend dans un premier temps coupable de quelques bourdes et voit son club formateur peu à peu sombrer au classement.

Malgré les sollicitations de gros clubs dont Manchester United, il reste chez les Königsblauen jusqu'en 2011. Son niveau n'a de cesse de grimper et le Saint-Graal arrive enfin : des matchs référence en Ligue des Champions. Tant de critères entraînent le transfert de Neuer vers le Bayern Munich. Un gardien d'exception pour la sélection, recruté par le club numéro 1 du pays, l'Allemagne ne veut pas laisser partir celui qui reprend très vite le flambeau de Kahn chez les Bavarois.

Depuis huit ans maintenant, Manuel a absolument tout gagné en club. Si l'Euro lui manque encore avec la Mannschaft, la Coupe du Monde a elle été glanée en 2014, au Brésil. Neuer affiche à l'heure actuelle le plus gros palmarès pour un gardien de but en activité. Ses succès ne sont pas un hasard et au Bayern comme en sélection, il forme la base de la colonne vertébrale de l'équipe. À 33 ans, en revanche, le portier pourrait prochainement passer la main.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Il est en fin de cycle. Ça a été un très grand gardien, de l'école allemande, davantage avec un style de gardien de handball. Il a beaucoup joué sur sa présence, sa prestance. Je n'affectionne pas spécialement son jeu hormis son jeu au pied aujourd'hui essentiel pour un gardien moderne. Depuis sa blessure, il n'est jamais revenu à son niveau. Il a bénéficié des bons parcours de l'Allemagne notamment au Brésil en 2014, mais l'entraîneur s'est aperçu récemment qu'il s'était trompé. C'est très dur de relancer un joueur qui a tout gagné. »

" DÈS LE PREMIER JOUR, TER STEGEN M'A BEAUCOUP SURPRIS. IL PEUT ÊTRE LE MEILLEUR AU MONDE LORS DES PROCHAINES ANNÉES. IL EST AU TOP DANS TOUS LES ASPECTS DU JEU "

LIONEL MESSI

MARC-ANDRÉ TER STEGEN

27 ANS - 1,87 M

Il est toujours difficile de passer derrière une référence. Plus jeune que Manuel Neuer, Marc-André Ter Stegen incarne le potentiel nouveau numéro 1 de l'équipe nationale allemande et présente un parcours similaire à celui de son ainé. Formé au Borussia Mönchengladbach, le portier se révèle de manière précoce. Avant ses 20 ans, il est propulsé titulaire de l'équipe professionnelle, et au terme de sa première saison, il est désigné meilleur gardien de Bundesliga. Il découvre la Ligue des Champions dans la foulée et prend goût à ces matchs de gala. Le problème pour son club, c'est que l'exposition devient plus grande. Gladbach n'est pas épargné et voit son gardien en fin de contrat filer gratuitement chez un mastodonte d'Europe, le FC Barcelone.

Au Barça, Ter Stegen doit tout reprendre depuis le début, à 22 ans. Changements de pays, championnat, culture et langue. Un sacré pallier pour celui qui débarque en même temps que Claudio Bravo en 2014. Les Catalans se payent donc une nouvelle paire de gardiens, Ter Stegen occupe d'abord le rôle de numéro 2. Le temps et les prestations de haute volée passent, l'Allemand s'impose comme le vrai titulaire des Blaugrana.

Depuis, Marc-André a étoffé son palmarès : Liga, Coupe et Supercoupe nationales (à plusieurs reprises), mais surtout la Ligue des Champions, en 2015. C'est lui qui officie dans la cage face à la Juventus, lors de cette victoire finale 3-1. Après avoir tout accompli en club, le portier rêve maintenant d'une trajectoire similaire en sélection. Longtemps barré par la concurrence, il est aujourd'hui plébiscité par la presse. L'Euro 2020 pourrait bien être son heure.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Actuellement, c'est l'un des deux meilleurs au monde. Il est à mon avis beaucoup plus complet que Neuer. Il est très explosif, très bon dans la lecture du jeu, dans le jeu au pied. Que Neuer soit en sélection et pas lui aujourd'hui, je trouve ça incohérent.Il doit se morfondre sur le banc, car avec tout ce qu'il vit à Barcelone, il mériterait de jouer. Il devrait être le numéro 1 en sélection.On a beaucoup dit qu'un bon gardien devait mesurer 2 m, mais quand on le voit, on se dit que ce n'est pas obligatoire. »

" POUR MOI, C'EST LE FUTUR TRÈS GRAND. ET JE CROIS QU'IL LE RESTERA PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES ! "

FABIEN BARTHEZ

THIBAUT COURTOIS

27 ANS - 1,99 M

La détection d'un jeune talent se déroule souvent tôt pour les gros clubs. À la différence de Neuer ou Ter Stegen, Thibaut Courtois ne passe que très peu de temps avec l'équipe première de son club formateur du KRC Genk. Après dix ans de formation, il officie deux saisons seulement avec l'effectif professionnel puis rejoint les rangs de Chelsea, référence du championnat anglais. Comme à leur habitude, les Blues frappent tôt et enrôlent le talent de 19 ans, pourtant loin de pouvoir assumer le statut de titulaire dans le bois. Coutumier du fait, le club londonien, véritable industrie de jeunes joueurs sous contrat, prête Courtois en Espagne, à l'Atlético Madrid. Entre 2011 et 2014, il contribue à la révélation des Colchoneros sur la scène européenne, avec une Ligue Europa remportée en 2012, et une finale de Ligue des Champions perdue en 2014. Le championnat espagnol et la Coupe nationale dans la poche, il dispose alors du bagage nécessaire pour effectuer son grand retour à Chelsea. En Angleterre, la réussite est au rendez-vous avec un doublé Premier League-Coupe de la Ligue dès 2015. L'amour anglais dure quatre saisons durant lesquelles Courtois s'affirme de plus en plus comme une référence internationale et devient le gardien numéro 1 de la Belgique. 2018 est une année charnière pour lui qui, avec les Diables Rouges, échoue en demi-finale de Coupe du Monde et se distingue avec le franc-parler qu'on lui connaît en zone mixte. Son caractère fort et son envie de gravir les sommets séduisent alors le Real Madrid qui choisit d'en faire son nouveau titulaire. Concurrencé par Keylor Navas, il a finalement provoqué le départ de ce dernier vers le PSG. Après une première saison très compliquée, il tentera cette saison de retrouver le succès, avec son compatriote Eden Hazard, arrivé au club cet été.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Je l'avais trouvé très bon au Parc des Princes avec Chelsea. Je le trouve moins bon ces derniers temps. Il y a des styles qui correspondent à une équipe et des gardiens qui ne rentrent pas dans les cases du style d'une équipe. Plus tu es grand, plus tu as du mal à te mouvoir. Mais c'est un très grand gardien, attention ! »

" IL DOIT AVOIR TOUT LE RESPECT POUR AVOIR REMPORTÉ TROIS CHAMPIONS LEAGUE CONSÉCUTIVES. JE PENSE QU'IL A UN NIVEAU IMPRESSIONNANT "

IKER CASILLAS

KEYLOR NAVAS

32 ANS - 1,85 M

Le parcours de Navas a tout de celui d'un combattant et demeure très atypique en comparaison des autres références mondiales. Passé professionnel sur le tard au Costa Rica, Keylor a déjà 24 ans lorsqu'il découvre l'Europe, en 2010. Le portier est alors loin de l'élite puisqu'il est repéré par Albacete, qui lui fait découvrir la Segunda, le championnat espagnol de deuxième division. La saison s'avère catastrophique pour son équipe qui descend à l'échelon inférieur, mais Navas est prêté à Levante, formation de l'élite, pour douze mois. Satisfaits de son travail, les Granotes décident de s'attacher définitivement ses services la saison suivante. Navas doit cependant s'en tenir à un rôle de doublure, même s'il obtient tout de même de pouvoir jouer en Ligue Europa, pour laquelle Levante s'est qualifié de manière prodigieuse. Les saisons défilent et Navas conquiert progressivement la place de numéro 1 au point de s'imposer comme le meilleur gardien de Liga en 2014. Au sortir d'un Mondial cinq étoiles, l'un des gros clubs du championnat tape à la porte pour recruter le nouveau référent au poste au niveau national. À 28 ans, l'âge de la maturité, KN rejoint le Real Madrid. Chez les Merengue, il doit assurer la transition au lendemain du départ d'Iker Casillas vers le FC Porto. Une lourde responsabilité pour lui qui profite de l'arrivée de Zinedine Zidane pour être conforté dans ses fonctions. Il participe d'ailleurs allègrement à la récente période dorée du Real Madrid. Mais en 2018, Florentino Pérez recrute Thibaut Courtois et la place de Navas est remise en cause. Après une saison à concurrencer le Belge au point de semer le trouble dans la hiérarchie, il quitte finalement l'Espagne pour la France, cet été. Au Paris Saint-Germain, il disposera cette saison d'une place attitrée. Un second souffle.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« C'est un gardien complet passé par le Real Madrid. Je le trouve bon, bon au pied même s'ils le sont tous aujourd'hui, car sinon ils ne peuvent pas prétendre à évoluer au plus haut niveau. Aujourd'hui, tu ne peux plus tirer un six mètres et ne pas atteindre ton coéquipier. C'est un des nouveaux bagages des gardiens, cette assurance technique qu'il faut travailler. Paris, c'est un challenge et je pense qu'il a envie de montrer au Real Madrid qu'il a eu tort de chercher un autre gardien. »

" DAVID DE GEA EST, AVEC MANUEL NEUER, LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE "

ARTEM DZYUBA

DAVID DE GEA

28 ANS - 1,92 M

La fidélité a un prix et l'Altético Madrid n'aura pas pu lutter. De sa naissance en 1990 à ses 21 ans, David De Gea aura évolué exclusivement dans la capitale espagnole. Pur produit des Colchoneros, le Madrilène fait ses classes chez les jeunes avant d'être appelé à sa majorité à rejoindre l'équipe réserve. La révélation a lieu très tôt et le jeune David devient le portier incontournable de l'Atléti, entre 2009 et 2011. Deux saisons au top niveau attirent la concurrence, mais pas seulement celle d'Espagne.

Pour quelques 20 millions d'euros, De Gea s'envole pour l'Angleterre et Manchester United tandis que Thibaut Courtois prend le chemin inverse. Chez les Red Devils, l'Espagnol a la lourde tâche de succéder à Edwin van der Sar. Une mission qu'il remplit à merveille depuis huit ans puisqu'il totalise plus de 360 rencontres avec les Mancuniens. Comptant parmi les gros salaires du club, sa place n'est jamais remise en cause et le club met les moyens pour empêcher son transfert au Real Madrid en 2015.

En sélection, David De Gea se fait une place de choix, pour remplacer l'impérial Iker Casillas, un autre monument du poste. Malgré la mauvaise passe de Manchester United depuis quelques saisons, De Gea a su pendant une longue période conserver un niveau international et sauver son équipe à plusieurs reprises. La suite semble s'inscrire à United, avec Ole Gunnar Solskjaer à la barre, où l'objectif est de redorer le blason du club.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Je le trouvais très bon, mais il est complètement passé à côté de sa Coupe du Monde en 2018. Il fait partie de cette école de gardiens sortis d'Espagne ou d'Allemagne, où tu ne vas plus sur le ballon avec les mains, mais où tu sors davantage comme un gardien de handball pour boucher les angles, en restant debout. Mais quand je le vois faire des prises de balle avec genou à terre, je n'arrive pas à comprendre. Le joueur en face a juste à faire un crochet c'est terminé. Il y a même risque de se faire mal. Le but c'est d'attraper le ballon, pas de le dégager sans arrêt. »

" SI J'AVAIS SU QU'ALISSON ÉTAIT SI BON, J'AURAIS PAYÉ LE DOUBLE "

JÜRGEN KLOPP

ALISSON BECKER

26 ANS - 1,91 M

La carrière d'Alisson a pour le moment tout d'une ascension fulgurante. Formé à l'Internacional, le portier fait très vite face à la concurrence, qu'il écarte à chaque reprise, que ce soit celle de son propre frère Muriel, ou celle de la légende du Milan, Dida, revenu au pays pour terminer sa carrière. En trois saisons professionnelles dans son club formateur, Becker franchit la barre des 100 parties et tape surtout dans l'œil d'un club européen, l'objectif de tout joueur de Serie A brésilienne.

C'est justement en Serie A italienne que le portier atterrit, à l'AS Roma. Deux saisons lui suffisent pour triompher sur le Vieux Continent. En point d'orgue de cette progression dantesque, le match retour de la Louve face au Barça en Ligue des Champions 2017-2018 reste dans toutes les têtes. Si la Roma est par la suite éliminée par Liverpool, la tristesse collective fait tout de même un heureux : deux mois plus tard, Alisson est recruté par les Reds, à la recherche d'une pointure dans la cage.

Depuis l'été 2018, Becker occupe donc de manière sereine les buts le long de la Mersey, engrangeant au passage son premier trophée et pas des moindres, la Ligue des Champions. 2019 est définitivement l'année d'Alisson qui remporte la Copa America avec la sélection.

Cap désormais sur le championnat et les Coupes nationales, pour celui que le peuple d'Anfield a déjà adopté.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Je suis très déçu qu'il n'ait pas figuré dans les 10 nommés au trophée FIFA The Best parce qu'il a tout gagné. C'est une référence, il a un bon jeu au pied. Il est grand et très agile. Évidemment, ça reste un Brésilien et pour se former, il a joué dans le champ avant de s'installer dans le but. Quant à la taille, ce n'est pas un critère vital. 1,85 m, ce n'est pas petit pour un gardien. »

" POUR MOI, EDERSON EST LE MEILLEUR AU MONDE BALLON AU PIED, ET JE PÈSE MES MOTS "

SHAY GIVEN

EDERSON
26 ANS - 1,88 M

Tout vient à point à qui sait attendre. Ça démarre pourtant très vite pour Ederson Santana de Moraes dit « *Ederson* », qui quitte le Brésil à 15 ans, direction le Portugal. Après des années de formation au São Paulo FC, le portier vient parfaire sa formation à Benfica, mais n'est pas conservé à l'issue de celle-ci. Le gardien de 18 ans trouve alors un point de chute au GD Ribeirão, où il évolue une saison avant de filer à Rio Ave. C'est réellement là qu'il se fait une place dans le championnat.

Benfica se rend vite compte de son erreur et choisit de le faire revenir pour un demi-million d'euros. En deux saisons au sein du club lisboète, Ederson s'aguerrit au plus haut niveau et découvre la Coupe d'Europe. Avec l'un des clubs les plus puissants du Portugal, l'homme aux gants remporte tout sur la scène nationale et change d'air lorsque Manchester City le sonde. Pep Guardiola jette son dévolu sur le talent de 24 ans en 2017 et en fait son indéboulonnable numéro 1.

Depuis, Ederson règne sans partage dans les buts mancuniens et totalise plus de 100 matchs. Avec les Citizens, le Brésilien a tout gagné sur le plan national une nouvelle fois. Désormais, il s'agit de franchir un palier en brillant C1, le grand objectif de son club. En sélection, malheureusement, la concurrence tourne à la faveur d'Alisson, de la même génération.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Quand tu tombes dans une grosse génération, tu peux te retrouver numéro 2. Ederson a Alisson devant lui, ce n'est pas évident. Pour jouer à Manchester City, il faut être très bon. Il est relativement complet, un peu plus explosif dans les sorties et les anticipations. Ce qui est important, c'est la régularité et une progression dans ton jeu. Sinon, tu ne peux pas perdurer. Les gardiens de top niveau ont entre 26 et 27 ans, l'âge de la maturité. »

" C'EST UN GARDIEN VRAIMENT PHÉNOMÉNAL. JE CROIS QU'IL NE FAIT AUCUN DOUTE QU'EN CE MOMENT, IL EST LE NUMÉRO UN AU MONDE "

STEFAN SAVIC

JAN OBLAK

26 ANS - 1,88 M

Chez les Oblak, le sport est une affaire de famille. Tandis que sa sœur Teja excelle dans le basketball – elle est aujourd'hui joueuse professionnelle et internationale – Jan choisit le football dès son plus jeune âge. Après une formation en Slovénie à l'Olimpija Ljubljana, il passe professionnel et ne joue qu'une seule saison avec l'équipe fanion. À 17 ans, Benfica le repère et décide de le recruter pour presque 2 millions d'euros. À Lisbonne, il n'est pas encore question de titulariser un jeune portier dans les buts de l'équipe première. Une longue traversée du désert commence alors pour Jan. Le SC Beira-Mar, le SC Olhanense, l'UD Leiria et Rio Ave accueillent successivement le gardien à la recherche de minutes, qu'il ne trouve qu'à Rio Ave. Il côtoie là-bas un certain Ederson, avant de revenir à Benfica, où il n'aura jamais dépassé la trentaine de rencontres. En 2014, l'Atlético Madrid cherche un gardien pour remplacer numériquement Thibaut Courtois retourné à Chelsea. Pour 16 millions d'euros, Oblak signe en Espagne, mais ne s'impose pas comme une évidence au début, désigné comme la doublure de Moya. Depuis cinq ans, en revanche, le ton a changé. Après une finale de Ligue des Champions en 2016, son Atléti et lui remportent en 2018 la Ligue Europa, puis la Supercoupe d'Europe. Artisan de l'âge d'or des Madrilènes, Oblak veut encore plus et prend la décision de faire une pause avec la sélection slovène, pour se concentrer sur sa carrière en club. L'Atlético vit un véritable virage de son histoire avec une vague de départs importants chez les cadres. Depuis son arrivée, il y a cinq ans, Oblak a parcouru du chemin et changé d'envergure, devenant un joueur sur lequel le club compte pour durer.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Pour moi, c'est le numéro 1, le plus complet de tous. Dans le jeu au pied, les sorties dans les pieds, les duels aériens... Il est imposant, il est rassurant. Dommage qu'on ne le regarde pas plus avec la sélection slovène. Malheureusement pour lui, il est très plébiscité par les gardiens, mais moins connu du public car sa sélection n'est pas au top. Je pense qu'il peut rivaliser avec les meilleurs gardiens, mais il ne faut pas le mettre en concurrence. Le gardien a besoin de confiance. »

" C'EST LE MEILLEUR GARDIEN DU MONDE ET DE LOIN "

MAURICIO POCHETTINO

HUGO LLORIS
32 ANS - 1,88 M

Il est celui dont le parcours est le plus connu parmi cette liste, évidemment. Formé à l'OGC Nice, Hugo Lloris a gravi un à un les échelons pour s'imposer comme une valeur sûre du championnat de Ligue 1 avant de rejoindre l'Olympique Lyonnais, un club de plus grande envergure. Une Coupe de France et une Coupe de la Ligue plus tard, il est temps pour le portier aguerri de se lancer dans une nouvelle aventure à l'étranger. C'est à Tottenham qu'il part conquérir l'Angleterre où il se heurte à la concurrence de Brad Friedel, une première pour celui qui en France s'est vite imposé en numéro 1.

Peu à peu, le Français récupère la place de titulaire qu'il ne lâchera plus par la suite. Voilà maintenant sept ans que Lloris protège la cage des Spurs dont il assume dorénavant le capitanat. Le brassard, Hugo a également l'habitude de le porter en équipe de France. Avec plus de 100 matchs officiels au compteur, il est l'un des tricolores les plus capés et reste un rempart inflexible pour Didier Deschamps. Le point culminant de sa carrière est survenu en 2018, avec le titre de champion du monde conquis en Russie.

Avant cela, Lloris avait échoué en finale de l'Euro 2016, il a donc su relever le défi de s'imposer lors de la compétition suivante. La saison dernière, l'international tricolore a chuté avec Tottenham en finale de Ligue des Champions face à Liverpool, marquant au passage l'histoire du club en atteignant ce stade de la compétition, avant de se blesser cette saison. Quant à savoir si comme avec les Bleus, il saura faire de ces épreuves une réussite future, l'avenir nous le dira.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Il a fait son petit bonhomme de chemin, il est monté en puissance. Il a pris de la maturité, avec une carrière très linéaire. Il est parti de Nice, puis Lyon et l'Angleterre, une évolution toujours logique. Il commet très peu d'erreurs, il est rassurant, même s'il dispose d'un moins bon jeu au pied que les autres. La carrière d'Hugo a été construite intelligemment. Il est décisif quand il faut l'être, je suis en admiration devant la qualité de sa carrière. »

" EN T'ENTRAÎNANT AVEC LUI, TU MESURES QU'IL A UN NIVEAU TRÈS ÉLEVÉ. IL EST ENCORE TRÈS JEUNE, IL A UNE GRANDE CARRIÈRE DEVANT LUI "

DAVID DE GEA

KEPA ARRIZABALAGA

24 ANS - 1,86 M

Une carrière de footballeur professionnel entraîne très souvent un déracinement, une aventure à l'étranger, un nouveau challenge dans un milieu inconnu. Cette expérience est une épreuve dans un parcours, d'autant plus si l'attachement au lieu d'origine est fort. Pour Kepa Arrizabalaga, il s'agit du Pays Basque, plus précisément du club de l'Athletic Bilbao. Dès son plus jeune âge, Kepa intègre les rangs d'un des deux grands clubs de la région, dont le centre de formation est très réputé. À Bilbao, il réalise toutes ses classes et hérite du statut de titulaire après des prêts fructueux à Ponferradina et Valladolid.

À 23 ans, il est le futur espoir sur lequel veut miser Chelsea, à la recherche d'un gardien capable de remplacer Thibaut Courtois. En 2018, il arrive chez les Blues pour la somme folle de 80 millions d'euros, sur demande express de Maurizio Sarri. Son tempérament bouillant est vite mis en évidence lors de la finale de la Coupe de la Ligue anglaise, lorsqu'il refuse de sortir pour laisser sa place à Willy Caballero avant la séance de tirs au but, finalement perdue par Chelsea. Il se rattrape quelques semaines plus tard, en demi-finale de Ligue Europa, en se montrant héroïque lors d'une nouvelle séance de tirs au but. Avec cette C3 remportée comme seul palmarès, Kepa a encore une belle carrière devant lui, en club comme en sélection. David De Gea voit depuis un moment le jeune portier lui faire de l'ombre et ne tarit d'ailleurs pas d'éloges à son égard. En s'imposant de cette façon à Londres, Kepa a montré qu'il avait le mental des plus grands. Il lui reste maintenant à prouver qu'il possède le caractère pour se maintenir au plus haut niveau.

L'ŒIL DE GAËTAN HUARD

« Chelsea a connu de grands gardiens et s'est rendu compte de l'importance du gardien pour le groupe. La sérénité que tu as quand tu commences la saison, avec un grand gardien derrière toi, tu sais que tu peux jouer au football sans retenue, ça te permet d'afficher plus d'audace. C'est essentiel. Beaucoup d'argent a été investi sur Kepa, mais je le répète, l'important pour un gardien c'est d'être régulier. Il faut dominer ton sujet, que la hiérarchie soit faite. »

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4 € PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______________________

PRENOM ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

EMAIL ______________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______________________

ADRESSE ______________________

____

CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2019, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L330

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

ALLOFOOT
SECTION FILMS D'HORREUR

Tellement longtemps qu'ils font la guerre, ils savent sûrement ce qu'ils font. Un peu de sang et beaucoup de larmes, le foot est un univers de rivalités où tout le monde se fait souiller un jour. Il y en a même à qui ça arrive régulièrement. Voici une liste - non exhaustive - de grands joueurs et de leurs bourreaux préférés. Ceux qui se sont toujours dressés en travers de leur chemin. Glaive en main, c'est un film d'horreur.

• Par **Ianis Periac** •

TITRE : *DESTINATION FINALE 3*

VICTIME : ***ANTOINE GRIEZMANN***

BOURREAU : ***CRISTIANO RONALDO***

GENRE : ***LOI DES SÉRIES, DESTINÉE***

SYNOPSIS : En 2014, Antoine Griezmann fait une connerie. Finale de Supercoupe d'Espagne, il bat le Real Madrid de Cristiano Ronaldo et lève le premier trophée de sa carrière. Seulement voilà, on n'échappe pas à la Faucheuse aussi simplement, alors depuis, CR7 récupère son dû. Aux ongles et à la clé à molette, les intérêts qui vont avec. Finale de l'Euro 2016, finale de la LDC 2016, huitième de finale de LDC 2019, tous les buts en championnat et toutes les raclées du quotidien… Destination Finale, le couperet tombe, CR7 est du bon côté de la lame, AG7 du mauvais côté des larmes.

NOTE DES SPECTATEURS : ***2 ÉTOILES***

TITRE : *L'IMPLACABLE FREDDY KRUEGER*

VICTIME : ***ARSÈNE WENGER***

BOURREAU : ***JOSÉ MOURINHO***

GENRE : ***SANGLANT, DÉRANGEANT***

SYNOPSIS : Une tête à s'être fait violenter durant l'adolescence, José Mourinho est devenu un monstre. Un mec avec un goût très prononcé pour la douleur et la cruauté. Le genre de type qui aime s'acharner sur les petits enfants et leurs arrière-grands-parents. Alors forcément, quand il croise Arsenal, il aiguise ses griffes et soigne ses balafres, c'est Noël avant l'heure et c'est Wenger qui régale. Douze piges à leur rendre visite la nuit et zéro défaite. Et même quand il perd pour la première fois à l'Emirates en mai 2017, il écorche l'équipe de l'Alsacien au passage : « *Les supporters d'Arsenal sont heureux et je suis content pour eux. C'est la première fois que je quitte Highbury ou l'Emirates et qu'ils sont contents. Avant, ils pleuraient. Ils marchaient la tête basse* ». La rumeur dit que Wenger se réveille encore en sueur au beau milieu de la nuit, une image du Mou sur la rétine et une poche de doudoune à trouver.

NOTE DES SPECTATEURS : ***6-0***

TITRE : *LE CHOIX DE GOLLUM*

VICTIME : ***ALEXANDRE LACAZETTE***

BOURREAU : ***DIDIER DESCHAMPS***

GENRE : ***MINDFUCK, ESPRITS TOURMENTÉS***

SYNOPSIS : Il lui a dit : *« Pour être en Bleu, il faut être performant dans un grand club »* Lacazette est parti empiler les buts à Arsenal. Alors Deschamps lui a dit : *« Pour être en Bleu, il faut jouer la Ligue des Champions »*, et il est parti dans un grand éclat de rire. Discours schizophrénique au bord d'un lac, Deschamps aime le poisson cru, bouffe toute la chair et recrache Lacazette. *« Bienvenue dans la communauté de l'anneau »* lui a dit un GO nommé Karim, en lui passant une couronne de fleurs autour du cou, à son arrivée au camp de recouvrement mental de Juan-les-Pins.

NOTE DES SPECTATEURS : ***DOUBLE PERSONNALITÉ***

TITRE : *LE JOKER*

VICTIME : ***SERGIO RAMOS***

BOURREAU : ***RONALDINHO***

GENRE : ***FILM POUR ADULTES, COMÉDIE***

SYNOPSIS : Abdominaux par packs de 24, regard dur et gros biceps, Sergio Ramos a choisi la manière forte pour décoller des gifles de Gladiateur au Box-Office. Projo dans le ciel, il débarque à la Batman sous sa cape blanche et récolte les chevilles adverses à la machette. Seulement, il y en a un qui lui a toujours résisté. Il faut dire qu'il a toujours eu l'air déséquilibré. Un sourire à 56 dents en plein génocide, ça cache un truc pas net. Ronnie aime la violence gratuite et sa victime préférée aime les tatouages pour conjurer le sort. Il paraît qu'il s'en est fait un à chaque fois que Ronnie l'a humilié. Petits ponts, virgules, débordements, virgules, flip-flap en point d'exclamation. Rire gras avant de quitter la scène, Ronaldinho est un artiste peintre et c'est la première fois qu'on voit un psychopathe avec une telle cote de popularité.

NOTE DES SPECTATEURS : ***56 DENTS***

TITRE : *KEYSER SÖZE*

VICTIME : ***JÉRÔME BOATENG***

BOURREAU : ***LIONEL MESSI***

GENRE : ***FILM POLICIER, SUSPENS***

SYNOPSIS : Il est arrivé en boitant avec son regard vide et ses courtes pattes. Face à lui, c'était la grosse écurie, le FBI, le Bayern de Munich et son meilleur enquêteur. Jérôme le Magnifique, qu'on l'appelait. Bien, quand il a vu arriver son adversaire, il lui a indiqué les bureaux de la COTOREP et il est passé à autre chose. Seulement voila, Lionel Messi s'est mis à accélérer et le château s'est écroulé. Un génie du mal. Depuis, à chaque fois qu'ils se croisent, Jérôme commence le lundi chez le psy, le mardi chez la naturopathe, le mercredi et le jeudi en famille pour se vider l'esprit, le vendredi dans une chambre noire, le samedi dans le bouillon et le dimanche au cimetière. Triste.

NOTE DES SPECTATEURS : ***4 REINS ET UN TOUR DE DOS***

- MONDE

40 / ENTRETIEN

MARCUS THURAM

48 / ZOOM

SONIDEP

52 / REPORTAGE

COVERCIANO

ENTRETIEN

- MAR THU

« JE N'AI AUCUN PROBLÈME À PARLER SI C'EST POUR RACONTER DES CHOSES UTILES »

• De notre envoyé spécial à Mönchengladbach, **Rafik Youcef** - Photo **Aziz Camara** & **Icon Sport** •

Lorsqu'on demande à Marcus Thuram de retirer sa casquette, il nous lance : *« Je croirais entendre mon père »* puis éclate de rire. Pas coiffé, l'attaquant du Borussia Mönchengladbach tenait à cacher sa coupe de cheveux. Après une petite négociation, le transfuge de Guingamp accepte de retirer son couvre-chef. L'entretien (ou plutôt le show) peut ensuite débuter. À l'aise et facile dans ses réponses, *« Tikus »* réalise un sans faute. Interview plaisir.

CUS

RAM-

" LA PLUPART DU TEMPS, J'ÉTAIS VU COMME LE *« FILS DE »*, MAIS J'ESSAYAIS JUSTEMENT DE ME FAIRE VOIR AUTREMENT. ÊTRE VU COMME *« LE FILS DE »*, C'EST QUELQUE CHOSE JE N'AIMAIS PAS DU TOUT ! JE NE COMPRENAIS PAS TOUT ÇA "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né en Italie, le 6 août 1997. À Parme, plus exactement, où mon père évoluait. C'est le deuxième club professionnel de mon père. On y a vécu pendant quatre ans. On est ensuite parti à Turin, quand il a signé à la Juve. On y est resté cinq ans. Pendant tout ce temps, j'ai suivi un cursus d'école américaine. Voilà pourquoi je parle trois langues : le français, l'italien et l'anglais. J'ai appris ces langues quand j'étais petit. Après ça, on a déménagé à Barcelone pendant deux ans, avant de rentrer à Paris au moment où il devait s'engager avec le PSG.

Tu as connu une enfance plus aisée que d'autres footballeurs. On aurait pu penser que tu allais être moins déterminé, notamment par rapport au statut de ton père.
Oui, c'est vrai. Mais, je n'ai jamais pris les choses dans ce sens-là. Ce sont plutôt les gens de l'extérieur qui voient ça comme ça. Je voyais mon père comme mon père et non comme un joueur de foot. Il fallait aussi que je vive ma vie. Je n'allais pas vivre par procuration. Je n'ai jamais pensé à ça. Et même aujourd'hui, je trouve absurde de penser les choses dans ce sens-là. Moi c'est Marcus, lui c'est Lilian. On a des vies complètement différentes. À l'âge où j'ai su ce que je voulais faire, c'était le foot et rien d'autre. Quand on aime quelque chose, n'importe qui peut avoir faim et réussir ses rêves.

Tu as déjà joué de ce statut de *« fils de »* ?
Jamais. On ne peut pas en jouer. La plupart du temps, j'étais vu comme le *« fils de »,* mais j'essayais justement de me faire voir autrement. Être vu comme *« le fils de »*, c'est quelque chose je n'aimais pas du tout ! Je ne comprenais pas tout ça. Parfois, quand je jouais et que je marquais en ayant fait un bon match, j'entendais : *« Il joue parce que c'est le fils de Lilian Thuram »*. Moi, je ne comprenais pas puisque j'avais marqué. Donc le gardien, il me laisse marquer parce que je suis le fils de Lilian Thuram *(sourire)* ? Voilà ce que je me disais. Heureusement, grâce à mes performances, les gens qui disaient ça ont vite arrêté et vu que j'avais le niveau pour jouer.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Sochaux ?
À l'INF Clairefontaine, Sochaux voulait me faire signer dès la fin de la première année. Mon père avait coupé toute négociation avec les clubs. Il pensait que j'étais trop jeune, qu'il fallait me laisser encore jouer, me concentrer, ne pas de penser aux clubs. Donc il m'a laissé jouer. À la fin de ma dernière année à l'INF, j'ai fait mon choix et j'ai décidé de m'engager avec Sochaux.

Tu as connu des moments difficiles ?
J'ai sûrement vécu des moments difficiles, mais je suis quelqu'un qui relativise beaucoup. Les moments difficiles ne me marquent pas. Je sais qu'il y en a eu, car il y a des moments difficiles pour tout le monde *(sourire)*. Je suis un humain. Mais je ne les retiens pas.

Tu as un passage marquant à raconter ? Ou une personne qui t'a marqué ?
La Gambardella. Car c'est vraiment là que j'ai compris ce que c'était de gagner. On joue, on peut se faire éliminer à chaque match. Il faut être sérieux, il faut gagner. C'est vraiment la première

compétition où j'ai pris conscience que le résultat compte et que ce n'est pas jouer juste pour jouer. Finalement, on remporte la compétition et je pense que cette Coupe a été un déclic.

SOCHAUX

Comment as-tu fait pour t'imposer ?
J'avais plus de confiance, certainement. Ils voyaient plus un potentiel à exploiter on va dire parce que quand j'étais à Sochaux, je n'étais pas vraiment le plus sérieux. J'étais sérieux, mais on voyait que le foot était encore un jeu pour moi. Ils se disaient que le jour où je comprendrai, je deviendrai encore plus fort. C'est cette confiance que Coach (Éric) Hély et Omar Daf m'ont donnée, et je pense ne pas les avoir déçus.

Tu étais trop *« foufou »* ?
Je n'étais pas trop *« foufou »*, mais on sentait que je prenais le foot comme un jeu, alors qu'on voyait d'autres jeunes de mon âge travailler à la salle ou après l'entraînement. Ils étaient déjà dans cette mentalité de joueur professionnel dans laquelle je suis aujourd'hui. À 17-18 ans, je n'avais pas cette mentalité-là. Malgré ça, je jouais et je faisais de bonnes performances.

Raconte-moi une anecdote à Sochaux…
Non, je n'ai pas fait de grosse bêtise… Ah si ! J'en ai fait une *(il éclate de rire)*… Mais je n'étais pas professionnel encore, j'étais au centre de formation. J'étais en U17 deuxième année, je commençais à jouer en CFA (National 2 aujourd'hui) avec les plus grands. Donc voilà, les jeunes qui commencent à jouer en CFA, ils se croient un peu tout permis… On sortait de l'entraînement vers 19h30, et on devait aller manger au réfectoire et ensuite aller à l'étude. Je ne sais pas ce qu'il m'est passé par la tête, mais ce jour-là, je n'aimais pas ce qu'il y avait à manger. J'avais des amis qui jouaient en CFA et qui avaient une voiture. J'envoie un message à un joueur de la CFA et je lui dis : *« S'il te plaît, ramène-moi un McDo' »*. Donc je ne mange pas au réfectoire, il me ramène le McDo' et j'arrive à l'étude avec mon Big Mac à la main *(sourire)*. Pour moi, tout était normal. J'arrive en études et je suis en train de manger un Big Mac *(sourire)*. Et là, tous les joueurs me regardent un peu choqués. Je leur ai dit *« Ça va, ce n'est rien »*. Dans ma tête, j'étais un joueur de la CFA, je n'étais plus au centre de formation. Mais en arrivant, je croise un coach. Et là, j'ai senti dans ses yeux qu'il y avait un problème *(rires)* !
Il me dit : *« Mais tu te moques de qui ? »*, je lui réponds *« Qu'est-ce qu'il y a ? »*.
Il me sort : *« C'est quoi ce que tu as dans la main ? »*. Pour me défendre, je lui dis avec une petite voix : *« J'avais un peu faim »*.
Et lui me gronde : *« Mais tu deviens fou ? Qu'est-ce tu fais avec un Big Mac en étude ? »*. Pour me punir, ils m'ont demandé quel menu j'avais pris et ils l'ont multiplié par dix. J'ai donc dû payer dix McDo' en une fois pour mon sandwich *(rires)* !

GUINGAMP

Pas trop déçu d'avoir quitté Guingamp sur une descente ?
Bien sûr que si. C'est une déception de voir un club comme l'En Avant Guingamp descendre. Mais je retiens surtout la personne que j'étais en arrivant et celle que je suis en quittant le club. Je pense que c'est mon plus gros changement, ma plus grosse évolution durant ces deux années. J'ai rencontré Antoine Kombouaré qui m'a fait mûrir énormément. Je le remercie pour ça. Guingamp, je ne conserve que de bons souvenirs, malgré cette déception de la descente.

Cette descente t'a laissé des traces ? Tu as passé de mauvaises nuits ?
Pendant la saison, on ne se dit pas qu'on va descendre en fait. Si on se dit ça durant la saison, on va descendre ! J'allais à l'entraînement, j'essayais de faire du mieux possible, de jouer, de marquer, d'être un joueur important de l'équipe et après il se passe ce qui doit se passer. Mais pendant la saison,

" C'EST UNE DÉCEPTION DE VOIR UN CLUB COMME L'EN AVANT GUINGAMP DESCENDRE. MAIS JE RETIENS SURTOUT LA PERSONNE QUE J'ÉTAIS EN ARRIVANT ET CELLE QUE JE SUIS EN QUITTANT LE CLUB "

" LE NOM, QU'IL SOIT SEXY OU PAS… QU'EST-CE QUI REND UN CLUB SEXY ? C'EST DE GAGNER, CE N'EST PAS LE NOM ! BARCELONE, SI LE CLUB ÉTAIT EN LIGUE 2, CE NE SERAIT PAS SEXY NON PLUS "

non, on ne pense pas à la descente. Il y a eu en plus cette épopée en Coupe de la Ligue, ça nous a donné cette lumière durant la saison.

Dans l'ensemble, tu retiens quoi de ton passage à Guingamp ?
Que de bons souvenirs ! Un vestiaire fantastique aussi, j'ai rencontré des superbes personnes comme le capitaine Christophe Kerbrat, Étienne Didot, Jimmy Briand… Tout le monde, vraiment. C'est surtout le vestiaire que je retiens.

BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH

En général, les gens ne savent pas dire « Borussia Mönchengladbach ».
« Borussia Mönchengladbach » (il le dit parfaitement d'un coup). C'est facile. C'est plutôt toi qui ne sais pas le dire, tu ne suis pas le foot *(sourire)*.

Quand on entend le nom Mönchengladbach, ça ne doit pas donner très envie…
Le nom, qu'il soit sexy ou pas… Qu'est-ce qui rend un club sexy ? C'est de gagner, ce n'est pas le nom ! Barcelone, si le club était en Ligue 2, ce ne serait pas sexy non plus *(sourire)*. Franchement, j'étais très content de l'accueil du staff et les supporters. Je pense que c'est un très bon club pour continuer ma progression.

On a l'impression qu'en Allemagne, on fait davantage évoluer les jeunes…
Qu'où ?

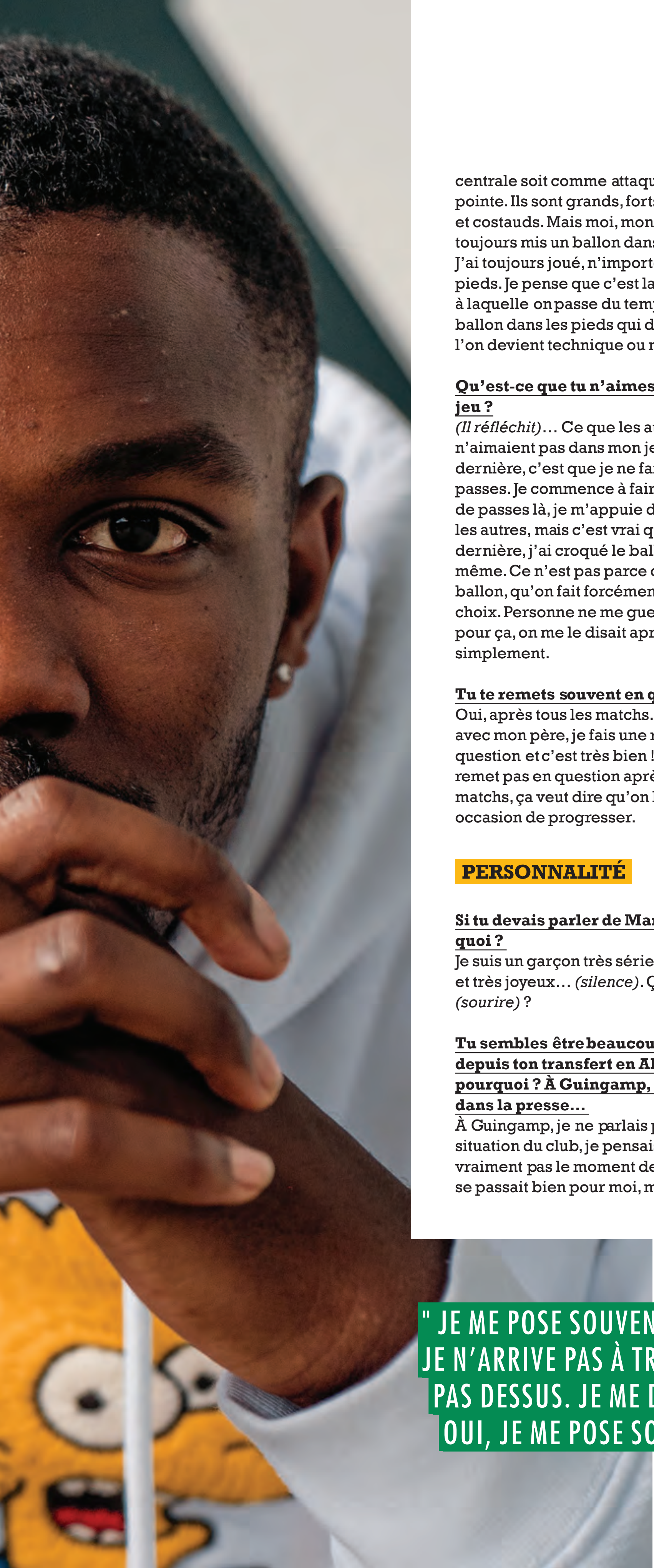
Qu'en France…
Je ne peux pas dire ça *(rires)*. Je suis mal placé pour dire ça. On m'a fait confiance très jeune en France, donc je ne peux pas cracher sur la France et dire qu'ils ne font pas jouer les jeunes. Moi, je ne peux pas le dire. Si d'autres veulent le dire, ils le peuvent. Mais encore une fois, je ne peux pas me permettre de dire ça. À 20 ans, je jouais avec Guingamp en Ligue 1, à 17 ans avec Sochaux en Ligue 2. J'ai eu la chance qu'on m'ait fait confiance et qu'on m'ait fait jouer. C'est vrai qu'ici, en Allemagne, il y a beaucoup de jeunes qui jouent. Peut-être parce qu'il y a des jeunes de très bonne qualité.

Qu'est-ce qui t'a frappé depuis que tu es ici ?
Les supporters ! Il faut que tu viennes voir un match un jour. *(Il montre avec ses mains la tribune du stade)*. Juste ici, il y a une vague de supporters impressionnante ! Quand je suis sur le terrain, je ressens quelque chose de spécial, c'est la première fois que ça me fait ça. À Guingamp, même s'il y a une énorme ambiance, ils sont 10 000, ici, ils sont 55 000. On ne s'entend pas sur le terrain, on ne peut pas parler. La dernière fois, j'ai passé dix minutes à crier sur Alassane Pléa, il ne m'entendait pas. J'ai cru que j'allais me casser la gorge *(sourire)*. Ici, c'est vraiment à tous les matchs. Même à l'extérieur, ils se déplacent à 5 ou 6 000.

STYLE DE JEU

Qu'est-ce que tu aimes dans ton jeu ?
Dribbler, éliminer les joueurs, créer le danger par le dribble.

Tu es technique pour un mec doté d'un si grand gabarit, comment allier les deux ?
J'ai eu la chance de jouer sur les côtés durant toute ma formation et mon début de carrière professionnelle. Je pense que ce n'est pas une question de taille. Les grands, on les met soit en défense



centrale soit comme attaquants de pointe. Ils sont grands, forts de la tête et costauds. Mais moi, mon père m'a toujours mis un ballon dans les pieds. J'ai toujours joué, n'importe où balle aux pieds. Je pense que c'est la fréquence à laquelle on passe du temps avec le ballon dans les pieds qui détermine si l'on devient technique ou non.

Qu'est-ce que tu n'aimes pas dans ton jeu ?
(Il réfléchit)… Ce que les autres n'aimaient pas dans mon jeu l'année dernière, c'est que je ne faisais pas de passes. Je commence à faire un peu plus de passes là, je m'appuie davantage sur les autres, mais c'est vrai que l'année dernière, j'ai croqué le ballon quand même. Ce n'est pas parce qu'on passe le ballon, qu'on fait forcément le meilleur choix. Personne ne me gueulait dessus pour ça, on me le disait après le match, simplement.

Tu te remets souvent en question ?
Oui, après tous les matchs. Je discute avec mon père, je fais une remise en question et c'est très bien ! Si on ne se remet pas en question après tous les matchs, ça veut dire qu'on loupe une occasion de progresser.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Marcus, tu dirais quoi ?
Je suis un garçon très sérieux, très motivé et très joyeux… *(silence)*. Ça suffit non *(sourire)* ?

Tu sembles être beaucoup plus ouvert depuis ton transfert en Allemagne, pourquoi ? À Guingamp, tu n'étais pas dans la presse…
À Guingamp, je ne parlais pas. Vu la situation du club, je pensais que ce n'était vraiment pas le moment de parler. Ça se passait bien pour moi, mais mal pour le club. Je trouvais cette situation assez délicate donc je ne voulais pas en parler. Je respectais la situation du club. Je pensais que ce n'était pas le moment de faire des interviews.

On avait l'impression que tu n'aimais pas les interviews.
Je n'ai aucun problème à parler, si c'est pour raconter des choses utiles, il n'y a pas de problème. Si c'est parler pour parler, là, c'est vrai que ça ne m'intéresse pas. Et l'année dernière, c'était ça, au regard de la situation du club. Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir dire ? Moi, j'aime parler de choses concrètes, de ce qu'il s'est passé durant le match, d'une saison, de chiffres. Mais parler de moi, me présenter… ce n'est pas mon truc.

Donc là, tu n'aimes pas l'interview ?
Si parce que toi je t'aime bien *(rires)*.

Tu réfléchis beaucoup sur toi ?
Oui, beaucoup ! Je fais beaucoup d'introspection. Tu sais ce que ça veut dire ?

Bien sûr.
Ça va alors.

Quelle est la plus grande question que tu t'es posée ?
Je me pose souvent des questions sur moi-même. Mais si je n'arrive pas à trouver certaines réponses, je ne butte pas dessus. Je me dis que j'y reviendrai plus tard. Mais oui, je me pose souvent des questions sur moi-même. Par exemple : à quoi je ressemblerai à la fin de ma vie ? Ça, c'est ma plus grande question.

Utilise l'application *« Face App »*…
(Il éclate de rires). Je ne parlais pas physiquement ! Eh mais attends, tu as intérêt d'écrire la connerie que tu viens de dire là. Comme ça, les gens vont bien voir comment l'interview était. Je parlais moralement *(rires)*. Physiquement, je

" JE ME POSE SOUVENT DES QUESTIONS SUR MOI-MÊME. MAIS SI JE N'ARRIVE PAS À TROUVER CERTAINES RÉPONSES, JE NE BUTTE PAS DESSUS. JE ME DIS QUE J'Y REVIENDRAI PLUS TARD. MAIS OUI, JE ME POSE SOUVENT DES QUESTIONS SUR MOI-MÊME "

sais que je serai un beau-gosse *(rires)*. Vers 60-70 ans, j'aurais les cheveux grisonnants un peu comme Nelson Mandela. Je serai mignon, tatoué de partout *(sourire)*. Je me demande comment je serai mentalement et ce que je ferai.

Comment aimerais-tu être ?
Maintenant, quand je regarde ma vie, je la vois comme un rêve. Dans 30, 40 ou 50 ans, je veux regarder ma vie passée comme un rêve aussi.

Pourquoi faire des teintures et tout ça ?
C'est mon petit côté à moi, j'aime être au centre de l'attention. Quand on voit les joueurs entrer sur le terrain, et que parmi eux, il y en a un avec une teinture, forcément, on va bloquer un moment sur lui. Mais j'ai arrêté ! Je n'ai plus de teinture maintenant.

Quand on est issu d'une famille de footeux, on prend moins la grosse tête ?
Disons que ce qu'il se passe en ce moment, je l'ai toujours vécu. À part que maintenant, je dois avoir des résultats sur le terrain, j'ai la pression de bien faire. Mais sinon, tout l'extra-sportif, tout ce que les gens peuvent voir autour des footballeurs, je connaissais déjà. Il n'y a rien de nouveau. Il n'y a pas moyen que je devienne fou d'un coup.

Un mot sur le racisme. Est-ce que les footeux devraient éviter d'évoquer ce sujet un peu délicat ?
Au contraire ! Quand on est footballeur, on est vu. Donc on est la bonne personne pour parler et prêcher la bonne parole. Le racisme, ça doit être banni. Ce qu'a dit mon père, je suis 100 % d'accord avec lui.

Ce n'est pas compliqué de voir ensuite toutes ces réactions parfois mal interprétées ?
Ça, c'est l'être humain de toute façon. Quand on parle, on ne fait pas l'unanimité. Je pense qu'il a très bien fait de faire ça. Si c'était à refaire, il le referait, et je pense qu'il y aurait une réaction comme il y a maintenant. C'est tout à fait normal puisque ça fait réagir. S'il n'y avait pas eu de réaction, c'est là qu'on se serait dit : *« Ce qu'il a dit, ça n'a servi à rien »*. Toute la polémique autour, ça veut dire qu'il y a certaines personnes qui savaient que c'était vrai, et qu'il essaye de faire changer les choses.

De toi-même, tu n'aurais pas voulu l'évoquer ?
Je pense que je ne suis pas en position de l'évoquer. Si je sors dans la presse et que je dis ça, les gens vont se dire : *« Mais qu'est-ce qu'il raconte Marcus Thuram ? »*. Lilian Thuram, c'est un personnage, il a fait certaines choses, il a une crédibilité. Donc il peut se permettre de sortir dans la presse et de dire ce qu'il pense. En plus, on lui a posé la question, ce n'est pas lui qui est sorti d'un coup. Ils lui ont parlé de ce qu'il s'était passé sur Lukaku, et il a dit ce qu'il avait à dire.

Comment tu réagirais si toi-même, tu étais victime de racisme sur un terrain ?
Étant donné ma personnalité, je ne calculerais pas. Certains quitteraient le terrain, pas moi. Moi, j'ignorerais le truc. Je dirais ensuite que ce qu'il s'est passé prouve que la bêtise humaine est grande.

ÉQUIPE DE FRANCE

Quand on est titulaire en Bundesliga, on pense à l'équipe de France ?
Je ne peux pas me dire que l'équipe de France va arriver vite. Je dois me dire qu'il faut travailler et qu'un jour peut-être, je serais pris en équipe de France. Mais rien n'arrive comme ça. On ne

" QUAND ON EST FOOTBALLEUR, ON EST VU. DONC ON EST LA BONNE PERSONNE POUR PARLER ET PRÊCHER LA BONNE PAROLE. LE RACISME, ÇA DOIT ÊTRE BANNI. CE QU'A DIT MON PÈRE, JE SUIS 100 % D'ACCORD AVEC LUI "

" JE SUIS FRANÇAIS. JE NE CONNAIS PAS L'HYMNE ITALIEN PAR CŒUR, JE N'AI PAS LA CULTURE ITALIENNE. JE SUIS NÉ EN ITALIE, MAIS J'AI UNE FAMILLE FRANÇAISE. DONC JE SUIS FRANÇAIS "

peut pas se dire que ça va arriver. Je sais qu'en tant que titulaire dans un club de Bundesliga, je suis sélectionnable. Je suis Français, j'ai les papiers français, je joue au foot *(sourire)*. Donc tous les joueurs français peuvent être sélectionnés en équipe de France. Après, il y a 23 joueurs, et ce sont les 23 meilleurs. Je suis encore loin de cette liste des 23. Pour l'instant, j'essaye de bien travailler avec mon club, faire les choses comme il faut et après, si j'ai la chance d'aller en équipe de France, j'irai en équipe de France.

Tu as déjà pu discuter avec Deschamps ?
Personnellement non, mais il est venu nous parler avant la demi-finale de l'Euro Espoirs contre l'Espagne et avant le premier match de poule contre l'Angleterre.

Tu es né en Italie, ça pourrait être une solution ?
Je suis Français. Je ne connais pas l'hymne italien par cœur, je n'ai pas la culture italienne. Je suis né en Italie, mais j'ai une famille française. Donc je suis Français.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Oui, énormément ! Je ne peux pas te les donner, sinon ils ne vont pas se réaliser. C'est comme quand on souffle ses bougies. En tout cas, j'ai plein de rêves !

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Joueur de basket, la NBA, numéro 23 aux Lakers (sourire).

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Marcus Thuram ?
(Il réfléchit) … Où est-ce que tu achètes tes habits *(rires)* ? C'est la meilleure question que tu aurais dû me poser. Comme ça, tu aurais eu du style comme moi *(sourire)*. Regarde comment tu es habillé, tu ne m'as pas respecté.

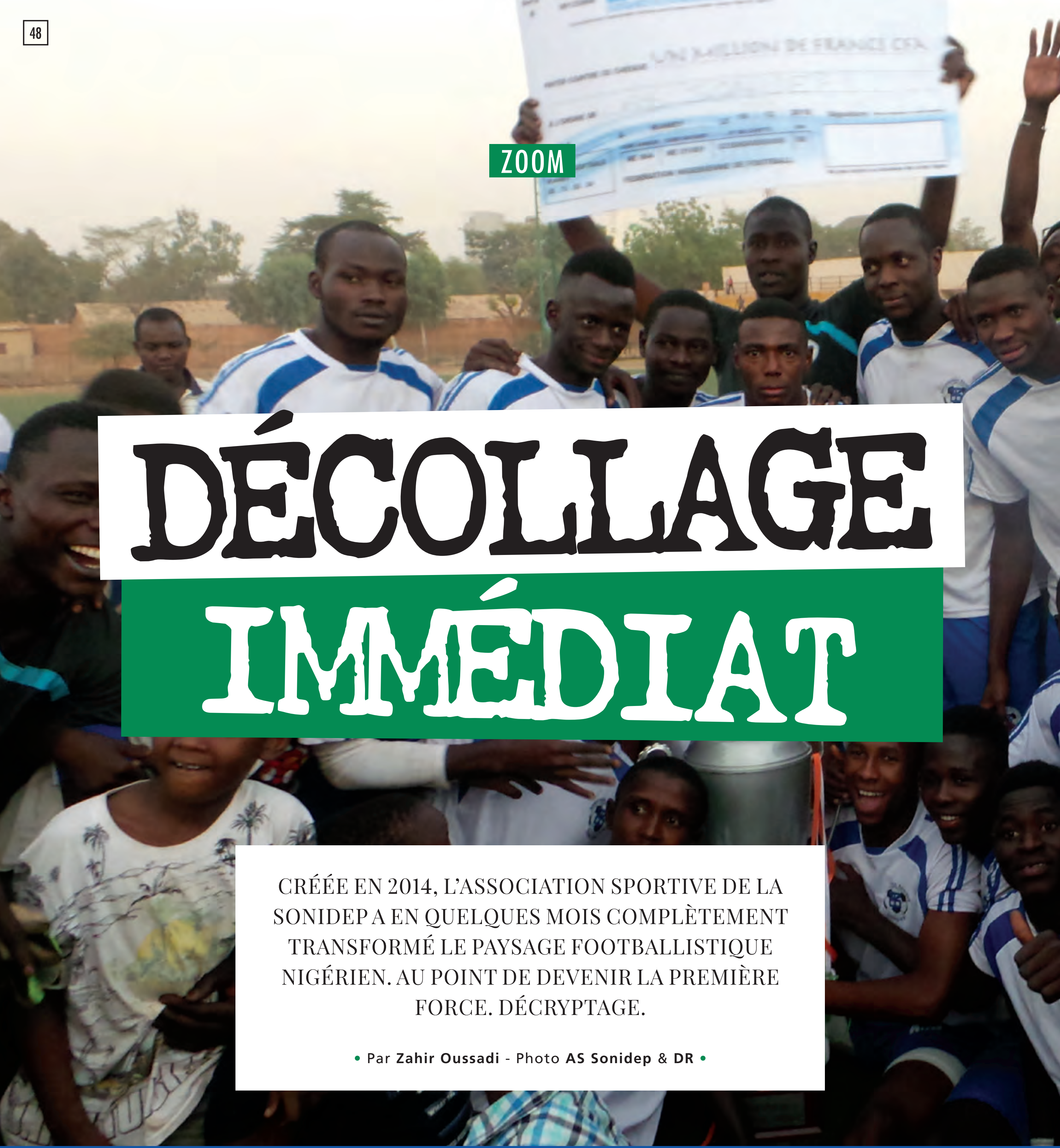
Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Hakuna Matata ».

Cette phrase représente quoi pour toi ?
Mais tu m'as demandé une phrase, je te l'ai donnée. Maintenant, tu veux que je te l'explique. Toujours des explications. *« Hakuna Matata »* et c'est tout *(sourire)*.

Si tu devais te donner une note, tu te mettrais combien ?
Sur 10 ? Vu le nombre de fois où tu as rigolé, 10 ! Tu n'arrêtes pas de rigoler depuis tout à l'heure ! C'est moi qui rigole d'habitude !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ZOOM



DÉCOLLAGE IMMÉDIAT

CRÉÉE EN 2014, L'ASSOCIATION SPORTIVE DE LA SONIDEP A EN QUELQUES MOIS COMPLÈTEMENT TRANSFORMÉ LE PAYSAGE FOOTBALLISTIQUE NIGÉRIEN. AU POINT DE DEVENIR LA PREMIÈRE FORCE. DÉCRYPTAGE.

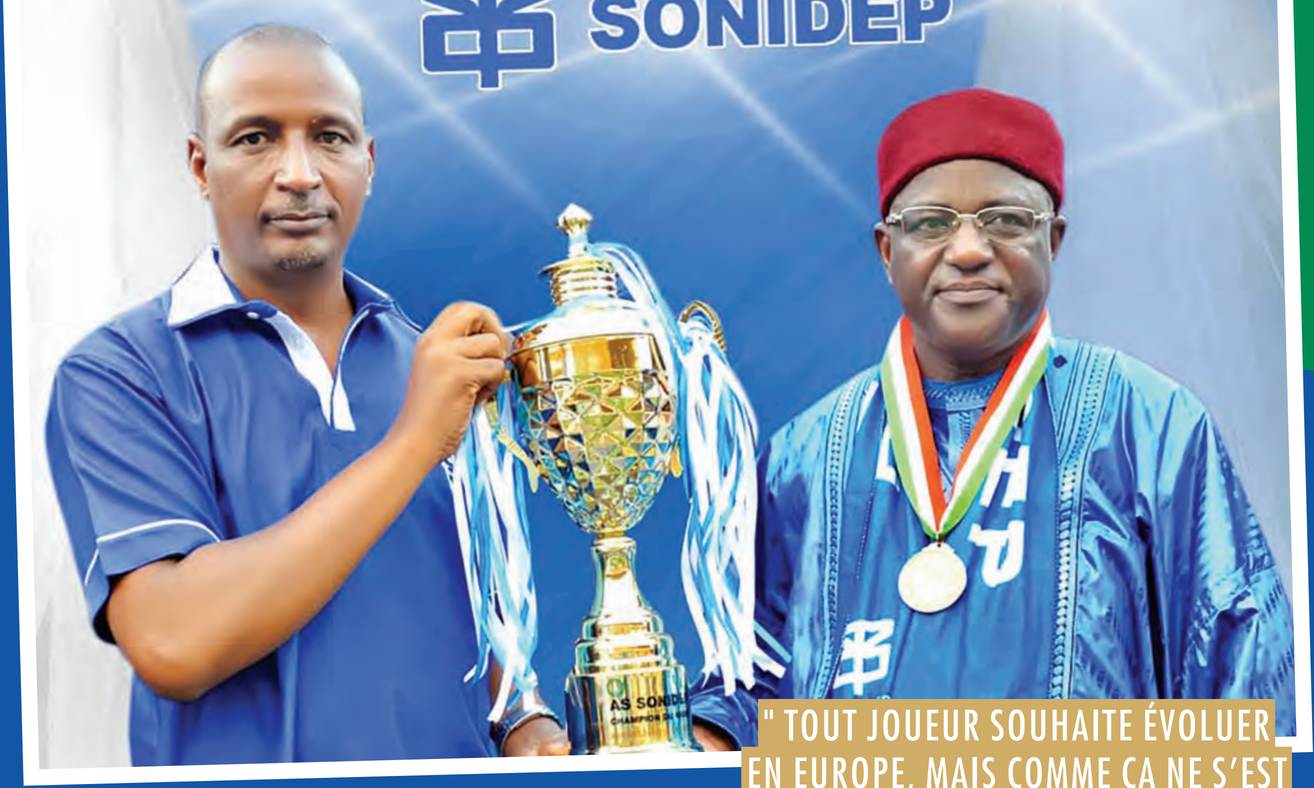
• Par **Zahir Oussadi** - Photo **AS Sonidep & DR** •

Il était une fois un homme. Un passionné de football qui rêvait d'un destin à la tête d'une équipe. Alors quand l'opportunité de fonder un club se présente en 2014, Mohamed Chegga n'hésite pas un instant. Avec l'appui des dirigeants de la société nigérienne des produits pétroliers, cet homme d'affaires crée l'Association Sportive de la Sonidep. En quelques jours, il monte un groupe, l'aventure peut débuter en deuxième division. La première saison ressemble à un comte de fées avec un titre de champion, une accession dans l'élite et une Coupe du Niger remportée au nez et à la barbe des grosses cylindrées. « *Au départ, nous avions un projet sur cinq ans pour monter en première division, on a atteint l'objectif en douze mois,* détaille le président, pas peu fier de l'exploit réussi par ses troupes. *C'était la première fois que ce genre de scénario se produisait. Tout le monde s'est sacrifié pour réussir ça. Le staff a abattu un boulot monstre pour constituer un effectif compétitif. Avec la confiance et les bons résultats, on a enchaîné.* »

DÉFENSE D'ENTRER

Deux années de Niger Premier League où la Sonidep s'est maintenue assez facilement et surtout la découverte de la Coupe de la Confédération Africaine (l'équivalent de la Ligue Europa). Puis les sommets avec un exercice 2017-2018 inoubliable conclu par une 1ère place en championnat. La méthode Abdourahmane Issa Maïga est reconnue et louée de tous. Choisi par le boss, le technicien transmet ses idées, impose une philosophie de jeu et remplit tout doucement l'armoire à trophées du club. « *Au début, c'était un peu difficile, comme dans tout nouveau projet,* se remémore l'intéressé. *Avec le temps, j'ai pu apporter ma petite expérience. J'ai constitué mon staff en m'appuyant sur des gens que je connaissais depuis longtemps.* » Si les supporters africains penchent clairement pour un football offensif, l'entraîneur a opté pour un style défensif. « *On aborde d'abord une rencontre avec l'idée de ne pas encaisser de but,* poursuit Abdourahmane Issa. *L'an dernier, nous avons terminé meilleure*

" SI LES SUPPORTERS AFRICAINS PENCHENT CLAIREMENT POUR UN FOOTBALL OFFENSIF, L'ENTRAÎNEUR A OPTÉ POUR UN STYLE DÉFENSIF "

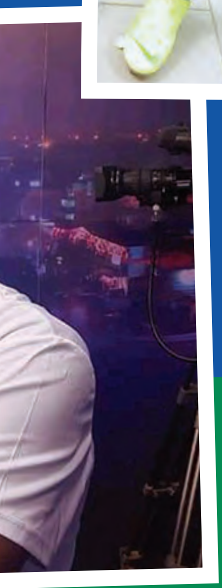


" TOUT JOUEUR SOUHAITE ÉVOLUER EN EUROPE, MAIS COMME ÇA NE S'EST PAS FAIT, J'AI OPTÉ POUR L'AS SONIDEP QUI PARTICIPE À LA LIGUE DES CHAMPIONS. ET PUIS, LE CHAMPIONNAT NIGÉRIEN N'EST PAS FACILE AVEC UN FOOTBALL TRÈS PHYSIQUE ET TACTIQUE "

défense. Je préfère une équipe bien regroupée derrière qui procède par attaques rapides. Avec la direction, on a choisi les joueurs en fonction de ces caractéristiques. »

TOUJOURS PLUS HAUT

Parmi eux, l'international togolais Koidjo Sewonou, séduit par l'aspect financier. « *Je gagne le double que ce que je gagnais dans mon pays,* glisse en toute franchise l'attaquant de 23 ans qui vante également le challenge sportif. *Tout joueur souhaite évoluer en Europe, mais comme ça ne s'est pas fait, j'ai opté pour l'AS Sonidep qui participe à la Ligue des Champions. Et puis, le championnat nigérien n'est pas facile avec un football très physique et tactique.* » Malgré une progression météorique sur le plan sportif, Sonidep continue à bricoler en dehors. « *On a un projet d'avoir notre propre stade d'ici un an ou deux,* promet Mohamed Chegga. *Pour le moment, on loue les terrains et la salle de musculation. On veut posséder nos propres installations pour ne plus dépendre des autres.* » Grandir, telle est l'obsession de l'ASS, y compris au niveau marketing. « *Le club évolue dans le bon sens, nous sommes par exemple très présents sur les réseaux sociaux,* se réjouit Goumour Abdourahmane, le responsable presse. *Nous avons un site web continuellement mis à jour, une page Facebook avec plus de 4 000 followers. Nous entretenons également une très bonne relation avec les médias locaux et internationaux, qui nous donnent beaucoup de visibilité. Nous sommes quatre au sein du service communication, nous continuons de nous professionnaliser pour être encore plus performants dans le futur.* »



" LE GAP SE RÉDUIT, LE BUDGET DE LA SONIDEP AUGMENTE CHAQUE ANNÉE ET CERTAINS SALAIRES ATTEIGNENT 2 000 DOLLARS PAR MOIS, GRÂCE NOTAMMENT AUX PARTICIPATIONS À LA LIGUE DES CHAMPIONS "

OBJECTIF C1

Champion du Niger lors des deux dernières saisons, Sonidep a déjà comblé l'écart avec ses concurrents locaux. « *C'est le club le plus structuré du pays en dépit d'un budget inférieur à certains clubs,* juge Ousmane Keita, journaliste chez RFI. *Le gap se réduit, le budget de la Sonidep augmente chaque année et certains salaires atteignent 2 000 dollars par mois, grâce notamment aux participations à la Ligue des Champions. Tant qu'il y a des résultats positifs, la société pétrolière accepte de verser de l'argent.* » Il faudra forcément des moyens plus conséquents pour titiller les géants du continent : Al Ahly, l'Espérance de Tunis ou le TP Mazembe. Rendez-vous donc en C1, le juge de paix, dans laquelle le club de Niamey trébuche en tour préliminaire depuis deux années.

« BIENTÔT UN PARTENARIAT AVEC UN CLUB EUROPÉEN ? »

À l'instar du club sénégalais Génération Foot devenu un véritable centre de formation pour le FC Metz, l'AS Sonidep songe de plus en plus à un rapprochement avec un club européen. « *Nous aimerions vraiment mettre en place un projet de ce genre,* plaide le président Mohamed Chegga. *Le Niger est un pays avec beaucoup de potentiel par rapport aux jeunes. Ce qu'il reste maintenant, c'est l'encadrement.* » Si le dirigeant rêve ouvertement d'un échange avec l'Olympique de Marseille, il ne ferme pas la porte aux autres équipes européennes. Wait and see.

" SI LE DIRIGEANT RÊVE OUVERTEMENT D'UN ÉCHANGE AVEC L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE, IL NE FERME PAS LA PORTE AUX AUTRES ÉQUIPES EUROPÉENNES "

REPORTAGE

SUR LES TRACES DE LA SQUADRA

À L'OCCASION DE LA PRÉSENTATION DE LA FIAT 500X SPORT AU CENTRE TECHNIQUE FÉDÉRAL « *LUIGI RIDOLFI* » DE COVERCIANO EN ITALIE, ONZE MONDIAL VOUS FAIT DÉCOUVRIR LES COULISSES DU LIEU DE RASSEMBLEMENT DE LA NAZIONALE.

• De notre envoyé spécial à Coverciano, **Florian Sermaise** - Photo **Florian Sermaise** & **Quentin Cazergues** •

" SUR FOND BLEU, LES QUATRE SACRES MONDIAUX DU FOOTBALL ITALIEN SONT REMÉMORÉS AUX VISITEURS : « *ROMA 1934* », « *PARIGI 1938* », « *MADRID 1982* » ET BIEN SÛR « *BERLIN 2006* ». PREMIÈRE PIQÛRE DE RAPPEL "

Lundi 9 septembre, Florence. Le neuvième coup de la journée vient à peine de retentir dans le fief de la Fiorentina. Une Viola au repos forcé, trêve internationale oblige. Ce n'est d'ailleurs pas le mauve du club toscan qui éblouit les bords de l'Arno, mais bien le bleu. Bleu comme le ciel, bleu comme le maillot italien. À peine le pied posé hors de l'avion que les lunettes de soleil sont déjà de sortie et le pas pressé. En compagnie d'une escouade de journalistes automobiles, direction le Centre Technique Fédéral « *Luigi Ridolfi* » de Coverciano en minibus, où patiente tranquillement la vedette du jour.

LE « *CLAIREFONTAINE ITALIEN* »

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas la Squadra Azzura, en déplacement la veille en Finlande, qui est mise à l'honneur. Le lieu de rassemblement de l'équipe nationale est choisi ce jour-là pour présenter à un parterre de médias européens (et surtout français !) la nouvelle Fiat 500X Sport. Florence traversée de long en large pendant une trentaine de minutes, le minibus emprunte soudainement une rue étroite. Des murs longent la route légèrement abrupte, sur lesquels l'un d'eux est inscrit « *F.I.G.C. Centro Tecnico Federale.* ». Le « *Clairefontaine italien* », souffle Laurent, pendant que le véhicule s'engouffre dans cet « *endroit où tu ne viens qu'une fois dans ta vie* ». Les yeux pétillants, le photographe français d'une quarantaine d'années savoure l'instant.

Un instant même où, la descente de l'allée principale entreprise, un bâtiment frontal se dresse au milieu de la verdure et des pavés. Sur fond bleu, les quatre sacres mondiaux du football italien sont remémorés aux visiteurs : « *Roma 1934* », « *Parigi 1938* », « *Madrid 1982* » et bien sûr « *Berlin 2006* ». Première piqûre de rappel.

LES SOUVENIRS DE 2006

Soulagé du grand pas effectué par la Nazionale vers l'Euro 2020 la veille à Helsinki (1-2), le comité d'accueil s'avère

" INSUFFISANT POUR EFFACER CERTAINS RIRES JAUNES QUAND LES *FRANCESI* DÉCOUVRENT DANS L'ENTRÉE UN IMMENSE CADRE COMPOSÉ DE PLUSIEURS PHOTOS, TOUTES DÉDIÉES AU SACRE DE 2006 "

chaleureux. Teint bronzé et sourire aux lèvres, il ne laisse rien au hasard et enchaîne les « *Buongiurno* » ou « *benvenuto* ».

Insuffisant pour effacer certains rires jaunes quand les *Francesi* découvrent dans l'entrée un immense cadre composé de plusieurs photos, toutes dédiées au sacre de 2006. « *Oui mais nous, on est champion du monde en titre ! Et vous, vous étiez où l'été dernier ?* », fanfaronne Fred. La visite du Museo del Calcio quelques minutes plus tard rappellera au journaliste la prestigieuse histoire de son hôte.

En attendant, la bande poursuit l'exploration de ce lieu paisible et lumineux. Dans le salon principal, ouvert sur le complexe sportif, les yeux sont de suite attirés par une couleur verte, tant les terrains de football se superposent. « *On peut avoir un ballon ?* », interroge l'un des présents.

LES EXCUSES DE MANCINI

Après un aller-retour à l'opposé des installations pour visiter le fameux musée, rendez-vous sur le Campo 1 « *Fabio Bresci* » pour assister à la présentation du « *crossover sportif* ». Sagement assis en tribune, l'assistance écoute l'organisateur de l'événement, Luca Napolitano, encenser la petite dernière devant un écran géant. L'occasion de diffuser un court message du sélectionneur italien Roberto Mancini, désolé de son absence.

Pelouse synthétique, ballons et plots d'entraînement : le football n'est jamais bien loin. Encore moins lorsque le chef d'orchestre distille les références. Illustration parfaite lorsque Patrizia Panico, coach des U15 masculins, est appelée pour évoquer les « *mêmes caractéristiques* » entre un footballeur transalpin et le véhicule : « *Je passe désormais la balle à Patrizia !* ». L'ancienne buteuse des Azzurre (110 buts en 204 sélections) est d'ailleurs comme chez elle à Coverciano.

« *C'est la maison du foot. Ce centre est magnifique et vraiment important, pour les jeunes comme les plus grands joueurs* », reconnaît-elle en off. Comparable à Clairefontaine ? « *Oui ! J'ai eu l'occasion de le visiter il y a trois ans, à l'occasion d'un match avec mon équipe de jeunes* », avoue-t-elle dans un sourire crispé. En attendant, c'est la petite bande de journalistes français qui s'en va essayer la Fiat 500X sur les routes de campagne. Et apprendre, lui aussi, du savoir-faire italien.

LE MUSEO DEL CALCIO : PLUS DE 120 ANS D'HISTOIRE

Triste anniversaire que celui des 120 ans de la Fédération italienne de football en 2018, année de Coupe du Monde en Russie. Sans la *Nazionale*, donc. Une non-participation à un Mondial, fait rarissime dans la longue tradition du ballon rond transalpin. Un historique prestigieux raconté dans le *Museo Del Calcio* de Coverciano, où résident maillots, trophées, crampons et bien d'autres curiosités. « *Appelé il y a seulement une heure* », Fabrizio Benedetti se transforme soudainement en guide. Crâne chauve, sourire bienveillant et moustache frétillante, le Florentin sonde le groupe de Français : « *Préférez-vous que je parle italien ou Anglais ?* ». Réponse à l'unisson : « *En Anglais !* ». Avec un délicieux accent, Fabrizio maîtrise à merveille la langue de Shakespeare, et distille les anecdotes. Une trentaine de minutes pour (re) découvrir une culture footballistique riche et passionnante. Et ainsi résumer plus de 120 ans de football.

" TRISTE ANNIVERSAIRE QUE CELUI DES 120 ANS DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE DE FOOTBALL EN 2018, ANNÉE DE COUPE DU MONDE EN RUSSIE "

- LE - GRAND REMANIEMENT MINISTÉRIEL

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
ZINEDINE ZIDANE

Parti depuis plus de 20 piges, mais un poste de Président à vie. La Ligue 1 ferait tout pour un seul de ses regards. Dans sept générations, il sera encore là. Zinedine Poutine. Izi.

PREMIER MINISTRE
KYLIAN MBAPPÉ

Qui d'autre pour succéder au Ney ? Bientôt, il sera secrétaire général des Nations Unies mais pour l'instant, il se fait les canines 24 carats sur la Ligue 1. Donnez-lui les pleins pouvoirs et rétablissez la monarchie absolue bordel !

MINISTRE DE L'AGRICULTURE
THIAGO MENDES

Un Brésilien capable de labourer les milieux de terrain de France et de Navarre comme jamais, bienvenue dans la nouvelle ère post-Mercosur. Et c'est tout Lyon qui va être bourré aux hormones.

MINISTRE DE LA CULTURE
STÉPHANE GUY

Nommé à l'unanimité pour sa culture foot, Stéphane Guy fait ses grands débuts chez Cyril Hanouna, pâtes dans le slip et saucisse de Morteau derrière l'oreille : *« Le foot c'est comme la vie, c'est 115 minutes de bonheur »*. Si seulement…

MINISTRE DES TRAINS FANTÔMES
KEVIN STROOTMAN

Tous les forains du monde vous le jurent : il existe, il est vrai et bien réel. Il parait même qu'il fait peur et vous traumatise tout un wagon à lui seul. Pourtant personne ne l'a jamais vu.

MINISTRE DE LA MUSIQUE ET DU STYLE
MEMPHIS DEPAY

Bienvenue en 2019-2020, on n'écoute plus que de la merde, mais on l'écoute avec style. Sur la route de Memphis en peau de pêche orange et en jet de location. Passe à gauche, passe à droite et trophée UNFP.

MINISTRE DE LA PALETTE
ÉRIC CARRIÈRE

Simple, sobre et efficace. L'arbre qui cache Pierre Ménès.

MINISTRE DE L'ÉGALITÉ HOMMES-FEMMES
CORINNE DIACRE

Parce qu'il n'y a pas que les hommes qui peuvent être aimables comme des portes de prison et compétents comme Lopetegui.

Après la démission de l'ancien Premier Ministre, Neymar Valls reparti à Barcelone parce que - en fait - il s'est *« toujours senti Catalan »*, et puis que l'oncle de la belle-soeur de son meilleur ami est Barcelonais depuis trois générations, il a bien fallu opérer un remaniement ministériel à toute vitesse. En voici les premières esquisses.

• Par **Ianis Periac** •

MINISTRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE
DIMITRI PAYET

Si on veut avoir un futur, c'est le moment d'agir et de montrer l'exemple. Dimitri Payet l'a bien compris alors il est en mode économie d'énergie. Depuis trois ans et dès la 7ème minute du match.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
MARQUINHOS

Premier flic de France, trop de laxisme depuis trop d'années, il est temps de sévir. Plus rien ne passe, les ordres viennent d'en haut. Successions d'éborgnages et de recadrages musclés, pas grave, il a aussi mis l'IGPN au fond de sa poche.

MINISTRE DE L'ENFANCE
HOUSSEM AOUAR

12 ans et demi, mais le talent d'un chef de gang, donnez-lui tout : les carambars, les scoubidous et les rotules adverses.

MINISTRE DU TROISIÈME ÂGE
VITORINO HILTON

À l'Ehpad comme hugh hefner au strip-club et plus en forme qu'un Jacques Chirac second mandat, il a encore de belles années devant lui.

MINISTRE DES ARMÉES
TÉJI SAVANIER

Des missiles téléguidés plein les mollets et un physique de lieutenant en pré-retraite. L'homme de la situation.

MINISTRE DE LA SANTÉ
YOANN GOURCUFF

Plus en poste, mais toujours payé par la sécu. Évidemment.

MINISTRE DE L'EXTÉRIEUR
JAVIER PASTORE

À l'extérieur du championnat de l'extérieur du pied, un délice au chocolat, des regrets éternels, une pension à vie, un emploi fictif. Le parfait ministre de l'extérieur.

MINISTRE DES TRANSPORTS
BRUNO ECUELE MANGA

Il s'occupe de toutes les lignes de France, mais uniquement en transport de Fret. Sur la voie de droite à petite vitesse, attention véhicule lourd.

MINISTRE DU COMMERCE ÉQUITABLE
OLIVIER PICKEU

Acheter à des petits producteurs locaux et revendre à prix d'or à de grandes multi-nationales, il sait faire. Il le fait depuis 13 piges au SCO d'Angers. L'homme idéal. Le ministre pour relancer la croissance.

MINISTRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES
CLINTON NJIE

Pour son incroyable maîtrise des nouvelles technologies et de Snapchat, il remplace Serge Aurier en poste depuis 2016.

- F R A N C E

60 / INTERVIEW
BOUNA SARR

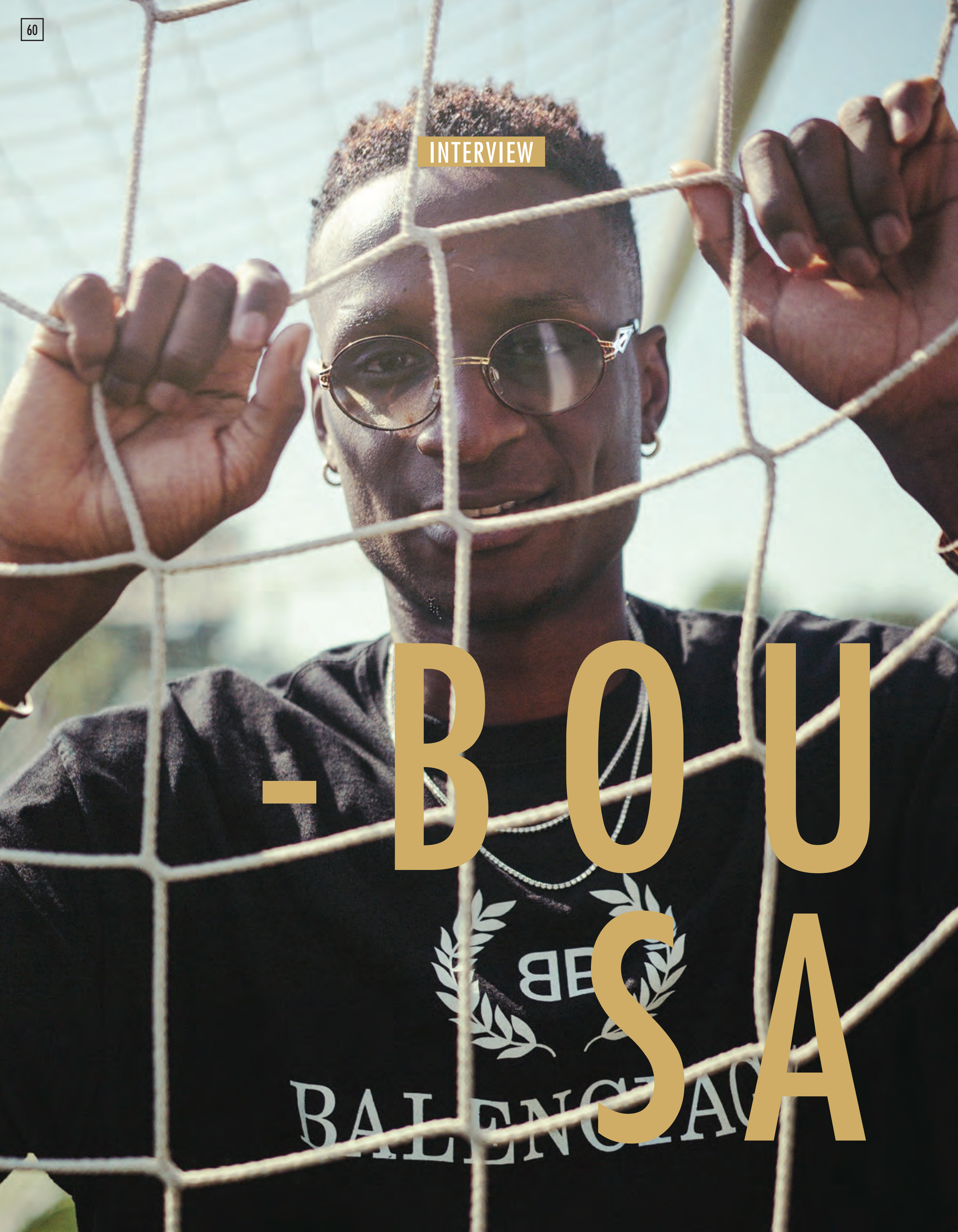
68 / L'INSTANT TACTIQUE
LUKA ELSNER

74 / MY LIGUE 2
LENNY PINTOR

76 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT
DE LA COUPE DU MONDE

80 / FOOT FÉMININ
CLAIRE LAVOGEZ

84 / AUTRE
LE FOOT OU RIEN



INTERVIEW

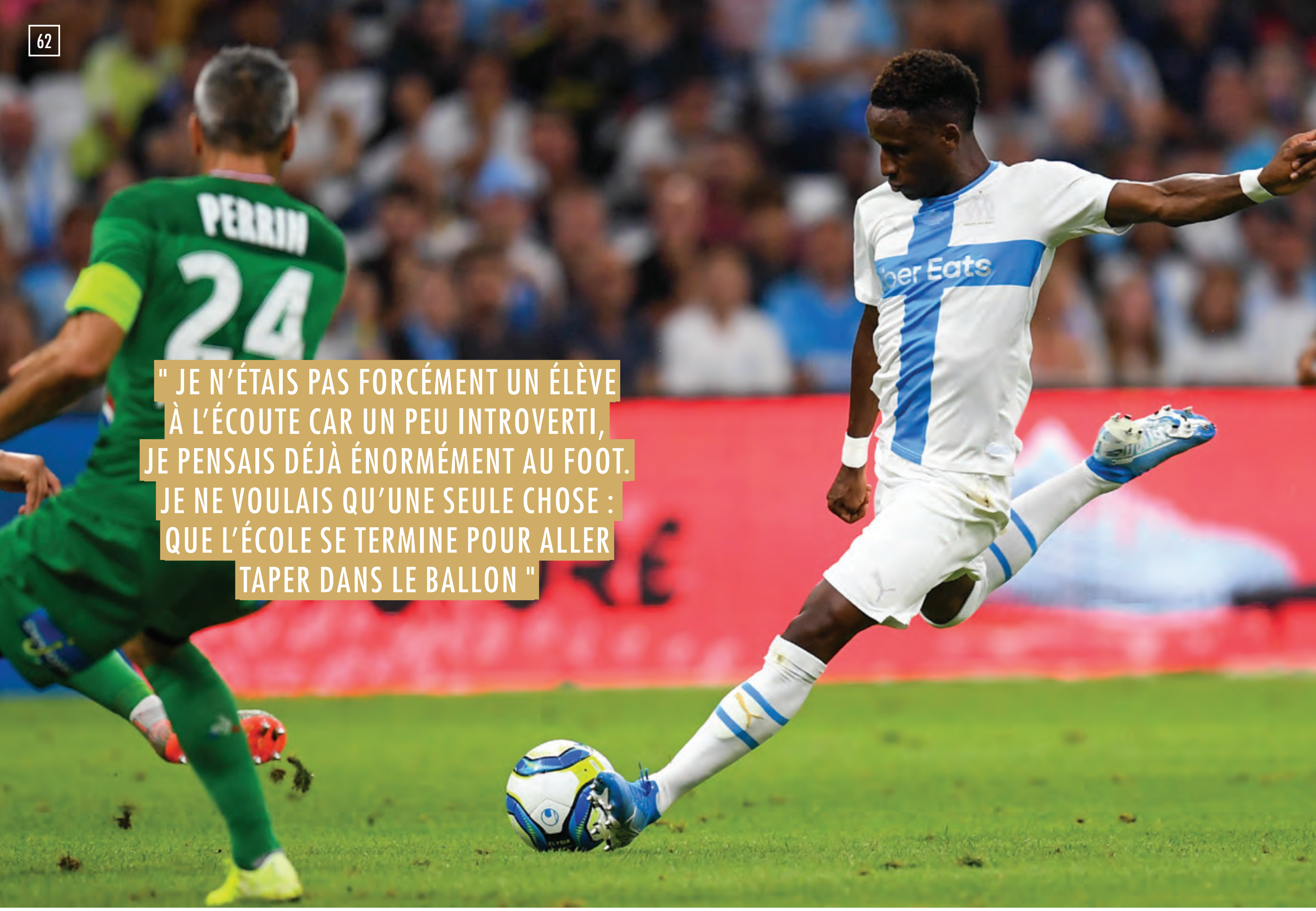
-BOU
SA

« MON STATUT A CHANGÉ »

• De notre envoyé spécial à Marseille, **Rafik Youcef** - Photo **Audryle Quilliec / Afilms** & **Icon Sport** •

Au club depuis juillet 2015, Bouna Sarr fait partie des *« anciens »* du vestiaire de l'Olympique de Marseille. Depuis sa signature au club, *« BS17 »* a tout connu : le départ controversé de Marcelo Bielsa, les sifflets du Vélodrome, l'arrivée de nouveaux investisseurs, une finale de Coupe d'Europe mais aussi et surtout, un changement de poste salvateur. Désormais latéral droit, l'ancien du FC Metz enchaîne les matchs et les performances au point d'avoir retourné l'opinion en sa faveur. Interview d'un soldat au mental d'acier.

NA
RR-



" JE N'ÉTAIS PAS FORCÉMENT UN ÉLÈVE À L'ÉCOUTE CAR UN PEU INTROVERTI, JE PENSAIS DÉJÀ ÉNORMÉMENT AU FOOT. JE NE VOULAIS QU'UNE SEULE CHOSE : QUE L'ÉCOLE SE TERMINE POUR ALLER TAPER DANS LE BALLON "

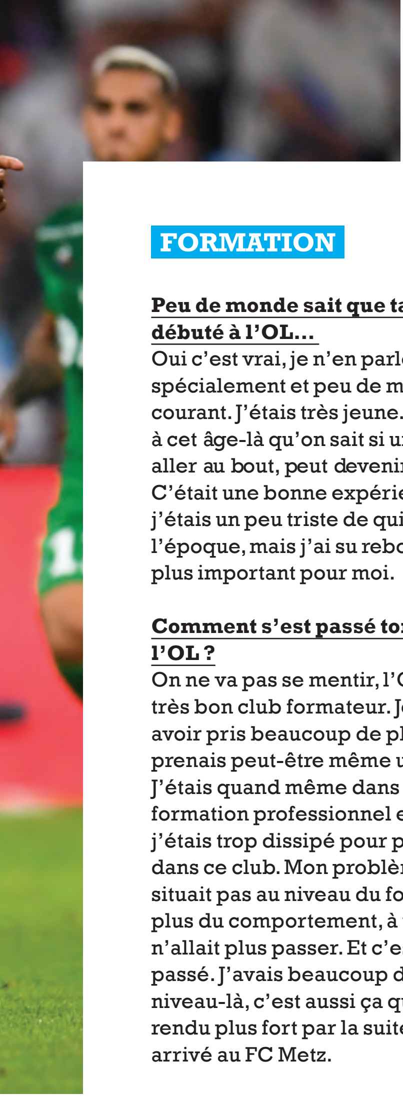
ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Lyon, dans le quartier de Gerland. Je suis issu d'une famille de quatre enfants, j'ai deux grandes sœurs et une petite sœur. Je vivais avec mes parents. C'est là-bas que j'ai effectué mes premiers pas de footballeur, avec ma première licence à l'âge de 6 ans au FC Gerland. J'y ai fait mes premières gammes avant d'intégrer l'Olympique Lyonnais pour ma préformation à l'âge de 11 ans.

Tu étais comment à l'école ?
Je n'étais pas un élève turbulent. Je n'étais pas forcément un élève à l'écoute car un peu introverti, je pensais déjà énormément au foot. Je ne voulais qu'une seule chose : que l'école se termine pour aller taper dans le ballon. J'ai eu mon bac mercatique, j'étais pas mal poussé par mon père de ce côté-là, il voulait que j'obtienne au moins ce diplôme. C'est quand même une fierté d'être arrivé jusqu'au bac et de l'avoir obtenu.

Tu as une anecdote marquante par rapport à ton enfance ?
(Il réfléchit). Quand j'étais en 6ème, lors de ma deuxième année de préformation à l'OL, j'avais été viré du collège une journée, car je m'étais battu avec un camarade de classe. Je lui avais mis un coup, son œil avait gonflé et il était parti à l'hôpital. Quand mon père a reçu la lettre du collège, il est venu me retrouver alors que je jouais au foot avec mes potes. Il s'est rapproché de moi de façon très calme, comme si de rien n'était et une fois à proximité, il m'a mis une grosse gifle. Ça s'est poursuivi à la maison *(rires)*, j'ai pris cher ce jour-là. Ça m'a marqué parce que mes potes étaient traumatisés, ils voyaient tous mon père comme quelqu'un de calme. Ça a toujours été le cas. Mais s'il y a bien une chose qui l'énervait, c'était de recevoir des choses négatives sur mon comportement à l'école. Et c'est vrai que ça m'a beaucoup marqué.

Tu te souviens d'un échange spécial avec ton père ?
Quand j'étais à l'Olympique Lyonnais, tout se passait bien niveau football. Mais je ne mesurais pas la chance que j'avais d'évoluer à l'OL vu que j'habitais à côté. Parfois, je manquais de sérieux. Et à chaque fois, on m'avertissait et on me demandait de me calmer. Au bout de la troisième saison, ils m'ont mis dehors. Après ça, j'ai galéré. Je suis resté trois ans chez les amateurs. Quand je suis revenu dans le circuit professionnel au FC Metz, à 17 ans, mes débuts ont été délicats. Et là, mon père m'a dit : *« Tu as une seconde chance de réaliser ton rêve, tu es encore en train de tout gâcher, tu vas passer à côté de quelque chose alors que tu as galéré pendant trois ans pour être là, ressaisis-toi et donne-toi les moyens de réussir. Tu as quitté le foyer familial, maintenant, à toi de jouer. On compte sur toi, fais tout pour aller au bout »*. Cette discussion m'a marqué. À partir de ce moment-là, j'ai pris conscience de certaines choses. Et j'ai enchaîné.



FORMATION

Peu de monde sait que ta formation a débuté à l'OL...
Oui c'est vrai, je n'en parle pas spécialement et peu de monde est au courant. J'étais très jeune. Et ce n'est pas à cet âge-là qu'on sait si un jeune peut aller au bout, peut devenir professionnel. C'était une bonne expérience pour moi, j'étais un peu triste de quitter Lyon à l'époque, mais j'ai su rebondir et c'est le plus important pour moi.

Comment s'est passé ton passage à l'OL ?
On ne va pas se mentir, l'OL, c'est un très bon club formateur. Je me souviens avoir pris beaucoup de plaisir. J'en prenais peut-être même un peu trop. J'étais quand même dans un centre de formation professionnel et à un moment, j'étais trop dissipé pour pouvoir rester dans ce club. Mon problème ne se situait pas au niveau du football, mais plus du comportement, à un moment, ça n'allait plus passer. Et c'est ce qu'il s'est passé. J'avais beaucoup de regrets à ce niveau-là, c'est aussi ça qui m'a aidé et rendu plus fort par la suite, quand je suis arrivé au FC Metz.

Le retour au monde amateur a dû être difficile.
Grave ! Ça m'a mis une claque. Le fait de prendre le bus pour aller à l'entraînement après l'école, de rentrer fatigué le soir pour faire les devoirs, commencer les cours le lendemain à 8h, donc se réveiller à 6h30… Ce n'était pas facile. C'est là que je me suis rendu compte du confort que j'avais à l'OL. C'est un retour à la réalité qui m'a fait du bien.

METZ

Comment s'est opéré le choix de Metz ?
J'avais d'autres clubs, mais Metz a été le plus rapide. Je savais que Metz avait une très bonne réputation pour former les jeunes, je n'ai pas hésité et j'ai foncé là-bas.

Tu étais en concurrence avec Sadio Mané ?
Quand on était jeunes, avant qu'on ne passe en pro, moi j'étais 10 et lui ailier. Et quand on est passés en pro, on a inversé : lui était plus axial et moi ailier. Je n'aurais pas pu prédire qu'il ferait cette carrière-là, mais on sentait qu'il était au-dessus, qu'il était à l'aise et qu'il pouvait prétendre à quelque chose. Quelque chose d'aussi grand, on ne peut jamais le prédire à l'avance. Maintenant, avec le recul, je me dis qu'il ne faut pas être étonné. Je suis content de ce qui lui arrive, c'est vraiment un bon mec.

Tu le sentais au-dessus de toi ?
En jeunes ? Pas forcément. On me mettait même plus en avant. Lui arrivait du Sénégal, c'était différent. Mine de rien, ça a été très vite pour lui. Il n'est resté que deux ans au club avant de signer en Autriche. J'avais une très bonne affinité avec lui.

OM

Tu te souviens de ta venue à l'OM ?
Oui, c'est une sorte de grand écart : passer du FC Metz – un club qui malheureusement n'arrive pas toujours à se maintenir en Ligue 1, qui fait un peu l'ascenseur et qui j'espère va réussir à se stabiliser – à Marseille – club historique et l'un des plus grands de France – c'est vrai que c'était une grande surprise. Je m'en souviens comme si c'était hier quand mon agent m'a annoncé que l'OM était intéressé. J'étais vraiment très content.

Es-tu surpris d'être encore à l'OM ?
Non, je pense que ce n'est pas un hasard. Aujourd'hui, ça fait cinq ans que je suis là. J'attaque ma cinquième saison. J'ai connu cinq coachs. Sans prendre les cas de Thauvin et Mandanda, qui sont

" MON PÈRE M'A DIT : « TU AS UNE SECONDE CHANCE DE RÉALISER TON RÊVE, TU ES ENCORE EN TRAIN DE TOUT GÂCHER, TU VAS PASSER À CÔTÉ DE QUELQUE CHOSE ALORS QUE TU AS GALÉRÉ PENDANT TROIS ANS POUR ÊTRE LÀ, RESSAISIS-TOI ET DONNE-TOI LES MOYENS DE RÉUSSIR. TU AS QUITTÉ LE FOYER FAMILIAL MAINTENANT, À TOI DE JOUER. ON COMPTE SUR TOI, FAIS TOUT POUR ALLER AU BOUT » "

partis et sont revenus, je suis le joueur le plus ancien en terme de saisons enchainées et donc de longévité. À un moment donné, ce n'est pas le hasard. C'est le travail ! Même si j'ai connu des moments difficiles. Dans l'ensemble, j'ai obtenu la confiance des différents coachs à Marseille.

Pourquoi les gens ont tendance à ne pas croire en toi ?

Peut-être que ce n'est pas forcément qu'ils ne croient pas en moi ! Peut-être qu'ils croient plus en d'autres. En fin de compte, j'arrive à leur prouver le contraire. Et c'est comme ça, c'est l'humain qui est comme ça, je ne peux pas leur en vouloir. Ma seule réponse vient du terrain et rien d'autre. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, le plus important, c'est ce que j'arrive à leur donner sur le terrain.

Tu as retourné l'opinion publique en ta faveur quand même !

Bien sûr, parce qu'on peut dire que je pars de loin. A un moment donné, on ne pouvait pas dire que Bouna Sarr était aimé à l'Olympique de Marseille. Au contraire. C'est vrai que mon statut a changé, autant au niveau du jeu que du respect des gens de ce club. J'en suis très content, car ce n'est pas donné à tout le monde, même s'il me reste énormément de choses à accomplir. Ce n'était pas gagné d'avance, c'est vrai. J'ai quand même du mérite par rapport à ça. J'ai beaucoup galéré. Je ne dirais pas que je n'ai pas été respecté, mais plutôt un peu négligé, un peu délaissé. Je ne dirais pas qu'on m'a manqué de respect parce que chacun a le droit de penser comme il veut. Un supporter qui ne veut pas respecter tes qualités de footballeur, il en a le droit. Moi je suis toujours resté focus, j'ai fait le dos rond et j'ai continué à travailler, je suis resté patient et ça a payé avec le temps. J'ai récolté le fruit de mon travail.

Ça procure quel sentiment de jouer contre son public ?

C'est vrai qu'au début, c'est très bizarre ! Surtout les premières années… Maintenant avec un peu de recul, j'essaye de faire abstraction. On commence à connaître la culture et la mentalité marseillaises à ce niveau-là, et on sait que forcément, on sera toujours poussés s'ils sont derrière nous. Et si ce n'est pas le cas, il faut faire abstraction, être plus fort que ça, leur montrer sur le terrain pour qu'ils soient derrière nous, qu'ils nous aident. On ne sera que meilleurs grâce à eux.

Ce que vit Neymar, c'est de la rigolade à côté…

Bien sûr *(sourire)*. J'en ai connu beaucoup qui ont vécu ça, moi le premier. Pas autant que son match contre Strasbourg. On a déjà tous subi des broncas, qu'elles soient collectives ou individuelles. On sait très bien que ça fait partie du contexte marseillais. Ce sont des choses qui peuvent nous rendre plus forts, qui peuvent nous servir pour la suite. On ne peut qu'être armés quand on passe par l'OM.

C'est quoi cette histoire du bisou de Payet ?

C'est bizarre, mais c'est lui qui rend la chose bizarre en retour *(sourire)* ! En fait, j'aime bien déconner. Pour l'embêter parfois, j'aime bien lui mettre les doigts dans la bouche. Une fois, je lui ai fait ça, il m'a répondu : *« Ok tu fais ça ? La prochaine fois, tu verras ce que je te ferai. »* Avant le match contre Bordeaux, je ne sais pas ce qui lui a pris, il est venu et m'a fait ce bisou sur la bouche. Et il y a la caméra derrière qui a immortalisé ce moment. Comme on a pu voir sur la vidéo, je suis assez surpris, assez choqué et je ne savais pas comment réagir *(rires)*. Et il a renouvelé ça lors du match face à Saint-Etienne, je lui ai dit d'arrêter, forcément. Mais c'est vrai que ça a fait réagir pas mal de monde.

" JE SUIS LE JOUEUR LE PLUS ANCIEN EN TERME DE SAISONS ENCHAINÉES ET DONC DE LONGÉVITÉ. A UN MOMENT DONNÉ, CE N'EST PAS LE HASARD. C'EST LE TRAVAIL ! MÊME SI J'AI CONNU DES MOMENTS DIFFICILES. DANS L'ENSEMBLE, J'AI OBTENU LA CONFIANCE DES DIFFÉRENTS COACHS À MARSEILLE "

" LATÉRAL DROIT, AVEC CETTE POLYVALENCE POUR JOUER PLUS HAUT. PARCE QUE C'EST MON ANCIEN POSTE ET J'AI LE PROFIL POUR. ÇA NE M'A JAMAIS DÉRANGÉ DE JOUER EXCENTRÉ, D'AIDER L'ÉQUIPE, DE ME METTRE AU SERVICE DU COLLECTIF ET DE DÉPANNER "

STYLE DE JEU

Tu te considères comme évoluant à quel poste aujourd'hui ?
Latéral droit, avec cette polyvalence pour jouer plus haut. Parce que c'est mon ancien poste et j'ai le profil pour. Ça ne m'a jamais dérangé de jouer excentré, d'aider l'équipe, de me mettre au service du collectif et de dépanner. Après c'est vrai que j'ai une petite préférence pour le poste de latéral droit, ça me permet de partir de plus loin, c'est plus en adéquation avec mes qualités. Il y a quelques années, je n'aurais jamais dit ça. Mais comme on dit : il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. J'ai eu du mal à me prendre au jeu, mais j'ai joué ma carte à fond et ça a payé. Aujourd'hui, je ne regrette pas.

Être polyvalent, c'est un problème ?
Polyvalent dans un couloir, non. Tu peux jouer sur toute l'aile. Aujourd'hui, dans le football moderne, les latéraux deviennent de plus en plus offensifs. Et je pense au contraire que c'est l'une de mes forces. Ça me permet d'avoir davantage de temps de jeu et de rester parmi les titulaires. Si aujourd'hui je devais faire un choix de jouer à un poste et de ne plus jouer à un autre, je choisirais latéral droit.

Tu prends du plaisir à sauver des buts ?
Oui bien sûr. C'est plus facile d'apprendre à défendre qu'à attaquer. En tant qu'excentré, c'est à ce niveau-là que je devais apprendre, me discipliner. J'ai travaillé pour et j'étais bien entouré avec coach Rudi Garcia, ses adjoints, mes coéquipiers. J'ai pris énormément de conseils auprès d'Hiroki Sakai, que j'ai beaucoup observé et j'ai appris.

Jusqu'où tu situes ta marge de progression ?
Je suis encore capable de franchir un cap. Sans aucune prétention, si des clubs comme Naples ou l'Atlético de Madrid se sont intéressés à moi après seulement une seule saison en tant que latéral droit, c'est qu'il y a quelque chose à faire pour passer un cran. J'ai 27 ans, la saison prochaine, j'en aurai 28, donc il ne faut pas trop traîner non plus. Mais je n'en fais pas non plus une fixation. Aujourd'hui, je suis bien à l'OM, ce que je répète souvent. Je me donne tous les moyens pour être bon avec mon club et on verra par la suite.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Bouna, tu dirais quoi ?
Je suis une personne entière qui, à partir du moment où tu me respectes, je te respecte aussi. Je serai bien avec toi et j'essayerai de t'apporter quelque chose de positif et de te tirer vers le haut si ça en vaut la peine.

" LA PREMIÈRE CHOSE SUR LAQUELLE JE ME FOCALISE, C'EST L'OM, CAR C'EST AVANT TOUT MON CLUB, QUI PEUT M'OUVRIR DES PORTES, QUE CE SOIT DE LA SÉLECTION OU DE CLUBS PLUS HUPPÉS ET PRESTIGIEUX ENTRE GUILLEMETS. JE RESTE FOCUS SUR MES PRESTATIONS AVEC L'OM "

Être moqué sur les réseaux, ça fait mal ?

Ce n'était pas facile moralement. J'ai été bien entouré à ce moment-là, que ce soit mes parents, surtout ma mère, mon agent… J'ai réussi à faire abstraction et à rester au-dessus de tout ça. Je me suis dit à un moment que si j'étais à l'OM, ce n'était pas un hasard contrairement à ce que certaines personnes pouvaient penser. Si je le dois à une personne, c'est à moi-même. Et ça, personne ne pouvait me l'enlever. C'était à moi de leur montrer que je n'étais pas là par hasard. Et c'est ce que j'ai réussi à faire.

C'est quoi la meilleure vanne à ton sujet ?

Je lisais un peu ce qu'il se disait ! Ça dépend du degré de la blague, parfois tu vas en rire ou mal le prendre. Après, quand c'est personnel… *(il coupe)*. Moi, j'avais conscience que je n'étais pas bon et j'arrivais à faire abstraction de tout ça. Mais il ne faut pas que ça touche à la famille. Quand c'est moi, je ne vais pas m'en cacher, ça me faisait mal, mais j'avais conscience que par moment, c'était extrême, et que parfois, je ne déméritais pas toute cette négativité autour de moi. C'est ça qui m'a aidé. Avec le recul, je disais : *« C'est peut-être ma faute cette histoire. Ils ont peut-être tort sur certaines choses, mais ils ont peut-être raison sur d'autres »*. Je me donnais les moyens de faire taire mes détracteurs, tout simplement. Mais oui, plein de trucs m'ont fait rire. Quand je voyais des Bouna Sarr avec le maillot de l'équipe de France, ou Bouna Sarr avec les cheveux de Marcelo du Real Madrid.

Comment fais-tu pour être apprécié de tous tes coéquipiers ? Tu es limite le partenaire idéal…

Grâce à ma personnalité je pense. Quand j'étais plus jeune, je m'entendais autant avec les plus jeunes qu'avec les plus vieux. Idem à 25 ans et sûrement pareil quand j'aurai 40 ans. J'arrive à m'adapter à toutes les générations, être à l'écoute et apprendre de tout le monde. Et de mon côté, apporter ma pierre à l'édifice, que ce soit dans le vestiaire, sur le terrain ou même dans l'aspect humain. J'ai toujours su me faire apprécier de mes partenaires, c'est naturel, je n'ai jamais eu à forcer sur ça.

ÉQUIPE DE FRANCE

Tu crois toujours à l'équipe de France ?

La fameuse question *(sourire)*. Qui n'y pense pas, j'ai envie de te dire ? Qui n'y pense pas quand il joue à l'OM, dans un club médiatisé, mis en avant ? Forcément, tout le monde y pense, dont moi. Après, il y a *« penser »* et *« penser »*. Ce n'est pas une chose sur laquelle je me focalise. La première chose sur laquelle je me focalise, c'est l'OM, car c'est avant tout mon club, qui peut m'ouvrir des portes, que ce soit de la sélection ou de clubs plus huppés et prestigieux

entre guillemets. Je reste focus sur mes prestations avec l'OM.

Tu te gardes quand même la possibilité de jouer pour une sélection africaine ?
Ce serait manquer de respect que de dire que c'est une fenêtre de tir. Ça voudrait dire que les sélections africaines sont des roues de secours, ce qui n'est pas le cas. Comme je répète souvent à ceux qui me disent *« va jouer pour ton pays d'origine »*, mais je suis né ici ! Je suis autant Français que Guinéen et Sénégalais. Donc je les mets tous sur un pied d'égalité. Après forcément, en tant que Français, quand tu vois une nation championne du monde… J'ai vécu ça deux fois ici en tant que Français. Ça fait rêver, ça fait énormément rêver ! Et les personnes qui n'arrivent pas à comprendre ça, ce sont des personnes qui ne sont pas objectives. J'aimerais bien les voir à ma place et voir leur décision dans cette position, même si je n'ai encore rien décidé.

Sadio Mané n'essaie pas de te convaincre ?
(Sourire). J'ai déjà échangé avec Keïta Baldé dernièrement. Mon grand ami, Koulibaly aussi. J'ai été formé avec lui à Metz. Ils savent que la décision finale me revient. On verra par la suite.

CONCLUSION

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Franchement bonne question, aucune idée. Footballeur, c'est une chose sur laquelle j'ai beaucoup misé, et assez jeune. Quand j'étais plus jeune, je disais à mes parents que j'aimerais bien devenir pompier *(sourire)*. C'est le dernier métier dont j'ai vraiment parlé…

En interview, tu demanderais quoi à Bouna Sarr ?
À moi-même ? Est-ce que tu es fier de ce que tu as pu réaliser dans le football, même si ta carrière est loin d'être finie ? Est-ce que tu es content, et où est-ce que tu veux aller ? Je répondrais que je pense que je ne suis pas à plaindre, il y a toujours mieux forcément, mais il y a toujours moins bien. Aujourd'hui, je pense être à la place que je mérite. Je suis à l'OM, un très grand club français. Je suis très heureux de faire partie de ce Champions Project. On peut toujours espérer mieux. Mais franchement, il n'y a pas beaucoup de clubs mieux que celui-là. Il faut vivre dans ce club pour comprendre ce que je dis.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Just enjoy ». Je suis un bon vivant, je réalise toujours la chance que j'ai de pouvoir vivre de ma passion. Je vais toujours chercher du positif même dans le négatif pour aller de l'avant. J'invite les gens à faire la même chose, parce qu'on peut toujours trouver quelque chose de bien par la suite, grâce à ça.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien ?
J'étais moi-même, donc je dirais 10 *(rires)*. Parce que si ça ne plaît pas aux gens, ça me plaira à moi avant tout, c'est la chose la plus importante, parce qu'on ne peut pas plaire à tout le monde. La chose la plus importante, c'est déjà de plaire à moi-même et à mes proches, aux personnes qui m'aiment, qui m'entourent, qui me tirent vers le haut, comme mes coéquipiers, les supporters qui croient en moi et qui veulent que je sois bon, que je sois performant pour eux.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

" LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE, C'EST DÉJÀ DE PLAIRE À MOI-MÊME ET À MES PROCHES, AUX PERSONNES QUI M'AIMENT, QUI M'ENTOURENT, QUI ME TIRENT VERS LE HAUT, COMME MES COÉQUIPIERS, LES SUPPORTERS "

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

LUKA ELSNER

• De notre envoyé spécial à Amiens, **Rafik Youcef** - Photo **Anthony Dibon** & **Icon Sport** •

« ON A TOUS CONSCIENCE QU'ON EST DANS LE TRÈS COURT TERME »

Après une modeste carrière de joueur, Luka Elsner (37 ans) s'est tourné vers le métier d'entraîneur où il tente d'instaurer sa philosophie du football. Le technicien slovène prône un jeu tourné sur la flexibilité et l'adaptation. Deuxième saison, épisode deux de notre rubrique Instant Tactique.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Ça faisait partie de mon environnement familial, de mon éducation. Ça fait pas mal de génération que ma famille est dans le football. Mon père était footballeur professionnel. Depuis petit, je baignais dedans et c'était plutôt logique de suivre cette voie. Le sport en général a toujours eu une place importante dans ma vie. J'ai même arrêté le football pendant un an afin d'essayer le karaté. »

COACH, UNE VOCATION ?

« Oui depuis assez longtemps. Il faut savoir que j'ai commencé ma carrière de joueur professionnel très tard, un petit peu par surprise, parce que j'avais fait une croix dessus depuis un moment. C'est pour cela que je m'étais lancé dans les études, à l'Université de Nice, en Faculté des Sports, dans l'optique de rester sur le terrain et d'atteindre un niveau professionnel dans un autre rôle. Mon idée, c'était de pourquoi pas devenir préparateur physique, entraîneur adjoint ou avoir un rôle dans un métier lié au football, qui ne serait pas celui de joueur professionnel. »

LE VÉCU DE JOUEUR

« Je pense qu'il y a un avantage indéniable à avoir été joueur tant que ça ne te met pas dans le confort et que tu te dises : « le fait d'avoir été joueur suffit pour faire ce métier-là ». Le problème est que tu peux avoir été un joueur fantastique qui a gagné énormément de titres et que tu te dises : « Je vais juste endosser le costume d'entraîneur, ça va aller naturellement ». Maintenant, on voit de plus en plus d'entraîneurs n'ayant pas eu une carrière de joueur exceptionnelle, voire pas de carrière du tout, et ils arrivent à devenir d'excellents entraîneurs. Ce n'est pas une condition nécessaire, mais pour moi, c'est un avantage. »

LES PRINCIPES DE JEU

« C'est une question complexe, car ils ont évolué depuis mes premiers moments d'entraîneur jusqu'à aujourd'hui. J'étais parti sur une philosophie assez défensive, car c'est quelque chose que je connaissais bien, et une philosophie d'attaque n'était pas facile à mettre en place. Et puis j'ai évolué vers un style qui prône une adaptation assez importante de match en match, et une capacité à être dangereux sur toutes les phases de jeu. Est-ce qu'on va avoir besoin sur tel match de jouer beaucoup en transition rapide et d'aller très vite vers le but en trois-quatre passes, ou est-ce qu'on va avoir besoin de dominer et de prendre la possession ? Finalement, dans les séances d'entraînement et dans ma vision du football, il faut être capable de tout faire. Après, j'aime que l'équipe produise des situations offensives, je me frustre si ce n'est pas le cas. Et en même temps, je pense qu'il n'y a pas de plus grosse fierté pour une équipe que de ne pas encaisser de but et de ne pas donner à l'adversaire l'opportunité de le faire. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Une bonne tactique, c'est ce qui va permettre aux joueurs de s'exprimer pleinement et de se sentir en confiance. Une mauvaise tactique, tu la sens très rapidement quand tes

" LE SPORT EN GÉNÉRAL A TOUJOURS EU UNE PLACE IMPORTANTE DANS MA VIE. J'AI MÊME ARRÊTÉ LE FOOTBALL PENDANT UN AN AFIN D'ESSAYER LE KARATÉ "

" DE PLUS EN PLUS, LES SYSTÈMES SONT MALLÉABLES, QUELQUE CHOSE QU'ON PEUT CHANGER EN COURS DE MATCH. LE SYSTÈME N'EST PAS LA TACTIQUE. UN SYSTÈME DE JEU EST JUSTE L'OCCUPATION DES ZONES PAR LES JOUEURS "

joueurs n'ont pas de solution, qu'ils ont du mal à trouver les décalages et les espaces dans lesquels ils vont pouvoir s'exprimer. »

LA MEILLEURE TACTIQUE QUI GAGNE ?

« Non, le football est un sport extrêmement complexe avec énormément de facteurs qui interviennent dans le résultat et dans la performance. C'est un sport où il est très difficile de marquer, de mettre des points, contrairement au basket ou à d'autres sports. Donc la marge pour le succès est moindre. Et cela laisse place à un peu plus de surprises. Il arrive assez souvent que des matchs soit gagnés par des équipes qui, sur ce qu'elles ont produit offensivement, n'auraient pas mérité de gagner. Pour moi, la meilleure tactique ne gagne pas toujours sur le court terme. Sur le long terme, une équipe qui fonctionne, avec un bon plan de jeu, de bons principes, c'est une équipe qui va être performante et qui va prendre des points. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

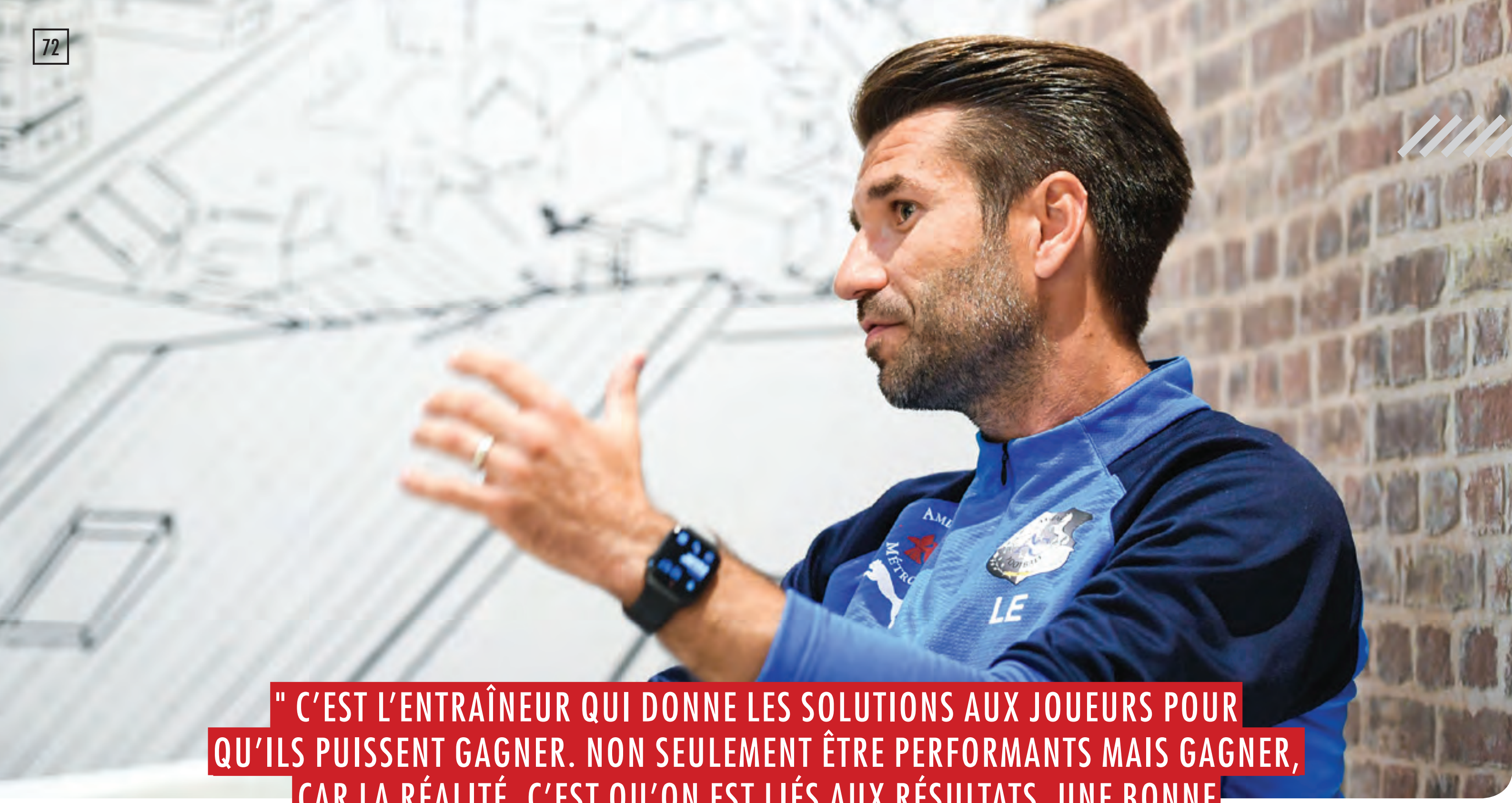
« Mon schéma tactique idéal, qui colle le mieux à ce que je voudrais mettre en place au niveau du football, c'est le 4-3-3. Mais, je considère que les systèmes sont une annexe aux principes et à la vision de jeu. Il est beaucoup plus important d'avoir des principes forts, des automatismes, une méthode d'entraînement qui permet de répéter certains éléments pour que ça devienne une identité de jeu. De plus en plus, les systèmes sont malléables, quelque chose qu'on peut changer en cours de match. Le système n'est pas la tactique. Un système de jeu est juste l'occupation des zones par les joueurs. »

LES JOUEURS OU LE SYSTÈME, QUELLE PRIORITÉ ?

« Les joueurs passent avant le système. La manière dont ils s'entraînent, les éléments qu'ils mettent en valeur durant les semaines d'entraînement (car c'est un processus), leurs qualités et les choses qu'ils ont répétées de manière collective, c'est ce qui amène la majeure partie du résultat. Après, si le système de jeu est mal choisi, ils ne vont pas pouvoir s'exprimer complètement. Si au contraire il est adapté à ce qu'ils savent faire, ils vont avoir une pleine performance. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est l'entraîneur qui donne les solutions aux joueurs pour qu'ils puissent gagner. Non seulement être performants mais gagner, car la réalité, c'est qu'on est liés aux résultats. Une bonne performance ne suffit pas, l'aboutissement doit être le résultat. Le bon entraîneur est celui qui donne les solutions à son équipe pour qu'elle soit performante. Que ce soit dans la notion de management, dans le choix des principes et des systèmes de jeu, dans la



" C'EST L'ENTRAÎNEUR QUI DONNE LES SOLUTIONS AUX JOUEURS POUR QU'ILS PUISSENT GAGNER. NON SEULEMENT ÊTRE PERFORMANTS MAIS GAGNER, CAR LA RÉALITÉ, C'EST QU'ON EST LIÉS AUX RÉSULTATS. UNE BONNE PERFORMANCE NE SUFFIT PAS, L'ABOUTISSEMENT DOIT ÊTRE LE RÉSULTAT "

construction d'une culture de la performance, dans l'environnement créé, dans le choix des hommes avec lesquels il va travailler... Tout cela rentre en compte, pour finalement aboutir à une équipe qui sait ce qu'elle fait. »

L'IMPORTANCE DES TROPHÉES

« Les trophées donnent énormément de crédibilité, comme sur un CV où on a obtenu un diplôme. C'est un peu la même chose pour les entraîneurs. Maintenant, le danger, c'est de regarder uniquement cette notion de résultat final et d'oublier la construction de cette performance. Typiquement, quand on gagne un match, le travail pour l'entraîneur est de s'occuper de ce qu'a été le contenu et ce qui a amené le résultat. Il y a beaucoup de très bons entraîneurs qui n'ont jamais gagné le moindre titre, mais c'est plutôt dans quel contexte ils se situent, quels sont les objectifs fixés par le club... Si un entraîneur est dans un contexte où le maintien est l'objectif, et qu'il l'accomplit, il n'a gagné aucun titre, mais il a réussi son projet et il a accompli ses missions. Je pense que c'est plus important de parler d'objectifs sur la saison et de regarder les titres, car c'est assez réducteur. Maintenant, comme pour les joueurs, la différence se fait sur combien de titres tu as gagnés, en terme de crédibilité. »

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU MÉTIER

« Cette notion de management humain au quotidien est extrêmement importante dans notre métier. Les joueurs ont besoin d'avoir des explications, de comprendre les choses qui leur arrivent car ils sont de plus en plus intéressés par leur propre carrière. C'est la société qui veut ça, ce n'est ni bien ni mal. Mais le rôle de l'entraîneur est de plus en plus celui, non pas d'un psychologue, mais d'un accompagnateur sur la gestion du mental. Plus on s'approche du haut niveau, plus cette gestion des personnalités est complexe. Souvent, le talent va de paire avec une personnalité complexe. Au très haut niveau, les joueurs savent faire beaucoup de choses, il y a peu d'apprentissage. Par contre, comment tu t'y prends pour que tous ces joueurs-là, dans un collectif, s'expriment pleinement et donnent le meilleur d'eux-mêmes ? »

LA CAUSERIE TYPE

« J'ai une structure de causerie plutôt habituelle, mais j'essaye d'avoir une approche diverse, afin de garder les joueurs intéressés, et pour que sur les 10-15 minutes de discussion, il y ait une attention assez importante. Le poids des causeries est pour moi bien moindre que ce qu'on a

préparé durant la semaine. La causerie, c'est juste réitérer ces propos et gonfler les poumons des joueurs à bloc. »

LA PRESSION DU RÉSULTAT

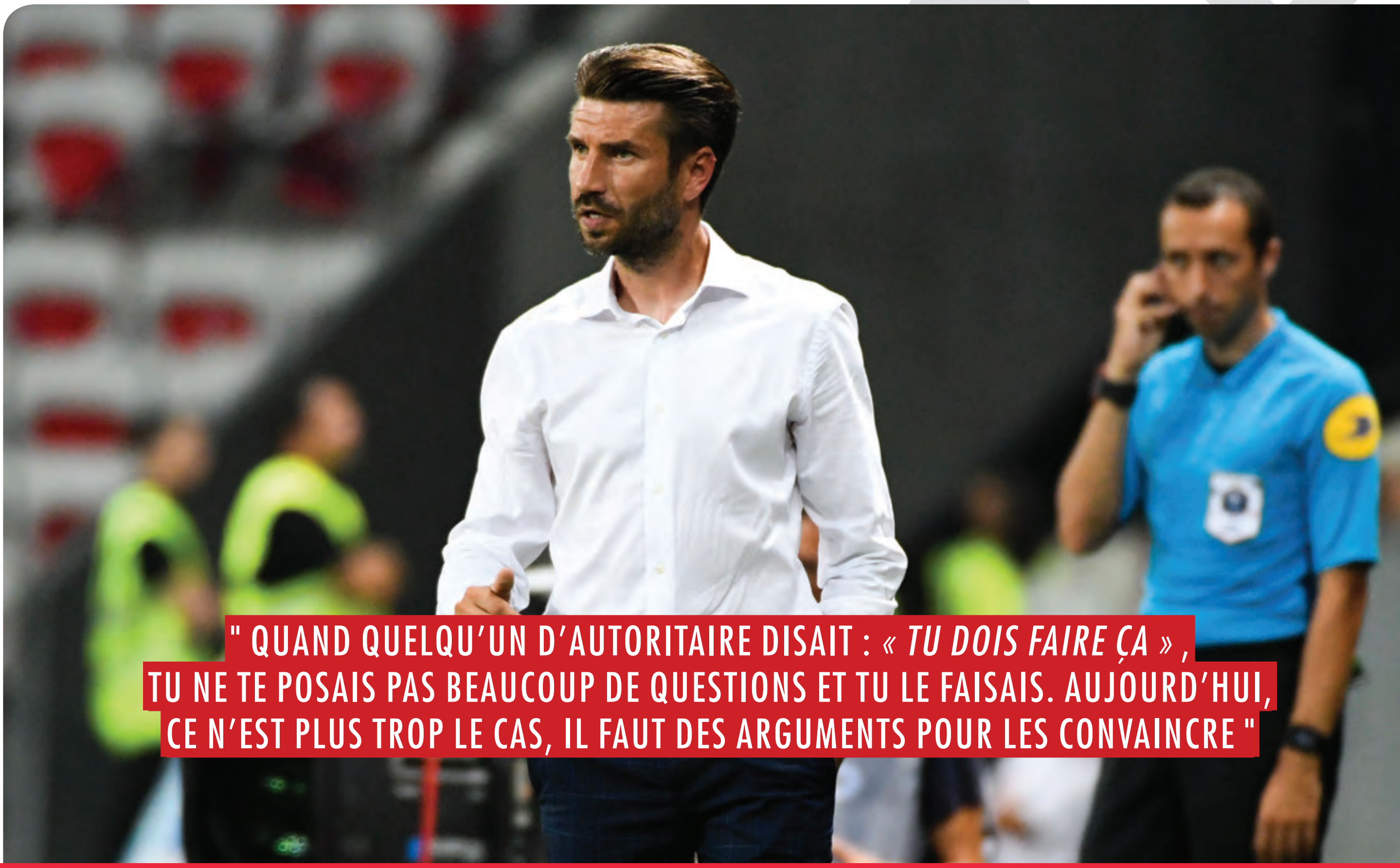
« C'est vrai qu'il y a une perpétuelle lutte contre le temps. Même si on a tous envie de penser à moyen ou long terme, de créer quelque chose de durable, de faire une évolution qui va marquer le club, on a tous conscience qu'on est dans le très court terme. Et le très court terme, c'est le match d'après. Paradoxalement, c'est viable de fonctionner comme ça… C'est assez important pour un entraîneur de rester dans le quotidien. Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui avec mon staff, avec cette équipe, trouver des solutions, progresser… Et quand on fonctionne comme ça, finalement, on s'enlève un peu cette pression inhérente au métier. »

L'ATTITUDE SUR LE BANC

« Je vis les matchs à fond. Je ne m'assois pratiquement jamais pendant les matchs, j'aime être au bord de la pelouse. D'une part pour voir un peu mieux, pour être capable de communiquer même si en Ligue 1, c'est compliqué pour les joueurs d'entendre. Je suis quelqu'un qui laisse place à ses émotions pendant ces moments-là. Par contre, en amont, j'aime être préparé à tous les scénarios possibles, pour ne pas avoir à décider au moment où le match se déroule. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION RÉPUTÉE INGÉRABLE

« Elle n'est pas plus difficile que les précédentes, elle est juste différente. Comme nos parents qu'on ne comprenait pas car ils étaient d'une autre génération, eux ne nous comprennent pas. Chaque génération a ses propres clés, ses méthodes de fonctionnement. Il faut s'adapter à eux et non l'inverse. Si on veut arriver à les transformer, à leur faire prendre conscience de certaines choses, bah il faut parler leur langage. S'ils comprennent, c'est beaucoup plus facile de dégager une volonté et une motivation chez eux. Ce n'est plus comme avant où il y avait un gros respect pour l'autorité. Quand quelqu'un d'autoritaire disait : « Tu dois faire ça » , tu ne te posais pas beaucoup de questions et tu le faisais. Aujourd'hui, ce n'est plus trop le cas, il faut des arguments pour les convaincre. » |



My LIGUE 2 AVEC LENNY PINTOR

• De notre envoyé spécial à Troyes, **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Prêté à Troyes par l'Olympique Lyonnais, Lenny Pintor (19 ans) réalise un début de saison en boulet de canon. De nouveau footballeur à l'ESTAC, le gamin formé à Bastia a retrouvé ses jambes de feu. Au point d'impressionner (à nouveau) les observateurs. Discussion avec un garçon ambitieux.

LIGUE 2

« À LA BASE, J'ÉTAIS PLUS PISCINE QUE FOOT »

J'étais un élément perturbateur. Je parlais tout le temps. Je n'étais jamais concentré. L'école, ce n'était pas trop mon truc. Un jour, je m'ennuyais en classe. J'avais un camarade devant moi. Et d'un coup, j'ai sorti mes ciseaux et je lui ai coupé les cheveux *(sourire)*. Encore aujourd'hui, je ne sais toujours pas ce qui m'est passé par la tête. À cause de ça, j'ai été viré deux semaines. J'ai fait une autre bêtise : j'avais volé les porte-vues de la classe, on appelait ça des lutins à l'époque. Je m'étais fait choper. Résultat : viré une semaine ! Attention, malgré tout, j'ai quand même obtenu mon bac pro administration. Après ça, j'ai arrêté.

Je vais te faire une confidence : à la base, j'étais plus piscine que foot. Mon père préférait que j'aille à la piscine. J'étais vraiment fort. J'avais terminé troisième au championnat de France de ma catégorie. J'étais pas mal avec mon petit slip de bain *(rires)*. Au bout d'un moment, j'ai opté pour le foot. Je jouais à Sarcelles.

Lors d'un match face au Red Star en U14, un recruteur est venu me voir. Il m'a proposé d'effectuer un essai durant une semaine. J'y suis allé avec un autre joueur de Sarcelles. Et comme par hasard, toute la semaine, j'étais malade. Du coup, je n'ai pas joué. Et le vendredi avant le départ, j'ai participé à une opposition. J'ai fait le boulot. Et à la fin du match, Ghislain Printant m'a dit *« Il faut que tu signes »*. C'était le premier club qui se manifestait concrètement. Je suis rentré, j'ai discuté avec mes parents et j'ai foncé.

À Bastia, j'ai énormément bossé mentalement. Les autres joueurs ne me faisaient pas de passes, c'était vraiment chaud. J'ai progressé dans la tête. Et je me suis logiquement amélioré tant au niveau collectif que technique. Hors du terrain, j'ai aussi vu des choses incroyables. Un jour, on sortait du lycée avec des amis. On a regardé une voiture qui passait comme ça. Et d'un coup, le mec fait une grande marche arrière, il baisse sa vitre, nous regarde et sort un calibre. Et il nous dit : *« Pourquoi vous regardez ma voiture comme ça ? »*. J'étais choqué !

LIBÉRÉ, DÉLIVRÉ, RETROUVÉ !

« Je me sens bien à Troyes, je me sens important. Je n'attendais que ça. J'ai 19 ans, mais j'ai déjà beaucoup bougé. J'ai connu Bastia, Brest, Lyon et maintenant Troyes. Ça fait beaucoup de changements en peu d'années. Et mine de rien, ces mouvements ont eu un impact sur mon jeu. Certains me disent que j'ai perdu l'insouciance qui faisait ma force. J'étais partagé entre le fait de jouer mon football et d'appliquer toutes les consignes des coachs que j'ai pu connaître. Tout ça m'a perturbé. Limite, je jouais le jeu d'un autre, ce n'était pas moi. Et là, je sens que je suis en train de retrouver mon insouciance, je me libère de plus en plus. Au fil de la saison, je serai encore mieux. »

Après les problèmes financiers de Bastia, le club a coulé. Je devais partir. J'avais le choix. Beaucoup de grands clubs étaient intéressés. Mais comme j'étais jeune, j'ai choisi Brest, car je savais que je pouvais obtenir du temps de jeu en pro. Finalement, je n'ai pas beaucoup joué même si j'ai quand même pu me montrer. Ça m'a permis de partir en fin de saison à l'OL. Quand un club comme Lyon t'appelle, c'est difficile de dire non. On parle d'un grand club français. Le coach de Brest de l'époque m'a lui-même conseillé de partir. Voilà pourquoi j'ai signé là-bas.

Je savais que ça allait être compliqué, qu'il fallait que je me batte. J'ai pu figurer à plusieurs reprises dans le groupe. Je suis entré une fois. Dans l'ensemble, ça aura été une année compliquée, mais ça m'a fait grandir. Je suis plus mature. Et puis s'entraîner au quotidien avec des mecs comme Nabil Fekir, Memphis Depay ou Tanguy Ndombele, c'est quelque chose. J'ai bien progressé avec eux même si c'était difficile mentalement. Il y a pire dans la vie que de s'entraîner avec les pros de l'OL, non *(rires)* ? Voilà ce que je me disais. Je savais que si je bossais bien, ça allait venir. Cette saison, j'ai privilégié un prêt pour accumuler un maximum de temps de jeu. J'espère mettre 15 buts et délivrer 10 passes décisives avec Troyes, en Ligue 2. Je suis un mec ambitieux. En tant qu'attaquant, il me faut des statistiques pour faire parler de moi. Les stats, c'est important. Si je devais parler de mon jeu, je dirais que je me rapproche d'Ousmane Dembélé. Je n'ai pas les deux pieds, mais j'ai le même style on va dire *(sourire)*. Je sais dribbler, je feinte beaucoup et je suis vif. Je dois améliorer mon pied gauche par contre. Sinon, je suis un gars discret, qui ne se prend pas la tête, qui rigole avec les gens et qui sait être sérieux quand il le faut.

Sinon, je kiffe la musique *(sourire)* ! J'écoute du Niska et des sons américains à fond. J'aime beaucoup Mygos. La musique, c'est un truc spécial pour moi. J'oubliais aussi : je kiffe regarder *« Un diner presque parfait »*. C'est mon passe-temps favori. J'aime trop quand les participants sont posés dans la salle de bain face à la caméra et qu'ils se vannent entre eux *(rires)*. Ma phrase pour finir : *« Sois calme, sois patient, ça va venir »*. C'est une phrase de mon père. Il me répète toujours ça. Mes parents sont très importants pour moi. Ils ne connaissent pas trop le foot, mais ils me suivent.

EN CE MOIS DE NOVEMBRE, LES CLUBS AMATEURS VONT LIVRER BATAILLE EN CHAMPIONNAT MAIS AUSSI EN COUPE DE FRANCE AVEC LE 7ÈME TOUR AU PROGRAMME. UN TOUR MARQUÉ PAR L'ENTRÉE EN LICE DES CLUBS DE LIGUE 2. LES COUPES PERMETTENT SOUVENT À DES CLUBS DE S'EXPOSER ET DE CHANGER DE DIMENSION. C'EST LE CAS DE VILLEFRANCHE ET GUEUGNON QUE NOUS METTONS EN AVANT DANS CE NUMÉRO.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Alexandre Chochois** et **Erwann Penland** -
Photo **Icon Sport, Celestin Otia, Antho FC Gueugnon** & **DR** •

LE PROJET CLUB

FOOTBALL CLUB VILLEFRANCHE BEAUJOLAIS

Promu en National en 2018, héroïque en Coupe de France face au PSG, puis maintenu avec panache, Villefranche prône la continuité cette saison. Avant de viser encore plus haut ? Alain Pochat, entraîneur de l'équipe première depuis deux ans, nous en dit plus sur le projet du FCVB.

Dix ans d'attente. En 2018, dirigeants et supporters du FC Villefranche Beaujolais ont enfin été exaucés après la montée en National de l'équipe première. Pas question de s'enflammer pour autant, encore moins de brûler les étapes… *« L'objectif prioritaire cette saison, c'est de progresser. Nous visons un maintien le plus confortable possible. Être dans les dix premiers en mai serait une satisfaction. Rester en National est compliqué, car c'est un championnat difficile sportivement comme économiquement. La deuxième année doit être celle de la confirmation. »*

ALAIN POCHAT

52 ANS, ENTRAÎNEUR
COACH DE VILLEFRANCHE DEPUIS 2017
OBJECTIFS : MAINTIEN CONFORTABLE ET MONTÉE

" POURSUIVRE NOTRE APPRENTISSAGE "

« IL Y A BIEN SOUVENT DES SURPRISES, À L'IMAGE DE RODEZ »

S'il est, comme chacun sait, très difficile de demeurer en National sur la durée, pourquoi ne pas viser encore plus haut ? *« Nous ne sommes pas fous en visant une accession en Ligue 2. Il faut avoir les épaules solides pour monter. Tout va tellement vite dans ce championnat… Même s'il y a bien souvent des surprises, à l'image de Rodez l'été dernier. Lors de mon arrivée, il y a deux ans, notre stade a été refait. Depuis, nous possédons une nouvelle tribune. S'il fallait réaliser quelques travaux supplémentaires, la base serait là, il suffirait de l'optimiser. Et il y aurait, je pense, matière à rester chez nous en cas d'accession. »*

« LE PSG NOUS A PERMIS DE CRÉER UNE DYNAMIQUE »

Solide en championnat, Villefranche s'est aussi signalé en Coupe de France la saison passée, en poussant le Paris Saint-Germain en prolongation en huitième de finale… *« Quand on a vécu ça, on en redemande. En termes d'émotion et d'engouement, rien n'est comparable. Jouer une Ligue 1, qui plus est le PSG, amène un maximum de lumière sur le club. Et je dis souvent qu'un parcours en Coupe est révélateur de l'état d'esprit du groupe. La combativité est bien souvent la clé dans cette épreuve. En prime, cette affiche nous a permis d'aligner dix matchs sans défaite dans la foulée et d'assurer un maintien plus confortable en National. »*

« STRUCTURER LA FORMATION »

Formateur dans l'âme, Alain Pochat n'est pas venu à Villefranche uniquement pour aider l'équipe première. *« Mon but est de structurer la formation. On a la chance d'avoir un président à l'écoute. Désormais, les éducateurs sont salariés à temps plein. Nos U17 évoluaient en National, mais ont été relégués. Pour la réserve, le but est d'accéder en Régional 1 le plus rapidement possible, car le fossé est actuellement trop important. Et pourquoi pas s'appuyer sur des joueurs formés au club pour continuer à progresser. »*

" EN TERMES D'ÉMOTION ET D'ENGOUEMENT, RIEN N'EST COMPARABLE. JOUER UNE LIGUE 1, QUI PLUS EST LE PSG, AMÈNE UN MAXIMUM DE LUMIÈRE SUR LE CLUB. ET JE DIS SOUVENT QU'UN PARCOURS EN COUPE EST RÉVÉLATEUR DE L'ÉTAT D'ESPRIT DU GROUPE "

UN PARTENARIAT AVEC L'OLYMPIQUE LYONNAIS

Seule une quarantaine de kilomètres sépare Villefranche de Lyon. De quoi nouer des liens plus ou moins étroits avec l'OL. *« Avant, il n'y avait pas de partenariat avec l'Olympique Lyonnais. Depuis l'an dernier, il existe. Cela a débouché sur une entente forte. Notamment au moment de la location du Groupama Stadium pour recevoir le PSG (près de 23 000 spectateurs). Aussi, dans la formation des éducateurs. Cela peut également déboucher sur le prêt de joueurs, mais il y a une double problématique : il faut que ça colle à nos besoins et que les éléments ciblés n'optent pas pour la Ligue 2 ou des clubs avec d'autres moyens. »*

LYON-DUCHÈRE, BOURG-EN-BRESSE ET LA NOTION DE DERBY

Si l'OL fait office de phare pour la région, le championnat de National 1 propose plusieurs derbies alléchants avec la présence de Lyon-Duchère et de Bourg-en-Bresse Péronnas. Mais de là à parler de rivalité, il y a un pas. *« C'est uniquement la proximité qui forge la notion de derby. Chacun vit sa progression de son côté. La Duchère et Bourg ont un vécu et un budget supérieurs aux nôtres. Sur le terrain, on se connaît tous. Les effectifs, de surcroît en National, bougent beaucoup, il n'y a donc plus d'identité forte. Et nous ne faisons pas une fixation sur ces rendez-vous. »*

« NOUS RÉCUPÉRONS LES JOUEURS PASSÉS ENTRE LES MAILLES DE LA FORMATION »

C'est de plus en plus prégnant depuis quelques années et Villefranche en est presque l'exemple parfait. Bon nombre de garçons passés par les centres de formation des équipes professionnelles évoluent aujourd'hui en National... *« Les clubs sont de mieux en mieux structurés. Aujourd'hui, on trouve même des joueurs salariés en National 2. Les places sont chères, il n'y a qu'une quarantaine de clubs professionnels en France. Les joueurs non-conservés tentent de rebondir dans les échelons inférieurs. Et nous, nous essayons de récupérer les meilleurs éléments passés entre les mailles du filet. Le National est une vitrine, y jouer régulièrement peut vous faire prendre de la valeur. Tout en gardant en tête que l'état d'esprit s'avère primordial au sein d'un collectif. »*

Et entraîner sans BEPF, c'est possible, coach ? *« Dans la mesure où j'ai fait monter Villefranche en National, je dispose d'une dérogation. Mais si je venais à changer de club, je serais contraint de redescendre en N2, faute de diplôme. C'est ma douzième année en National, les places sont chères pour passer le BEPF (dix par an, ndlr). C'est comme ça.»*

Qu'à cela ne tienne, Villefranche profite à bon escient de l'expérience de son technicien et n'est peut-être pas encore arrivé à son apogée.

" AVANT, IL N'Y AVAIT PAS DE PARTENARIAT AVEC L'OLYMPIQUE LYONNAIS. DEPUIS L'AN DERNIER, IL EXISTE. CELA A DÉBOUCHÉ SUR UNE ENTENTE FORTE. NOTAMMENT AU MOMENT DE LA LOCATION DU GROUPAMA STADIUM POUR RECEVOIR LE PSG "

« LE BUT « FANTÔME » QUI FAIT LE BUZZ »

Deux réserves qui s'affrontent en National 3 et un but qui a fait débat. La tête de Boulogne est captée par le gardien de Chambly. Celui-ci parade et bloque le ballon sur la ligne. L'arbitre a lui pris sa décision et accorde le but. Le gardien du FCCO l'invite à venir voir le ballon sur la ligne, sans succès. Ce but « *fantôme* » ou pas, a en tout cas fait couler beaucoup d'encre.

« LE COUP DE FIL À RICHARD TRIVINO »

Vainqueur de la Coupe de la Ligue 2000 avec Gueugnon en tant que joueur, l'actuel directeur sportif Richard Trivino a décroché à notre appel.

En mai prochain, cela fera 20 ans que Gueugnon a remporté la Coupe de la Ligue. Qu'est-ce que cela a changé au club et quel est encore aujourd'hui l'impact de ce succès ?
Les Parisiens ont pu poser Gueugnon sur la carte. J'ai signé à Créteil peu après et on m'en parlait sans cesse. Même si le FCG avait sa petite réputation de plus ancien club de L2, il faut être clair, ça a donné un gros coup de boost à la notoriété du club. Cette Coupe de la Ligue nous sert encore aujourd'hui. On a passé un cap avec ce trophée et la Coupe d'Europe disputée derrière. Cette victoire a aussi eu un effet négatif avec le record du nombre d'entraîneurs virés dans la foulée. Il y a eu une part d'ombre, certains se sont pris un peu pour d'autres.

Désormais en National 3, quelle est la stratégie mise en place pour remonter à un niveau supérieur ?
La différence avec Strasbourg ou Le Mans, c'est qu'ils ont des bassins de population importants, Gueugnon, c'est une ville de 7 000 habitants. On souhaiterait remonter, mais on est à notre place par rapport au nombre d'habitants. Le premier objectif est de recoller au National 2 et sortir de ce National 3 si difficile. On a des moyens limités et de grosses écuries dans notre poule. On se bat avec notre amour et avec un président qui porte le projet de tout son cœur. On n'est pas pressés, on n'a pas de pression. Ce qu'on veut, c'est redorer le blason du FC Gueugnon. Le club mérite d'aller plus haut.

Comment s'est déroulé le mercato gueugnonnais ?
Très honnêtement, je pense que l'an dernier, on avait sur le papier la plus belle équipe de la poule. Le vestiaire n'a pas été à la hauteur. On en a tiré les enseignements. On est repartis avec un mélange de jeunes prometteurs et d'anciens qui ont connu la Ligue 1 comme Omar Wade et Albert Baning. Le début de saison est très bon, mais la saison s'annonce longue. On s'est dit qu'on allait faire des matchs de la première journée toute la saison. On ne se prend pas la tête, on se fait plaisir et si tout se passe bien, les résultats suivront. Nous, les amoureux du club, aimerions faire quelque chose de bien. Les joueurs s'impliquent à 200% dans le projet, c'est super intéressant.

" LES PARISIENS ONT PU POSER GUEUGNON SUR LA CARTE "

« L'ÉQUIPE À SUIVRE »

Relégué par la DNCG cet été, le Tours FC a redémarré en National 3. Après un premier match reporté pour laisser le temps à l'équipe de se préparer, c'est un nouveau championnat qui a commencé. Les débuts sont prometteurs, mais le chemin encore long. Tours devra s'inspirer de Strasbourg, Le Mans, Rouen ou Bastia pour passer tous les obstacles dressés devant lui cette saison.

-CLAIRE LAVO-GEZ

« QUAND J'AI COMMENCÉ LE FOOT, JE NE CONNAISSAIS QUE MARINETTE PICHON »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Longtemps considérée comme LA pépite du football féminin français, Claire Lavogez n'a pas encore confirmé les espoirs placés en elle. La faute à une vilaine blessure à la cheville. Aujourd'hui en pleine possession de ses moyens, la native de Calais se refait la cerise chez les Girondins de Bordeaux, en attendant un coup de fil de Corinne Diacre. Entretien avec une revancharde.

Quel bilan dresses-tu du début de ta carrière jusqu'à maintenant ?
Je suis plutôt contente de ma carrière. Comme de nombreux sportifs, j'ai réalisé pas mal de sacrifices pour en arriver là. Elle n'est pas finie, mais je pense qu'elle est plutôt bonne. Je suis passée par de bons clubs, j'ai joué la Ligue des Champions. J'aurais aimé la jouer aussi avec les Girondins de Bordeaux donc pourquoi pas accrocher une place cette année ou l'année prochaine. Mon bilan est plutôt positif.

Au vu de tes débuts, tu ne t'imaginais pas plus haut ?
Je m'imaginais peut-être rester à Lyon et être dans la meilleure équipe possible. J'ai connu quelques pépins physiques et il a fallu faire des choix. Comme tous les sportifs, j'ai vecu des moments difficiles. À Bordeaux, il y a un beau projet. Venir ici m'a permis de relancer entre guillemets ma carrière.

En quoi était-ce difficile de devenir moins médiatisée ?
C'était compliqué à vivre. Pendant un temps, on disait que j'étais la future numéro 10 de l'équipe de France féminine. J'ai dû attendre ma place, car il y avait des joueuses comme Louisa Necib et Camille Abily. J'étais la petite jeune qui incarnait la relève à ce poste, mais ça ne s'est pas fait. Ça m'a rendu triste, mais ça fait partie du sport et d'une carrière. Je n'ai que 25 ans et je vais essayer d'atteindre mes objectifs.

Ne t'a-t-on pas mis trop de pression à un moment donné ?
Je ne sais pas. Mais il est vrai qu'on a beaucoup parlé de moi pendant un temps. Peut-être que ça m'a desservi.

Tu as pris la grosse tête ?
Même pas. J'ai réussi à gérer tout ça. Quand on parle de toi à 19-20 ans, ça fait toujours plaisir. Je gardais les pieds sur terre car je savais très bien que je pouvais redescendre très rapidement. Ma famille m'aidait à garder les pieds sur terre et je ne suis pas de nature à prendre la grosse tête. J'essayais juste de suivre mon petit bonhomme de chemin.

Comment as-tu fait pour te reconstruire après cette désillusion ?
Ça passe par le mental. Je suis passionnée de foot, j'ai consacré ma vie à ce sport. Je me dis que ce sont des périodes, des situations compliquées à gérer, qui font partie du sport. Maintenant, je fais tout pour rebondir et réussir des performances à Bordeaux.

Comment fait-on pour avoir cette force mentale et se relever ?
C'est aussi une question de personnalité. Dans une carrière, on peut abandonner, on peut facilement baisser les bras. Il y a des moments difficiles qui peuvent te mettre un coup derrière la tête. J'ai une personnalité assez affirmée. J'ai du mental et c'est important, je sais où je veux arriver. J'aime ce que je fais. Depuis le début de ma carrière, je garde toujours cet état d'esprit.

Tu as une anecdote à ce sujet par exemple ?
Quand j'ai été prêtée par Lyon pour retrouver du temps de jeu au FC Fleury 91 (en 2018). Là, il a vraiment fallu que je sois forte mentalement. Un monde sépare les deux clubs, que ce soit au niveau des infrastructures, du club, etc.

À ce moment-là, tu peux facilement abandonner. Mais j'ai tout fait pour rebondir et retrouver mon niveau après cette blessure qui m'a éloignée des terrains durant pas mal de temps. Je suis contente aujourd'hui d'être une joueuse de Bordeaux, dans un beau projet. Ça fait plaisir.

De par ton expérience, quel conseil donnerais-tu à une jeune joueuse qui pourrait vivre la même situation que toi ?
Je lui dirais de faire les bons choix. De ne pas voir que le positif si une grande équipe t'appelle car quand tu es jeune, c'est difficile de t'imposer dans un gros club. Ne pas griller les étapes, garder les pieds sur terre et ne pas s'enflammer. Il faut rester dans son truc et foncer. Il ne faut pas partir *« en live »*.

Tu es partie *« en live »* toi ?
Non, je suis pas partie *« en live »*. À 20 ans, je commençais à être médiatisée. Lyon m'a appelée et j'y suis allée. Si c'était à refaire, peut-être que je ne serais pas partie à un âge aussi jeune.

Es-tu dans un esprit revanchard ?
Je suis un peu revancharde. Je pense que j'aurais pu avoir une carrière différente. C'est comme ça, ce sont les aléas du sport; J'ai envie que l'on voit ma juste valeur et montrer que je peux faire de belles choses. Je travaille, je fais tout ici pour mettre mon équipe et moi-même dans les meilleures conditions. Le travail, c'est la base. Même quand on a des facilités techniques, il faut travailler sur plein d'autres choses. Quand tu vois comment le championnat évolue, il faut continuer à travailler. J'espère connaître de prochains mois heureux.

Tu t'es ré-organisée ?
Je fais plus de soins, plus de séances de musculation. J'essaie de faire au mieux pour être la meilleure sur le terrain. Je ne veux pas changer ma personnalité par contre. Mais concernant mon football, je continue à perfectionner ma technique. Même si c'est mon point fort.

Concernant ta personnalité, quels sont tes défauts ?
Je pense qu'il faut me connaître. Au premier abord, on pourrait croire que je suis imbue de ma personne. Il faut apprendre à connaître une personne avant de la juger. Le football féminin n'a malheureusement pas la même ampleur que le foot masculin. J'essaie donc d'être hyper proche des supporters. Je ne rechigne jamais à faire des photos avec les enfants, à aller les voir dans les hôpitaux. C'est important d'être proche des gens. Certes, j'ai un gros caractère, mais dans le football, il en faut. Sinon, je pense être une fille bien, joviale, qui aime rigoler, déconner. Je vis ma vie. Je ne me prends pas la tête. Ça peut être aussi bien vu par certains que mal par d'autres.

De plus en plus de Françaises partent à l'étranger, comment expliques-tu cela ?
Elles ont peut-être envie d'un autre challenge et donc de changer de championnat. C'est important d'aller voir ce qu'il se passe ailleurs. Après plusieurs clubs en France, à un certain moment, tu as envie de voir d'autres choses. J'aurais pu aller à l'étranger, mais j'ai choisi de rester en France par rapport au projet ambitieux de Bordeaux. Financièrement ? Ça dépend des championnats et des clubs. En Espagne, les filles commencent à être de mieux en mieux payées par exemple, mais je ne pense pas que ce soit autant qu'en France.

Comment as-tu vécu l'évolution du football féminin ?
Les infrastructures, les terrains et la visibilité ont changé. Par exemple, on se sent de plus en plus importantes sur les réseaux sociaux. Quand j'étais adolescente, je ne voyais pas les joueuses professionnelles autant mises en avant. Il y a de plus en plus de personnes qui se préoccupent du foot féminin que ce soit sur les réseaux sociaux ou à la télévision. Si ça continue d'évoluer, ça deviendra

" JE NE RECHIGNE JAMAIS À FAIRE DES PHOTOS AVEC LES ENFANTS, À ALLER LES VOIR DANS LES HÔPITAUX. C'EST IMPORTANT D'ÊTRE PROCHE DES GENS. CERTES, J'AI UN GROS CARACTÈRE, MAIS DANS LE FOOTBALL, IL EN FAUT "

> " IL Y A PAS MAL DE JOUEUSES QUI NE SONT PAS SÉLECTIONNÉES ET QUI POURRAIENT ÊTRE EN ÉQUIPE DE FRANCE. JE PENSE QUE J'AURAIS PEUT-ÊTRE PU AVOIR CETTE CHANCE, QU'ELLE PUISSE ME TESTER "

a minima comme le football masculin. Pendant très longtemps, on était au niveau amateur. Maintenant qu'on est devenues professionnelles, ça perd un peu de son charme forcément. C'est différent, mais c'est aussi important que les filles puissent vivre de leur passion. Quand j'ai commencé le foot, je ne connaissais que Marinette Pichon *(rires)*. Maintenant, les jeunes filles connaissent plus de joueuses. Depuis la Coupe du Monde féminine 2019 en France, les gens s'intéressent de plus en plus. Quand ils t'interpellent, tu sens qu'ils savent que chez les femmes, le football est le sport qui est en train d'éclore et de prendre de l'ampleur.

À quel point c'était difficile de regarder le Mondial 2019 à la télévision et de ne pas y participer ?
J'étais forcément déçue. J'avais fait la Coupe du Monde précédente et mon objectif était de participer à celle-ci quand j'ai appris que ça allait se dérouler en France. Ça ne s'est pas fait, c'est comme ça. C'est la vie, c'est le sport. Maintenant j'accepte, mais c'était compliqué pour moi.

J'ai lu dans une interview que tu attendais un signe de la sélectionneuse. Tu en es où du coup ?
Elle ne m'a jamais appelé pour le moment. Je peux le comprendre, la concurrence est grande. Mais je ne désespère pas. Quand elle fera appel à moi, je serai prête ! Je fais tout pour en tout cas, pourvu que ça paie, il n'y a pas de raison.

Penses-tu déjà à ton après-carrièr ?
J'ai 25 ans, dans environ 5-6 ans, ce sera fini pour moi. Je commence à essayer de voir ce que je veux faire après le foot. On voit quand même pas mal de joueuses sur les plateaux TV. C'est bien de mettre en avant la femme dans le sport, car ce n'était pas du tout le cas avant. C'est cool de voir des hommes et des femmes sur un plateau, avec des avis différents. J'aimerais bien rester dans le foot que ce soit en tant que coach ou autre. Hors foot ? J'aurais aimé être kinésithérapeute, mais il faudrait que je reprenne mes études. C'est compliqué quand tu as arrêté pendant des années, mais je peux m'y remettre s'il le faut. J'aimais bien l'école.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Claire Lavogez ?
(Rires). Je pense que le sujet le plus compliqué à aborder pour moi est l'équipe de France. Je ne sais pas trop comment en parler. J'ai échangé avec mes représentants à ce sujet, et c'est vraiment difficile pour moi. Ça peut être mal interprété à chaque fois. Je ne sais plus comment en parler, je ne sais même pas si je dois encore en parler ou pas. Moi, si j'étais journaliste, j'appuierais sur le sujet de l'équipe de France avec Claire Lavogez *(sourire)*.

Je t'ai lancé dessus à un moment, tu ne semblais pas très enchantée…
(Rires). Malheureusement, je ne suis pas maître de mon sort. Il n'y a que mes performances et le terrain qui pourront faire la différence…

Pourquoi ne pas aller à la rencontre de la sélectionneuse après un match ?
J'ai vu la sélectionneuse, il y a quelques jours, à Bordeaux. J'ai dit bonjour et c'est tout. J'ai déjà tenté de la contacter par téléphone. J'ai essayé 2-3 fois en laissant des messages vocaux. Elle a testé pas mal de joueuses en numéro 10. Elle ne m'a jamais essayé donc je ne sais pas. Il y a pas mal de joueuses qui ne sont pas sélectionnées et qui pourraient être en équipe de France. Je pense que j'aurais peut-être pu avoir cette chance, qu'elle puisse me tester. On verra si ça va venir…

LE FOOT OU RIEN

Garçon au parcours atypique, Issiaga Camara, jeune joueur de l'Amilly JS3 en région Centre-Val de Loire, s'est révélé au sein de la Tonsser United by adidas lors de la Vinci Cup 2019.

• Par **Florian Sermaise** •

« C'est un footballeur qui aurait pu être titulaire dans les 12 équipes du tournoi. » Benjamin Balkin donne le ton. C'est dire à quel point Issiaga Camara, 14 ans, a fait forte impression lors de la Vinci Cup 2019. Au sein de la Tonsser United by adidas, cette formation composée uniquement de joueurs recrutés via la fameuse application, le joueur U15 de l'Amilly JS3 (Centre-Val de Loire) a *« éclaboussé »* le tournoi réservé à de prestigieux centres de formation. Entre autres : le FC Porto, la Juventus ou encore le Paris Saint-Germain.

« IL EST VRAIMENT ATYPIQUE »

Et bien avant de taper dans l'œil du recruteur made in Tonsser, le gamin s'est construit un parcours peu commun. Né le 2 février 2005 en Guinée, Issiaga rejoint la France à l'âge de 9 ans : *« Mes parents voulaient que je devienne footballeur »*, confie-t-il. À l'aube de l'adolescence, le Franco-Guinéen découvre une nouvelle vie auprès de *« sa tata, près d'Orléans »*, avant d'être placé en famille d'accueil. Sans *« être déboussolé »*, Issiaga n'en oublie pas sa vocation première : le football.

« J'ai commencé le foot à 4 ou 5 ans en Guinée. On avait des maillots du Barça de l'époque Samuel Eto'o. Moi, j'avais le numéro de Ronaldinho », se remémore le jeune homme, qui se démarque pourtant du style de jeu du Brésilien. *« Il est vraiment atypique, il a un gros volume de jeu et possède ces deux facultés : gros travail défensif et rapide projection vers l'avant »*, confirme Maxime Piriou, entraîneur de la Tonsser United by adidas lors de la Vinci Cup.

« Sur l'application, il a des stats qui font presque mal à la tête », fait écho Benjamin Balkin. En témoigne les 23 buts inscrits et 23 passes décisives délivrées par le milieu de terrain avec son club de Régional 1, lors de la saison 2018/2019. *« Il a reçu 146 votes d'homme du match, c'est rare ! »*, souffle le responsable du recrutement Tonsser. De quoi être sélectionné parmi 22 000 prétendants à la Vinci Cup, les 24 et 25 août derniers.

CAPITAINE ET LEADER TECHNIQUE

CEt ce, malgré sa moindre exposition en Centre-Val de Loire qu'en région parisienne. *« C'est là où il y a le*

plus gros bassin et le plus de joueurs. Mais c'est un mythe qu'on essaye de tuer chez Tonsser. Peu importe d'où tu viens, c'est possible », tranche Benjamin Balkin. Sur les installations du complexe Marcel Bec de Meudon (92), Issiaga et ses partenaires rivalisent avec les centres de formation professionnels.

Capitaine et véritable leader technique, le phénomène crève l'écran. Au point d'être nommé meilleur joueur Tonsser d'un tournoi conclu à la 11ème place. *« C'est une fierté, mais c'est grâce au travail de tout le monde. Notre classement ne reflète pas ce qu'on a proposé dans le contenu. On méritait mieux »*, analyse humblement Issiaga. *« Il sait qu'avec Tonsser, il avait une opportunité, il a su la saisir »*, poursuit Benjamin Balkin.

AMBASSADEUR ADIDAS

D'exposition, il en est désormais question pour Issiaga Camara qui n'oublie pas son sponsor : *« Grâce à Adidas, après le tournoi, j'ai reçu plein de messages et d'appels de personnes qui me félicitent et que je ne connais même pas »*, s'amuse-t-il. Que ce soient ses parents, *« qu'il a très souvent au téléphone »*, ou sa famille d'accueil, au sein de laquelle il se dit épanoui, le jeune joueur a de quoi *« garder les pieds sur terre »* dans l'optique de sa *« mission »* : devenir footballeur professionnel.

« Mais déjà signer dans un centre de formation », tempère Issiaga. *« C'est un gamin posé malgré son jeune âge. Il sait ce qu'il veut. Il sait pourquoi il est là et ce qu'il doit faire pour rentrer là-dedans »*, affirme Maxime Piriou. En attendant, le milieu de terrain, qui bénéficie d'une année de sponsoring par adidas, est *« devenu un peu l'ambassadeur Tonsser »*, dixit Benjamin Balkin, qui conclut : *« Maintenant, il va effectuer des essais dans des clubs professionnels. On va croiser les doigts, mais j'ai confiance. Ce serait mérité, ce serait une belle histoire »*.

" QUE CE SOIENT SES PARENTS, *« QU'IL A TRÈS SOUVENT AU TÉLÉPHONE »*, OU SA FAMILLE D'ACCUEIL, AU SEIN DE LAQUELLE IL SE DIT ÉPANOUI, LE JEUNE JOUEUR A DE QUOI *« GARDER LES PIEDS SUR TERRE »* DANS L'OPTIQUE DE SA *« MISSION »* : DEVENIR FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL "

adieu bientôt

Il est temps de se dire au revoir. Il est temps de partir. Pourtant on a ri, presque autant qu'on a chialé. Pourtant on s'est aimé, presque autant qu'on s'est haï. Les histoires d'amours finissent mal en général et c'est pour ça qu'il est important de soigner son départ. Heureusement, on peut s'aider du passé pour préparer le futur.

• Par **Ianis Periac** •

les adieux déchirants

Raï,PSG, 25 avril 1998

Le ciel se déchaîne pour pleurer avec les rois, alors ce 25 avril 1998, il fait tomber la foudre sur Raï. Brassard de capitaine sur le biceps, 80 000 joues trempées de larmes et de morve et les siennes, si belles, si pures, qui se soulèvent de sanglots éternels. Le Parc ne sera plus jamais pareil, car le Parc n'aimera plus jamais autant. Les plus beaux adieux de tous les temps.

les adieux à bientôt

Didier Drogba, OM, 2004, mais retour en 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019… prévu en 2020

L'amour ne se compte pas au nombre d'années car il vaut mieux être *« un météore superbe, chacun de [s]es atomes rayonnants d'un magnifique éclat plutôt qu'une planète endormie »,* c'est Jack London qui l'a dit. Et Didier Drogba aime Jack London, alors il a tout brulé avec Marseille. Mais comme il est sentimental, il est revenu chaque année après son départ. Enfin, il en a parlé. À quoi ça sert de se dire adieu quand on peut le maquiller sous un *« À bientôt »* ?

les adieux qui accrochent

Djibril Cissé, Équipe de France, En cours

Dire adieu, c'est dur et qui de mieux que Djibril Cissé pour en parler. Le foot le lui a dit un jour, il lui a répondu : « reste encore un peu, on est bien ensemble ». Al-Gharafa, Krasnodar, Bastia… *« Reste encore un peu, on s'aime tant. » « Il faut y aller maintenant »* lui a dit le foot, mais les rumeurs disent qu'il s'entraîne encore avec un club au Venezuela pour préparer la Coupe du Monde 2022. C'est dur de tourner une si belle page.

les adieux coup de poing

Sylvain Kastendeuch, Ring de Saint-Symphorien, 19 mai 2001

Pour ne pas dire adieu, certains sont prêts à tout. Sylvain Kastendeuch fait partie de ceux-là. Plus de 700 matchs en Ligue 1, 20 ans au plus haut niveau et une génération de Messins fans de lui. Ils sont tous venus le voir une dernière fois. La fête sera belle. Elle sera mémorable. Seulement voilà, il n'était pas prêt à autant d'amour alors il a préféré partir avant la fin. Dès la 8ème minute même, d'un centre en pleine poire de Bonissel il a choisi le KO pour se carapater. Direction hôpital et gros dodo. De ce match il n'a aucun souvenir. Et c'est tellement mieux ainsi.

les adieux cigarettes

Jimmy Briand, EA Guingamp, un matin de juillet 2018

À 30 ans, Jimmy Briand est déjà presque sur la fin. Une belle carrière mais pas exceptionnelle, de belles promesses et quelques tristesses, tout le monde pense qu'il a laissé passer le train Amour. Tout le monde, sauf cette En Avant Guingamp. Ensemble, ils sont bien. Ils sont heureux. Ils sont enivrés. Ils nagent deux ans en plein bonheur de boue et de gadoue. Et puis un jour, il se réveille, En Avant Guingamp est là, encore endormie sous la couette, son ventre est rond, Jimmy prend peur. Il enfile son jean sans faire de bruit, ouvre doucement la porte et descend acheter des clopes. Il n'est jamais revenu.

Quelques conseils pour réussir sa lettre d'adieu

Rappeler tous les bons moments passés ensemble. Les buts marqués, les titres gagnés. L'amour fou des débuts et les sourires complices du milieu. Attention : tous ces moments forts doivent avoir été vécus AVEC le club et pas CONTRE le club, Junior.

Remercier les supporters

Leur dire qu'on a apprécié leur soutien depuis le premier jour. Leur dire qu'on a aimé quand ils nous ont soutenu dans les mauvais moments et sublimé dans les meilleurs.

ERREUR À NE PAS COMMETTRE : Déféquer sur l'écusson du club au moment de partir, Junior.

Dire que vous ferez toujours partie de la famille
Il n'y a pas d'amour sans adieu, mais l'amour est éternel. Bien sûr, on peut partir mais il ne faut pas oublier de dire que le club restera à jamais gravé dans sa mémoire et dans son coeur.

À NE PAS FAIRE : effacer tous ses posts avec un maillot du PSG de son compte Instagram Junior.

Laisser une porte ouverte à un retour

À DIRE : *« Peut-être qu'un jour j'aurai la chance de porter ce maillot à nouveau. »* Ça ne mange pas de pain.

À NE PAS DIRE : *« Je ne reviendrai jamais dans ce club de merde ».*

Attention Junior !

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
REAL MADRID "LES GALACTIQUES"

92 / ÉTOILE FILANTE
ÉRIC DJEMBA-DJEMBA

93 / HA11 OF FAME
LOTHAR MATTHÄUS

EUX AVANT

D'UNE AUTRE GALAXIE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Le football est un sport qui se joue à onze contre onze et le collectif prime toujours sur l'individu. Alors quand chaque poste est occupé par une référence mondiale, ça donne un onze hors du commun. Retour sur l'une des plus grosses équipes de tous les temps.

Nous sommes en 2000 et à l'aube du deuxième millénaire, le Real Madrid souhaite passer un cap. Le médiatique Florentino Pérez est intronisé aux commandes de la Casa Blanca et décide de changer la politique du club. Les Merengue entrent dans une nouvelle ère, celle des « *Galactiques* ».

UNE STRATÉGIE D'UN NOUVEAU GENRE

Au moment où Pérez arrive au club, la situation économique s'avère des plus désastreuses. Le Real croule sous les dettes et doit vite obtenir des résultats pour se maintenir au sommet. Le bosse adopte alors une stratégie audacieuse : recruter les plus grands noms du moment pour combler le gouffre grâce aux recettes aux guichets et au merchandising.

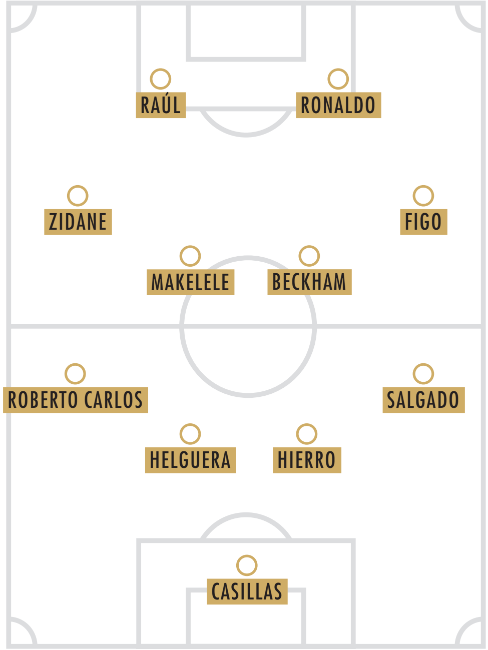
La vente de places et de produits dérivés suite à l'arrivée des stars du ballon rond devront donc combler les sommes investies dans les transferts, mais également la dette existante. Pour cela, il faut tenir la cadence, et Florentino Pérez commence fort avec une figure de proue : Luis Figo.

UNE STAR PAR AN

Le Portugais est le symbole de ce renouveau du Real Madrid puisqu'il quitte le rival FC Barcelone pour rejoindre la capitale. Considéré comme le meilleur joueur du monde en 2000, il est le premier maillon d'une équipe construite sur plusieurs années. Par la suite, Zinedine Zidane (2001), Ronaldo (2002), David Beckham (2003), Michael Owen (2004) et Robinho (2005) sont chaque année les stars du mercato.

Chaque été, le Real Madrid attire une super vedette de ce calibre, ainsi que d'autres, au point de former l'une des formations les plus folles du monde et de l'histoire. Offensivement, les Madrilènes associent ce qu'il se fait de mieux sur le marché. L'effet est quasi immédiat, les trophées s'empilent dans la salle du musée.

COMPOSITION D'ÉQUIPE



4-4-2

UN BEAU BILAN ET DES NUANCES

L'ère des Galactiques tient six ans, de 2000 à 2006. En six années, Raúl et consorts remportent tous les trophées ou presque : la Liga (2 fois), la Supercoupe d'Espagne (2), la Ligue des Champions (2), la Coupe Intercontinentale et la Supercoupe de l'UEFA. Seule la Coupe d'Espagne manque au palmarès des Madrilènes.

Mais au bout d'un moment, la formule montre ses limites avec un turnover trop massif au poste d'entraîneur. L'identité madridista s'éloigne et Florentino Pérez est contraint de démissionner en raison de mauvais résultats. Des Galactiques, il restera des joueurs légendaires ayant pour certains juré fidélité au club. Zinedine Zidane en est le plus grand représentant, le Français prenant par la suite les rênes de la Maison Blanche en tant qu'entraîneur avec la réussite qu'on lui connaît. Un joueur et un coach d'une autre galaxie, comme l'équipe à laquelle il a appartenu.

LE SAVIEZ-VOUS : LA VALSE DES COACHS

Entre 2000 et 2006, le Real Madrid consomme six entraîneurs dont cinq en trois ans. Vincente Del Bosquet tient le vestiaire de stars de 1999 à 2003 avant d'être congédié par Pérez pour manque de charisme. Carlos Queiroz, José Antonio Camacho, Mariano Garcia Remon, Vanderlei Luxembourgo et Juan Ramon Lopez Caro lui succèdent sans succès et aucun d'entre eux ne résiste plus d'une saison. Jusqu'à José Mourinho, en 2010.

ZOOM

REAL MADRID

SURNOMS
Los Merengues, Los Galacticos

COULEURS	CRÉATION	STADE
Blanc	1902	Santiago Bernabéu (81 044 places)

PALMARÈS SOUS L'ÈRE DES GALACTIQUES

- 2 championnats d'Espagne
- 2 Supercoupes d'Espagne
- 2 Ligue des Champions
- 1 Coupe Intercontinentale
- 1 Supercoupe de l'UEFA

ÉRIC DJEMBA-DJEMBA

HAUTE VOLTIGE

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Il reste encore à ce jour l'un des joueurs les plus talentueux passés par le FC Nantes. Pourtant, à 38 ans, Éric Djemba-Djemba laisse derrière lui une carrière de globe-trotter loin de celle qu'on lui prédisait à l'époque. Retour sur le parcours d'un Canari pas loin de s'être brulé les ailes.

L'histoire de Djemba-Djemba débute au Cameroun, à Douala, sa ville natale. C'est là que le jeune homme tape dans ses premiers ballons et se trouve une passion pour le football, pour lequel il montre vite des aptitudes au-dessus de la moyenne. Après plusieurs passages dans des équipes locales, il décide de tenter l'aventure en France.

L'ENVOL DU CANARI

À 17 ans, Djemba-Djemba effectue quelques essais dans des clubs de l'Hexagone et c'est finalement le FC Nantes qui parie sur le jeune milieu de terrain. Son arrivée au club coïncide avec le départ de Claude Makelele dont il possède un profil similaire. Après une année chez les jeunes sous la houlette de Serge Le Dizet et Loïc Amisse, il intègre l'équipe première en 2001.

Sous le maillot nantais, il évolue la plupart du temps avec le groupe professionnel et goûte même à la Ligue des Champions. Jeune talent en herbe, Djemba-Djemba est un pari sur l'avenir pour Nantes qui voit se développer un joueur à même d'atteindre le très haut niveau. Et comme souvent, un gros d'Europe toque à la porte.

TROP VITE

Pour Éric, il s'agit de Manchester United, celui de Sir Alex Ferguson. En 2003, à seulement 22 printemps, Djemba-Djemba accepte donc ce challenge et file en Premier League. Seulement, chez les Red Devils où on l'imagine déjà en successeur de Roy Keane, il se heurte aux exigences du haut niveau. La marche est trop haute.

Au bout de deux années, Djemba-Djemba, barré par la concurrence, se lasse de son statut de doublure et décide de partir. Si le but est de retrouver du temps de jeu, la suite va très vite se transformer en une course contre la montre. Après d'autres expériences en Angleterre (Aston Villa, Burnley), il accepte un bail au Qatar, avant de se stabiliser à Odense, au Danemark.

LA TERRE EST RONDE

En quatre saisons, Djemba-Djemba prend du plaisir et s'épanouit dans la peau d'un titulaire indiscutable. Mais en 2012, il entame un nouveau tour du monde de quatre ans : Israël, Bulgarie, Écosse, Inde et Indonésie. À 35 ans, Djemba-Djemba veut mettre un terme à cette carrière de globe-trotter et finit par poser ses valises à Châteaubriant… chez les « *Voltigeurs* ».

En basse division, après avoir refusé un nouveau contrat exotique, Djemba-Djemba souhaite se rapprocher de sa famille restée à Nantes. En 2016, il se dit satisfait de son parcours et heureux des rencontres et découvertes faites. Malgré une dernière pige en D2 suisse, Éric termine sa carrière là où elle a commencé, avec le plaisir des débuts. Car au fond, après avoir fait le tour du monde, tout ce qu'on veut, c'est rentrer à la maison.

LOTHAR MATTHÄUS

HÉRITIER DU KAISER

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Un physique atypique, une combativité à toute épreuve, une frappe *made in* Mannschaft et une vista dont les plus grands ont le secret. Plusieurs caractéristiques définissent Lothar Matthäus et sont nécessaires pour construire l'un des plus beaux palmarès du football mondial. Retour sur une carrière légendaire.

Dans un contexte d'après-guerre, Lothar naît en Bavière, dans la ville d'Erlangen. En Allemagne de l'Ouest, celui qui s'oriente vers une carrière de tapissier opte finalement pour le sport de haut niveau. Particularité de l'époque, c'est en sélection de jeunes que Matthäus tape dans l'œil du Borussia Mönchengladbach, une référence à la fin des années 1970.

CHAMPION EN HERBE

Comme Kylian Mbappé aujourd'hui, Matthäus connaît le succès très tôt. Retenu dans la liste de Josef Derwall pour disputer l'Euro 1980 en Italie. Lothar remporte la compétition avec la RFA et soulève, à 19 ans tout juste, l'un des trophées les plus convoités par les footballeurs.

De retour aux affaires en club, Matthäus s'impose comme une évidence dans le milieu de terrain façonné par Jupp Heynckes. Du garçon champion d'Europe se dégage une assurance à toute épreuve, de quoi le comparer déjà à Franz Beckenbauer, symbole d'une époque glorieuse du football allemand, une décennie auparavant.

RÉFÉRENCE EN EUROPE

Les années se succèdent et après avoir échoué lors de plusieurs phases finales avec Gladbach, Lothar rejoint les rangs du Bayern Munich, pour marcher un peu plus dans les pas du « *Kaiser* ». En 1984, Matthäus intègre donc les rangs d'un vrai cadre européen où il enchaîne les titres.

Dès 1985, il remporte sa première Bundesliga, une distinction qu'il glanera à sept reprises avec le club bavarois. La Coupe d'Allemagne, la Supercoupe et la Coupe de l'UEFA viennent garnir son étagère aussi, la petite sœur de la C1 étant même gagnée deux fois, la première lors de son passage à l'Inter. Seul regret d'une carrière étincelante, la Ligue des Champions ne complètera jamais cette collection.

LA MARCHE DE L'EMPEREUR

Car Matthäus veut un autre challenge et évolue quatre ans en Serie A, sous le maillot interiste. C'est sous cette tunique qu'il va atteindre la plénitude. Champion d'Italie 1989, il réalise un an plus tard le combo des plus beaux trophées de la planète : Coupe du Monde 1990 et Ballon d'Or.

Entre temps, Matthäus s'est mué sur le terrain. De l'entre-jeu, il est descendu pour s'installer en sentinelle, à l'aise pour construire, mais aussi pour récupérer la balle. Lothar Matthäus est tout ce qu'il y a de plus complet et reste à l'heure actuelle l'un des meilleurs joueurs de l'histoire, à deux postes différents. Quant à savoir si l'élève a dépassé le maître, chacun se fera son idée.

« LE FOOT FÉMININ N'ÉGALERA JAMAIS LE FOOT MASCULIN »

• Propos recueillis par **Thomas Rassouli** - Photo **Ksenia Usacheva** •

Voilà cinq ans maintenant qu'elle s'est lancée professionnellement dans la musique. En pleine ascension, Lyna Mahyem voit le football comme un moyen de décompresser. Elle s'est posée avec Onze Mondial pour évoquer le sport qu'elle affectionne particulièrement. Entretien.

Quel est ton rapport au foot ?
C'est un sport que j'ai pratiqué plus jeune et je le pratique toujours quand des copines sont prêtes ! Ensuite, à regarder, je ne me pose que devant des matchs importants, ceux de mes équipes préférées, notamment le PSG et l'Algérie. Je n'ai pas beaucoup de temps pour regarder du foot.

Est-ce qu'il y a un lien entre foot et rap ?
Ça reste du domaine artistique, c'est la même chose. On travaille dur, on se dépense beaucoup. Musique et foot, il faut être passionné pour exercer dans ces domaines. Tu ne peux pas être passionné dans un bureau par exemple. Le foot m'inspire de fou. Je me concentre beaucoup chaque jour pour faire de la musique, que ce soit sur le terrain ou en studio, il y a beaucoup de choses à gérer, et c'est l'une des seules activités qui va accaparer toute mon attention. En jouant au foot, j'oublie tout, je ne pense à rien, seulement au moment présent. C'est mon moyen de décompresser.

Au vu de la pression existante dans le foot aujourd'hui, on pourrait penser que pour les joueurs, être sur le terrain n'est plus aussi facile qu'avant…
Un jour, j'ai assisté à un match et quand je me suis rendu compte du monde qu'il y avait autour du terrain, je me suis dit : *« Ils doivent avoir une pression… »*. C'est vrai qu'aujourd'hui, ça se prend beaucoup plus la tête, mais c'est normal avec ce qu'il y a autour et ce qu'il y a à gagner.

Est-ce que ce n'est pas devenu la même chose dans la musique ?
Si, mais il faut bien évoluer avec son temps. Avec les réseaux sociaux, la starification est plus forte. Pour ma part, je me concentre beaucoup plus sur ma musique qu'autre chose. Je peux faire un titre qui ne va pas marcher, mais qui a un vrai sens pour moi. Dans le football, il y a beaucoup de talents, mais ce sont souvent les mêmes qui sont mis en avant. Dans la musique, il y a trop d'egos, tout le monde veut la place de numéro 1.

LYNA-MAHYEM

Je ne connais pas assez le football pour savoir si c'est la même chose.

Écrire des titres sur le foot, c'est quelque chose d'envisageable pour toi ?
Pourquoi pas ! Il y a beaucoup de thématiques à aborder en musique. Kylian Mbappé est quelqu'un qui m'inspire beaucoup, car il fait beaucoup de bien autour de lui. J'admire sa réussite, il est parti de rien, il est super humble et je n'ai jamais entendu quelque chose de négatif sur lui. C'est toujours le même. Souvent, quand tu prends un peu de notoriété, tu te prends pour je ne sais qui. Lui ce n'est pas ce qu'il a fait.

Quel est ton premier souvenir de foot ?
Je ne vais pas dire la Coupe du Monde 1998 parce que j'avais 3 ans *(rires)*. Je crois que c'était au collège. J'étais la seule fille à avoir remporté un trophée avec les garçons. Je jouais à tous les postes, mais je voulais marquer !

Tu es d'origine algérienne, ça fait quoi d'être championne d'Afrique ?
Ça fait du bien ! *(rires)* Sérieusement, on avait une super équipe, je suis fière. J'ai suivi la compétition avec la pression, c'était trop ! J'y croyais, mon ami Boyya m'a dit dès le début : *« Tu vas voir, l'Algérie va gagner »*. Avant, ce qui m'énervait c'est qu'ils se donnaient à fond au début et peu à peu ralentissaient. Aujourd'hui, je suis contente ! Je l'ai fêté en famille, c'était lourd !

C'est quoi ta plus grosse émotion footballistique ?
Je crois que c'était la Coupe du Monde remportée par la France l'année dernière. J'étais au Maroc, je n'ai pas pu la fêter ici, j'avais le seum…

Est-ce que tu as suivi la Coupe du Monde féminine cet été ?
De très loin, mais je suis contente qu'on parle davantage du foot féminin. Je suis de loin Sakina Karchaoui. Je trouve qu'il y a eu de l'engouement. Avant, on n'en parlait pas du tout, donc c'est déjà bien. Mais il faut comprendre une chose, le foot féminin n'égalera jamais le foot masculin. Ce n'est pas la même chose. Il y a des filles hyper fortes, mais il n'y a aucun talent à la hauteur des joueurs masculins. Il peut y en avoir, il doit y en avoir dans le monde, mais beaucoup moins.

C'est la fin de cette interview, tu dois te mettre une note !
Franchement j'ai géré, j'ai envie de dire 8/10. (rires) |

> " JE ME CONCENTRE BEAUCOUP CHAQUE JOUR POUR FAIRE DE LA MUSIQUE, QUE CE SOIT SUR LE TERRAIN OU EN STUDIO, IL Y A BEAUCOUP DE CHOSES À GÉRER, ET C'EST L'UNE DES SEULES ACTIVITÉS QUI VA ACCAPARER TOUTE MON ATTENTION. EN JOUANT AU FOOT, J'OUBLIE TOUT, JE NE PENSE À RIEN, SEULEMENT AU MOMENT PRÉSENT. C'EST MON MOYEN DE DÉCOMPRESSER "

OÙ EST GIROUD ?

Saurez-vous le retrouver ?

FRANCE

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La fin de saison a sonné ! Cest l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

ROLLAND COURBIS
FRANK LEBOEUF
LAURE LEPAILLEUR
JÉRÔME ROTHEN
CHRISTOPHE DUGARRY
ÉRIC DI MECO
JEAN-MICHEL LARQUÉ
EMMANUEL PETIT
WILLY SAGNOL
RMC
LA RADIO DU FOOT
Photo © Jérôme Dominé - Abacapress
DeBonneville-Orlandini
RMC
INFO TALK SPORT
Écoutez en direct et en podcast avec l'appli RMC